



Diese PDF-Datei ist ein Teil von

**Joseph von Hammer-Purgstall: Erinnerungen und Briefe**

Version 1 2011.07

Briefe von 1790 bis Ende 1819 – 3 Bände, Graz 2011

*Herausgegeben von Walter Höflechner und Alexandra Wagner*

Das Gesamtwerk findet sich unter: <http://gams.uni-graz.at/hp>

## 1817

\*\*373.02 Justi/HP

1817 [?] [?]/[?]\*\*

[noch nicht bearbeitet]

\*\*372.17 Jourdain/HP

1817 I 3/Paris\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*661.65 Sacy/HP

1817 I 13/Paris\*\*

Paris 13 j[an]vier 1817

Monsieur et cher ami,

Je ne saurois, en ce Nevrouz<sup>3568</sup>, commencer ma lettre par rien de plus sincère, de plus convenable<sup>3569</sup>, que par l'expression des vœux que mon cousin fait pour vous pour Madame de HAMMER, et pour le futur HAMMERlein<sup>3570</sup> qui bientôt fera son rentrée dans le monde: Si par hasard ce devoit être une fille, je lui souhaiterois de ressembler en tout à sa mère: car sans doute elle est bien aimable, puisqu'elle a fixé vos corrections, et bien vertueuse, puisqu'elle a pu se résoudre à contracter de si grandes obligations: si au contraire c'est un garçon, je ne voudrois pas, quoiqu'on dise le proverbe arabe qu'il ressemblât en tout à son père<sup>3571</sup>. Peut-être je lui souhaiterois plus de bonheur dans la carrière qu'il suivra, et des temps plus heureux; mais je voudrois qu'il fut un peu moins étourdi et qu'il écrivit plus lisiblement. Ainsi soit-il.

Il y a déjà plusieurs jours que j'ai fait remettre pour vous à M. de RAAB tous les livres que vous m'avez demandés, plus un exemplaire relié des fables de Bidpai, pour S[on] A[ltesse] I[mpériale] l'Archiduc JEAN. Ce volume est séparément [sic], et enveloppé avec beaucoup de soin. J'avois fait de tout le reste un seul paquet, mais je présume que M. de RAAB le défera pour vous expédier les volumes par diverses

<sup>3568</sup> Das persische Neujahr, allerdings am 20. oder 21. März gefeiert. Hier eine Metapher für das soeben neu begonnene Jahr (nach dem gregorianischen Kalender).

<sup>3569</sup> Lesung unsicher.

<sup>3570</sup> Am 20. April 1817 erblickte Carl Joseph Kamillo von HAMMER (1817–1879) das Licht der Welt. – Wurzbach.

<sup>3571</sup> [man šābah abāh<sup>u</sup> fa-mā z̄ alam]. Ar. wörtl. „Wer seinem Vater ähnelt, verdient keinen Tadel“. Jenes arabische Sprichwort entspricht in etwa unserem deutschen „wie der Vater, so der Sohn“.

occasions. Les Bédouins<sup>3572</sup> en font partie, votre lettre du 25 décembre étant arrivée trop tard. Je pense que vous trouverez facilement à la céder, le prix étant peu considérable.

///

M. MAYEUX qui a publié ce petit ouvrage<sup>3573</sup> est un de mes anciens auditeurs; il n'a rien de commun avec le sourd-muet du même nom. Du Journal des Savans vous ne trouverez encore que les 4 numéros de 1816; j'ai souscrit aussi pour 1817. J'aurais bien voulu faire présent des fables de Bidpai à M. le C[omte] RZEWUSKI, mais les circonstances m'obligent à beaucoup d'économie. Je n'ai pas joint de lettre à l'exemplaire destiné à l'Archiduc [Jean]; je vous l'enverrai séparément.

M. IDELER m'écrit de Berlin que M. de DIEZ est toujours convaincu qu'il a complètement raison. Il a sans doute été fort mécontent de ma réponse: car je n'ai plus reçu de lettre de lui. M. de CHABERT l'a traité comme il le meritoit<sup>3574</sup>. Au surplus, il paroît que cette lumière de l'Orient va bientôt s'étendre, sa santé baisse beaucoup. Son édition de la Bible en turc<sup>3575</sup> n'en est encore qu'à l'Exode.

D'après ce qu'on m'a écrit, M. BERNSTEIN a été bien récompensé par le roi de Prusse<sup>3576</sup>. Je doute pourtant que ce qu'il a publié soit bien à lui<sup>3577</sup>, et encore il doit y avoir des fautes assez graves. Je n'ai point encore vu cet ouvrage: je pensois qu'il me l'est envoyé. M. BERNSTEIN doit être à présent à Leyde.

KLAPROTH est revenu ici avec je ne sai quel titre diplomatique; il est autorisé à faire imprimer ses ouvrages ici aux frais du Roi [sic] de Prusse. Il se montre hardiment, et sans rougir (chose dont je le crois incapable), et M. le Duc de RICHELIEU trouve presque mauvais qu'on ait pris en son absence des mesures de police pour retirer les /// livres

---

<sup>3572</sup> F.-J. Mayeux, Les Bédouins ou Arabes du désert ouvrage publ. d'après les notes inédites de Dom Raphaël sur les moeurs, usages, loix, coutumes civiles et religieuses de ces peuples; orné de figures dessinées par F. Massard, Paris 1816. Dieses Werk rezensierte HP 1816 in der Wiener Literaturzeitung unter dem Titel „Bedouins ou Arabes du désert, par Mayeux“.

<sup>3573</sup> D.h. von Les Bédouins ou Arabes du désert.

<sup>3574</sup> Auch zwischen DIEZ und CHABERT entbrannte ein Streit, wobei DIEZ CHABERT aufgrund einer von diesem verfassten Rezensionen seines Werkes angriff. HP spricht sogar davon, dass die Hälfte des Inhalts des DIEZschen „Unfug und Betrug in der morgenländischen Litteratur“ nicht gegen ihn, sondern gegen den Hofdolmetsch Chabert gerichtet sei; Hammer 1816:18f.).

<sup>3575</sup> Dabei handelt es sich vermutlich um die Bibelübersetzung des Ali Bey, deren Überarbeitung und Edition 1814 DIEZ im Auftrag der Bible Society übernahm. Allerdings konnte dieser das Werk nicht vollenden, weil er 1817 verstarb. Daniel KIEFFER übernahm diese Aufgabe und vollendete sie schließlich 1827; Theonoptie, <http://www.theonoptie.com/spip.php?article1748> [22.11.2010].

<sup>3576</sup> Dieses Amt wurde zu jenem Zeitpunkt von FRIEDRICH WILHELM III. (1770–1840) bekleidet, der seit 1797 König von Preußen und Marktgraf von Brandenburg, ab 1806 Erzkämmerer und Kurfürst von Brandenburg war; [http://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich\\_Wilhelm\\_III.\\_\(Preu%C3%9Fen\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Wilhelm_III._(Preu%C3%9Fen)) [22.11.2010].

<sup>3577</sup> Damit könnte de SACY auf BERSTEINS 1817 erschienenes Werk „De initiis et originibus religionum in oriente dispersarum e codice arabico“ oder dessen früheres „Szafieddini Hellensis ad Sulthanum Elmelik Eszszaleh Schemseddin Abulmekarem Ortokidem carmen arabicum“ (1816) anspielen; Bickell 1875:485.

chinois de la bibliothèque du roi qu'il avoit laissés chez une fille publique<sup>3578</sup>. Il suffit donc par tout le monde de payer d'effronterie, pour avoir raison<sup>3579</sup>. On soupçonne fort que les livres qu'il a rendues et qui ne sont que des bouquins, ne sont pas ceux que MM. LANGLES et GAIL lui avoient confiés, sans même savoir ce qu'ils lui confioient.

Je doute que ma note sur Balkis<sup>3580</sup> vaille la peine d'être publiée isolément dans les Mines. Au surplus, faites à cet égard ce que vous voudrez. Si vous ne la publiez pas, ayez la complaisance de me la renvoyer.

M. ROUSSEAUJB est en ce moment au Lazaret à Marseille: il sera, je pense, sans peu à Paris. M. FRÄHN<sup>3581</sup> a, je crois, accepté la chaire de feu M. TYCHSENOG à Rostock. Il y a très-long-temps qu'il ne m'a écrit.

Je vous dis rien aujourd'hui sur le projet de l'Onomasticon<sup>3582</sup>. L'ann[uaire?] est [?] assurément très-imparfait, et il faut adopter un plan différent. Avant tout il faut savoir quel est le but de cet ouvrage. Je pense qu'il doit être plutôt diplomatique que littéraire.

Je viens de recevoir une lettre de RHASIS<sup>3583</sup> par M. de MUNO<sup>[?3584]</sup> le Chargé d'affaires de la Sublime Porte, à qui je compte sous peu faire ma cour. A propos de cela, je ne pense pas qu'on *se soit* mépris ici sur le caractère diplomatique de M. Davud ZADOUR<sup>3585</sup>. Je crois que dans l'origine il avoit dû être envoyé en Corse.

Adieu, mon cher ami. Mad[am]e de SACY vous dit mille choses honnêtes. Toute ma famille a conservé de vous un très-agréable /// souvenir, et voudroit bien qu'un heureux hasard vous ramenât à Paris, et que vous y venissiez avec Madame de HAMMER. Je vous ai rappelé hier au souvenir de M. le C[omte] DARU, qui s'occupe

---

<sup>3578</sup> Prostituierte.

<sup>3579</sup> Gemeint: „Frechheit siegt“.

<sup>3580</sup> Es konnte keine Publikation zu diesem Thema von de SACY ermittelt werden. U.U. ist ein Bezug zu de SACYs „Mémoire sur divers évènements de l'histoire des Arabes avant Mahomet“, 1806, gegeben.

<sup>3581</sup> A: Frahn.

<sup>3582</sup> Es könnte sich hier um folgendes, von de SACY später rezensiertes Werk handeln: Norberg, Matthias [ed.], Onomasticon Codex Nasaræus, cui Liber Adami nomen, London, 1817. Die Rezension de SACYs erschien im Journal des Savants vom Juni 1919 343ff.

<sup>3583</sup> A: Rasis.

<sup>3584</sup> Ein gewisser MANOS war im Jahr 1820 Geschäftsträger der Pforte in Paris; Bottin/Tynna 1820:640.

<sup>3585</sup> Myr DAOUD-ZADOUR de Melik Schahnazar war armenischer Abstammung und Gesandter Persiens in Paris; bezüglich des Namens finden sich in den bibliographischen Angaben im KVK auch Angaben, in denen „de Melik Schahnazar“ als Familienname und „Myr-Davoud-Zadour“ als Vornamen figurieren. Er war auch der Autor der interessanten „Notices sur l'état actuel de la Perse, en persan, en arménien et en français, par Myr-Davoud-Zadour et MM. Langlès et Chahan de Cirbied publié“, Paris 1818 (online <http://www.mdz-nbn-resolving.de/urn/resolver.pl?urn=urn:nbn:de:bvb:12-bsb10250582-1> (Bayerische Staatsbibliothek digital) – [http://en.wikisource.org/wiki/Page:Frederic\\_Shoberl\\_-\\_Persia.djvu/135](http://en.wikisource.org/wiki/Page:Frederic_Shoberl_-_Persia.djvu/135); Ein Porträt findet sich unter [http://www.elsewhereonline.com.au/Members/unimelb/university-of-melbourne-special-collection-pre-1860-islamic-landscapes/shoberl-frederick/Plate\\_433.jpg/view](http://www.elsewhereonline.com.au/Members/unimelb/university-of-melbourne-special-collection-pre-1860-islamic-landscapes/shoberl-frederick/Plate_433.jpg/view) (20110131).

aujourd’hui uniquement de littérature. Il seroit plus heureux que jamais, s’il n’avoit perdu la plus aimable des femmes, et la meilleure des épouses.

Adieu, derechef. Aimez toujours, comme il vous aime,

Votre très dévoué Serv[iteu]r et ami le B[ar]on Silvestre de SACY.

Ci-joint est la lettre pour l’Archiduc [Jean], et une pour M. de CHABERT.

\*\*418.02 Kruse/HP

1817 I 22/Breslau\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*299.05 Grotefend/HP

1817 I 24/Frankfurt a. M.\*\*

Hochverehrter Herr! Hochzuverehrender Herr!

Es hat lange gewährt, ehe ich Ihnen die versprochene Zeichnung zu einer neuen Kupfertafel habe senden können. Teils hielten mich immer noch andere Arbeiten ab; teils ward ich in der Hoffnung getäuscht, daß der Sekretär des Grafen von WESTPHALEN, mein Freund GOTTESLEBEN wieder nach Wien reisen und die Zeichnung mitnehmen werde; teils fand ich an der schon vollendeten Zeichnung zur bequemen Übersicht der Charaktere immer noch so vieles zu verändern, daß ich sie wohl zwölfmal von neuem habe entwerfen müssen, ehe ich damit zufrieden sein konnte. Selbst die letzte Zeichnung, die ich Ihnen hiebei übersende, ist noch nicht ganz so geraten, wie ich sie wünschte; namentlich ist die letzte von mir durchstrichene Kolumne vom Kupferstecher, wie ich zu seiner Notiz am Ende der Tafel bemerkt habe, nach dem beiliegenden Blättchen, dessen zwei Kolumnen als eine einzige darzustellen sind, noch abzuändern. Die Abhandlung dazu habe ich wieder lateinisch geschrieben, weil auch die erste Vergleichungstafel in derselben Sprache erläutert war<sup>3586</sup>. Wenn Ihnen aber mit einer Vergleichung der Zahlwörter aller Völker Europas mit den Zahlwörtern eines großen Teiles der orientalischen Sprachen gedient ist, so will ich diese für die Fundgruben in deutscher Sprache ausarbeiten<sup>3587</sup>. Ich habe nämlich gefunden, wie ich auch schon in meiner jetzigen Abhandlung angedeutet, daß alle jene

<sup>3586</sup> Es handelt sich dabei wohl um die noch im Band 5 (1816) der Fundgruben des Orients (dort 225–230, wobei 225 irrig als 125 paginiert erscheint) erschienene „Explicatio tabulae, characteres cuneiformes ex tertia quartaque scripture recensentis“. Im Band 6 der Fundgruben ist keine lateinische, wohl aber sind dort zwei deutschsprachige Aufsätze GROTEFENDS erschienen, darunter „Beweis, dass alle babylonische Keilschrift, soweit sie bis jetzt bekannt geworden, ungeachtet aller Verschiedenheiten in der Schreibeweise, zu einerlei Schriftgattung und Sprache gehöre, von Godf. F. Grotefend. (Mit einer Kupfertafel)“.

<sup>3587</sup> Dies ist nicht geschehen.

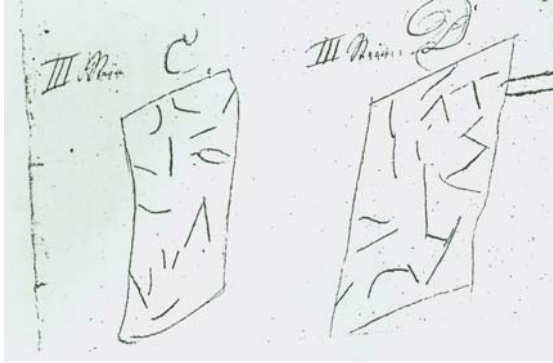
Völker in diesem Stücke historisch zusammenhängen und daraus die Zendsprache als die Stammsprache derselben erkannt wird. Ich habe zugleich außer den Alphabeten alle Zahlzeichen jener Völker gesammelt und gefunden, daß sie aus dem phönizischen Uralphabet ihren Ursprung genommen haben, was ich, wenn es Ihre Fundgruben nicht erlauben, in der allgemeinen Enzyklopädie des Herrn ERSCH dereinst in einer Vergleichungstafel zu erweisen gedenke. Die Dissertation HAGERS in den Fundgruben über die chinesischen Ziffern<sup>3588</sup> ist mir nicht bekannt, weil ich die beiden ersten Bände der Fundgruben nicht besitze; ich will sie mir aber, wenn es nottut, von der göttigen Bibliothek zur Benutzung kommen lassen. Die arabischen Ziffern, wovon Sie mir schreiben, sind keine andern als die unsrigen, welche nicht nur auch die heutigen Perser gebrauchen, sondern mit einigen Abänderungen auch die alten Ägyptier hatten sowie noch die Indier, Tibetaner und Chinesen. Zur Erläuterung der Keilschrift bieten sie aber nicht das Mindeste dar, da die Keilschrift selbst nach meinen bisherigen Forschungen aus drei ganz verschiedenen Schriftsystemen hervorgegangen ist, welche mit keinem andern eine Verwandtschaft zeigen und unter sich selbst nur die beiden Grundzüge der Keilschrift, den Keil und Winkel, gemein haben. Ihre Mitteilungen über die neuen Inschriften der Herren GORDON und Gore OUSELEYG habe ich in allen Zeitungsblättern, worin sie aufgenommen worden, gelesen. Ich selbst habe teils durch die hiesige Bibelgesellschaft, teils durch meine gelehrten Freunde in Göttingen etwas davon aus England zu erhalten gesucht; aber bis jetzt noch nichts zu sehen bekommen. Ob die Tafeln des nun verstorbenen D. BUCHANAN Keilschrift enthalten, bezweifle ich sogar, da die alten ceylonischen Inschriften, welche ich aus KNOXR Berichten kenne, der Keilschrift außerordentlich gleichen, ohne doch irgendeine Verwandtschaft mit ihr zu verraten. Überdies ist die pfeilförmige Gestalt der persepolitischen Schrift, wie ich mich jetzt überzeugt habe, bloß eine Folge der Zeichnung von den in den Marmor vertieft eingegrabenen Buchstaben, welche ich auf der beiliegenden Vergleichungstafel nach LEBRUNS Vorgange zugleich als nagelförmig in babylonischer Schreibweise darzustellen versucht habe. Der Kupferstecher wird wohl tun, wenn er sich aus meiner Zeichnung nicht zu finden weiß, wie ich jedoch glaube, die Zeichnung der perspolitischen Schrift in LEBRUNS Reisen nach der Natur eines kleinen Bruchstückes von den senkrecht scheinenden Fensterinschriften, das LEBRUN auf einer besonderen Kupfertafel hinter der großen keilschriftenthaltenden Kupfertafel abgebildet hat, anzusehen und darnach die Charaktere meiner Vergleichungstafel zu schattieren. Für das von Seiner Kaiserlichen Hoheit dem Erzherzoge JOHANNHEH Übersandte bin ich sehr dankbar, erwarte jedoch mehr Aufschluss über die alten Ägyptier von Herrn CHAMPOLLIONJF in Frankreich als von dem Engländer in London. Mit Hochachtung verharrend der Ihrige

G. F. GROTEFEND

---

<sup>3588</sup> Von HAGER existiert diesbezüglich nur der Beitrag „Memoria sulle cifre arabiche attribuite fin' ai giorni nostri agli Indiani; ma inventate in un paese più rimoto dell' India. dell' Sign. Dottore Hager“, in: Fundgruben des Orients 2 (1811) 65–81.

[Anhang]



\*\*441.01 Le Chevalier/HP

1817 I 29/Paris\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*91.96 Böttiger/HP

1817 II 7/Dresden\*\*

Mein edler Freund! Sie erhalten dies Blatt durch einen der würdigsten Männer, der Ihr und mein Freund ist, der geheime Rat und Oberhofmeister des Prinzen Anton<sup>3589</sup>, der Marquis PIATTI. Selbst literarisch und zu aller schöner Kunst gebildet wird er in ruhigem Zwiesprach [sic] Ihnen unser ganzes Tun und Treiben hier schildern. Doch Ihr Wiener habt kein Verlangen nach solcher Kunde. Ihr seid euch selbst genug! –

Ihr letzter mir richtig zugekommener Brief vom 21. Januar sagt mir viel erfreuliches, als einzige ausgenommen, daß unser trefflicher Graf Karl HARRACH kränkelt. Er trägt die Menschheit in seiner Brust und Heil für ihre Leiden in seinen Händen. Da erfährt und sieht er so manches, was ihn tief betrübt und wo er, der Asklepiade für Geist und Körper helfen kann. Drücken Sie ihm von mir die Hand. Ob und wo wir uns wiedersehen? Ein Walhalla haben alle Guten! – Von STEINBÜCHEL erhielt ich an demselben Tag, wo Ihr Brief mich erquickte, auch Kundschaft. Er schrieb mir, da er eine viel treuere Zeichnung für unseren hochverehrten Fürsten SINZENDORF fertigen lasse, und durch Sie weiß ich, daß der preiswürdige Fürst sie für mich bestimmt. Dadurch wird denn freilich manche Erklärung sich anders gestalten. In der Hauptsache werden wir wohl immer divergieren. Sie tragen zu viel Orient, ich zu Abendländisches in das Rätsel. Die geheimen Weihen wachsen polypenartig eine aus

<sup>3589</sup> Vermutlich ANTON Clemens Theodor Maria [...] Prinz von SACHSEN (1755–1836), dieser wurde im Alter von 71 Jahren unvermutet König von Sachsen. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Anton\\_%28Sachsen%29](http://de.wikipedia.org/wiki/Anton_%28Sachsen%29) (20100905).

der anderen. Wie weit mag die älteste Mithrasfeier schon von der unterschieden gewesen sein, wie sie die kilikischen Seeräuber in ihren Grotten schauerlich verrichteten, und wie weit mag diese wieder durch Zusätze entstellt worden sein, als zu Anfang des 2ten Jahrhunderts unter dem ANTONIAN und so fort, der Synkretismus alles im Tiegel der Schwärmerei und Theurgie<sup>3590</sup> zusammenschmolz! Daher ist es so schwer, über dergleichen Gegenstände etwas Festes aufzustellen. HEYNE hat in seiner Abhandlung *De Dea Comana*<sup>3591</sup> seinen Schwanengesang in dieser Art Forschung gesungen. Da wollte EICHHORNJG (der nun ja auch eine Anzeige Ihres osmanischen Reiches in den Göttinger Anzeigen vollendet hat) in seinem Mithras<sup>3592</sup> ein Seitenstück liefern. Sed vires ferre recusant!<sup>3593</sup>

Höchst unangenehm ist mir das Aufhören der Wiener Literatur-Zeitung gewesen<sup>3594</sup>, auch habe ich irgendwo in der Allgemeinen [Literatur-]Zeitung meinen Schmerz darüber aufgehäuft. Man sollte nicht aufhören, darüber zu klagen und die Publizität so viel als möglich bei dieser so gerechten Klage in Anspruch nehmen. Wissen Sie mir auch besondere Winke und Wege darüber anzudeuten, so tun Sie es. Unser Freund PIATTI bieten Ihnen während der 3 Monate, daß er in Wien verweilt, neue Bequemlichkeiten an, mir sicher alles zukommen zulassen.

Von Ihnen erschienen so viele inhaltreiche Rezensionen besonders über die kostbaren englischen Werke, daß ihr Ausbleiben eine wahre Kalamität ist. Träte doch HORMAYR an die Spitze!

Ich habe bei ERSCH vergeblich nach dem Rezensenten Ihres Osm. St.<sup>3595</sup> in der Hallischen Literatur-Zeitung angefragt. Der elende DIEZ hat sich durch mancherlei Protektoratskünste – worunter allerdings auch die Kochkunst gehört – in Berlin in solches Ansehen zu sichern gewusst, daß auch WOLF, ein guter Zünglein und Schmecker

---

<sup>3590</sup> Mit diesem Begriff werden die vielfältigen Versuche bezeichnet, mit Gottheiten in Verbindung zu treten, deren Wirken zu erkennen oder Hilfe zu erlangen.

<sup>3591</sup> Es handelt sich um die anatolische Kriegs- und Muttergöttin Ma, deren Wurzeln bis in die hethitische Zeit zurückverfolgt werden können. STRABON berichtet in seiner Geographie (12,2,3) von ihrem Kult, beheimatet in Comana, nahe des heutigen Tokat in der Türkei. Fast alle Bewohner der Stadt seien im Kultdienst der Göttin gestanden, weiters sei der Kult in so hohen Ehren gestanden, dass dessen Oberpriester nach dem König Kappadokiens bereits die zweite Stelle im Staat einnahm. Den Römern seit sullanischer Zeit bekannt, wurde Ma mit Bellona identifiziert, deren Kult bei den Dichtern ähnlich dem Kybelekult als fanatisch und oft auch bluttriefend beschrieben wird. Vgl. Roscher W.H. (Hrsg.), Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie 1.1, Leipzig 1884-1886, Sp. 774–777, s.v. Bellona.

<sup>3592</sup> Johann Gottfried Eichhorn, „De deo sole invicto Mithra commentatio in consessu Societatis regiae scientiarum solenni praesidis sui illustrissimi Adolphi Frederici serenissimi ducis Cantabrigiensis praesentia ornato D IX Novemb. MDCCCXIV recitatae a Io. Godofr. Eichhorn“ (n.p. 1815).

<sup>3593</sup> Aber die Kräfte reichen nicht aus. (wörtl. die Kräfte weigern sich zu tragen). Nach Horaz, *Epistulae* 2,1,259.

<sup>3594</sup> Diese Zeitschrift hatte nur von 1813 bis 1816 bestanden.

<sup>3595</sup> Gemeint ist HPs „Des osmanischen Reichs Staatsverfassung und Staatsverwaltung“, 2 Bde Wien 1815.



für ihn ist. Lassen wir uns alles nur nicht anfechten. Aber Pfeile fallen aufs Haupt des Giftschützen zurück.

Wenn ich Ihnen doch nur auf zwei lateinische Gelegenheitsgedichten irgendetwas von mir durch diese bequeme Gelegenheit zusenden könnte. Nicht einmal meine Aufsätze in der *Minerva*<sup>3596</sup> von 1817 kann ich Ihnen zum zweitenmal senden, da sie durch ARNETHJC, den Unteraufseher im Antikenkabinett, dem ich ein Päckchen mitgab, verloren gegangen sind und ich keine weiteren habe.

Dieser Winter hat mich mehr als je zerstreut und ich habe in literarischer Rücksicht gar nichts für mich [weiter] gebracht. Kaum daß ich Zeit gewinne, den 4ten und letzten Teil vom Tagebuch der Frau VON DER RECKE, das zu Ostern erscheint, zu redigieren<sup>3597</sup>.

Wenn Sie das seit 1817 hier erscheinende Tagblatt, die *Abendzeitung*, in Wien zu Gesicht bekommen, so werden Sie meine Teilnahme an dem hiesigen Theater sehen. Ich besuche es fleißig und dies kostet mich mehr Zeit, als Rat ist. Jetzt soll der *Yngurd*<sup>3598</sup> (geteilt in zwei Abenden hintereinander) auf unsere Bühne gebracht werden. Da gibts viel Diskussionen. Was urteilen Sie von diesem Stück. Wer spielt in Wien den Oskar?

Sagen Sie mir nur in jedem Brief: ich bin der glücklichste Gatte! das ist die Basis allen Wohlseins. Der holden Lebensgefährtin, die Rosen einflicht, meine innige Hochachtung. Mit unwandelbarer Treue Ihr

BÖTTIGER

•\*\*661.66 Sacy/HP

1817 II 12/Paris\*\*

Paris 12 fév[ri]er 1817

Monsieur et cher ami,

Votre lettre du 22 j[an]v[i]er me fait des reproches que je ne mérite pas, ayant fait toutes vos commissions, et vous en ayant donné avis par lettre du 13 du même mois. J'avois envoyé à M. de RAAB tous vos livres, plus le volume pour l'Archiduc, ayant fait du tout un paquet avec grand soin; mais je présume qu'il l'aura défait, pour vous envoyer les

<sup>3596</sup> Karl August BÖTTIGERs Genua unter seinen Kindern, Erklärung des Titelkupfers, in: *Merva* 1817 S 1–20. Galerie zu Schiller's Gedichten; die Verschwörung des Fiesco, eb. S 21–56. „Canova's Denkmal auf die Erzherzogin Christian in der Augustiner-Kirche in Wien“, eb. S. 411–434.

<sup>3597</sup> Die ersten drei Bände waren bereits 1815 erschienen.

<sup>3598</sup> „König Yngurd“. Ein Trauerspiel von Amandus Gottfried Adolf MÜLLNER (1774–1829), Dichter und Redakteur diverser Journale, erschien eben 1817 in Leipzig. MÜLLNER war zur Zeit seines Lebens erfolgreich (er schrieb nach Zacharias WERNERS „Der 24. Februar“ einen „29. Februar“), wurde dann aber rasch vergessen. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Adolf\\_M%C3%BCllner\\_\(20100905\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Adolf_M%C3%BCllner_(20100905)).

tomes<sup>3599</sup> peu à peu. Quant à ma lettre je crois l’avoir mise à la poste, et alors vous devez l’avoir reçue exactement.

Vos six exemplaires du 1<sup>er</sup>. cahier du tome 5<sup>e</sup> des Mines<sup>3600</sup> m’ont été remis, et je les ai donnés à qui de droit, sauf celui de M. DESTAINES<sup>3601</sup> que je n’ai pas encore eu occasion de lui faire tenir. L’Académie m’a chargé de vous faire ses remerciemens. J’aurois encore un peu à vous gronder, de quelques fautes typographiques, comme p[age] 9, l[igne] 12 à l’aile fine, pour à la taille fine<sup>3602</sup>, mais puisque vous avez mal aux yeux, il faut vous excuser. Je n’ai fait encore que parcourir ce cahier.

J’ai envoyé votre lettre à M. QUATREMERE, et j’ai de lui une réponse pour vous: il me l’avait remise cachetée<sup>3603</sup>, je l’ai ouverte pour en prendre le turc, conformément à vos intentions. Je vous la ferai passer par M. de RAAB avec le livret de l’Académie<sup>3604</sup>. Je ne pense pas que M. LANGLES soit autorisé à faire avec vous une échange en vous donnant des manuscrits non catalogués de la bibliothèque du roi, comme vous le propose M. QUATREMERE. Au reste, il ne faut pas le /// dissimuler que le vrai but de notre jeune homme<sup>3605</sup> est d’accaparer<sup>3606</sup> les manuscrits de l’Agani, afin que personne autre que lui ne puisse en faire usage: grâces à son intimité avec M. LANGLES, qu’il achète sans doute par des bassesses<sup>3607</sup>, il a toujours ses manuscrits chez lui, et il ne les prête [sic] pas volontiers. Voilà pourquoi j’aurois eu du plaisir à acheter le vôtre. Je le ferois même encore, si je savois le prix que vous y mettez, et qu’il me convient. Au reste, vous me ferez savoir votre ultimatum.

Mes observations sur la loi concernant la cumulation des traitemens<sup>3608</sup>, ont été parfaitement bien accueilli de la Commission du Budget<sup>3609</sup> qui les a adoptés, et il y a toute apparence qu’elles auront leur effet. Je les ai faites, plutôt pour d’autres que pour moi. Ne croyez pas pour cela que j’ai rien de commun avec nos énergumènes

---

<sup>3599</sup> An dieser Stelle ist auf Grund einer Längung im Wortauslaut nicht eindeutig erkennbar, ob de SACY den Plural oder den Singular verwendet. Da der Plural hier logischer erscheint, wird er hinzugefügt.

<sup>3600</sup> Erschienen 1816.

<sup>3601</sup> Konnte nicht eruiert werden.

<sup>3602</sup> In der Tat lässt sich jener typographische Fehler in de SACYS Beitrag über das Gedicht des Ascha auf der Seite 9, in der Zeile 12 nachvollziehen, wo es heißt: „Plus d’une fois, dès le matin, je me suis rendu à la taverne, suivi d’un alerte cuisinier, leste, agile, prompt à exécuter mes ordres [...], au milieu d’une troupe de jeunes gens (à l’aile fine) comme le tranchant d’un glaive de l’Inde“; Fundgruben des Orients 5 (1816) 9.

<sup>3603</sup> Versiegelt.

<sup>3604</sup> Dabei könnte es sich um eine Ausgabe der Mémoires de l’Académie des Belles-Lettres handeln.

<sup>3605</sup> Damit ist QUATREMÈRE gemeint.

<sup>3606</sup> In Beschlag nehmen, sich einverleiben.

<sup>3607</sup> Niederträchtigkeiten.

<sup>3608</sup> Silvestre de Sacy, Observations sur l’article 63 du projet de budget pour l’année 1817, en ce qui concerne les cumulation des traitements et les retenues, Paris 1816.

<sup>3609</sup> Zu der Einführung des Staatsbudgets in Frankreich 1814 siehe: Bruguière La première Restauration et son Budget. Genf/Paris 1969; [http://www.comite-histoire.minefi.gouv.fr/admin\\_eco/budget/direction6502/1814\\_-le-premier-budget-franc](http://www.comite-histoire.minefi.gouv.fr/admin_eco/budget/direction6502/1814_-le-premier-budget-franc) [23.11.2010].

mésurés<sup>3610</sup>, qui exhalent leur rage de ne pouvoir nous culbuter encore une fois, en injures contre le Roi<sup>3611</sup> et le gouvernement<sup>3612</sup>. Ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils veulent. Si ils [sic] sont amis du Roi, ce sont de bien perfides amis: tous les jours ils souhaitent hautement que ... je ne puis finir. Vive le Roi!

M. de RAAB a déjà pour vous 4 numéros du Journal des Savans: je vais encore lui envoyer ceux de janvier et fevrier. Pour l'Onomasticon du MENINSKI, je vous en ai dit quelques mots dans mon autre lettre. Pour des reflexions plus étendues ou plus précises, il faudroit avoir un plan sous les yeux. On pourroit prendre pour fondement /// le parti Anglo-Persan du dictionnaire de RICHARDSON, édition de WILKINS<sup>3613</sup>.

J'ai communiqué à M. REMUSAT l'empreinte que vous croyez chinoise. Je ne sais pas ce qu'il en pense. Pour moi au lieu de diagramme ou trigramme de FOHI<sup>3614</sup>, je crois y voir le nom d'Ali <sup>3615</sup> 𐎠𐎡𐎴 qui se lit de tous les sens. Les caractères gravés sur une vase de cuivre dont vous m'avez envoyé le dessin, tout grossièrement traces: je crois y lire 𐎠𐎡𐎴

---

<sup>3610</sup> „Gemäßigte Wahnsinnige“.

<sup>3611</sup> LUDWIG XVIII., französisch: LOUIS XVIII Stanislas Xavier (1755–1824) regierte von 1814 bis 1824 als König von Frankreich. Die Zeit der Revolution wie auch der Napoleonischen Kriege verbrachte er im Exil in den Österreichischen Niederlanden, in Blankenburg, in Kurland, im englischen Aylesbury, von wo aus er 1814 nach Frankreich zurückkehrte. Eine Unterbrechung seiner Herrschaft erfolgte durch die „Hundert Tage“ im Jahr 1815. LUDWIGS Herrschaft ist gekennzeichnete durch den Versuch des Kompromisses zwischen den Errungenschaften der Revolution und monarchistischen Ansprüchen. Allerdings stand der König dem „Weißen Terror“, den Ausschreitungen der Ultraroyalisten gegen Revolutionsanhänger und Protestanten, zunächst machtlos gegenüber. Unter dem Minister DECAZES (1816–1820) erlangte die Restauration LUDWIGS XVIII. jedoch eine sehr liberale Färbung; [http://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig\\_XVIII.](http://de.wikipedia.org/wiki/Ludwig_XVIII.) [27.11.2010].

<sup>3612</sup> Eine tragfähige Interpretation dieser interessanten Stelle ist nur auf Grund eingehender Kenntnis der spezifischen Verhältnisse denkbar.

<sup>3613</sup> John Richardson, A Dictionary, Persian, Arabic and English with a dissertation on the languages, literature and manners of Eastern nations, [...]. A new edition with numerous additions, by Charles Wilkins, 2 Bde London 1806/1810.

<sup>3614</sup> Bei Dia- oder Trigrammen handelt es sich über zwei oder drei übereinander angeordnete Linien, die unterbrochen oder ununterbrochen übereinander gereiht werden. Ihre Darstellung erfolgt in kreisförmiger Anordnung, es werden v.a. insgesamt 8 Trigramme dargestellt. Diese Darstellungen dienen in der chinesischen Kultur der Weissagung und bilden die Grundlage des chinesischen philosophischen Werkes „I Ging“; [http://de.wikipedia.org/wiki/Acht\\_Trigramme](http://de.wikipedia.org/wiki/Acht_Trigramme) [23.11.2010]. Der gemäß von Mythen der frühen Zhou-Zeit als erster chinesischer Kaiser geltende FOHI, auch: FU XI (geb. 3322 v. Chr., a.a.O.: geb. zw. 2800 bis 2737 v. Chr.) soll nicht nur der Urahn der Menschheit gewesen sein, sondern auch der Erfinder der acht Trigramme des Yinjing; [http://de.wikipedia.org/wiki/Fu\\_Xi](http://de.wikipedia.org/wiki/Fu_Xi) [23.11.2010].

<sup>3615</sup> [ʿ Alī], d.h. der arabische Männername Ali bzw. der Name des vierten rechtgeleiteten Kalifen (reg. 655–661) und Begründers der schiitischen Konfession, Ali Ibn Abi Talib; <http://www.princeton.edu/~batke/itl/denise/ali.htm> [11.12.2010] geschrieben mit dem Endbuchstaben [ya] Diwani-Duktus, der dieselbe Lesart des Namens von rechts nach links in aufrechter Form, aber auch von links nach rechts in umgedrehter Form ermöglicht.

<sup>3616</sup> تتزل على على <sup>3617</sup> متوكلا ou autre chose de semblable « Ne cesse point de mettre sa confiance dans Ali[.]<sup>3618</sup> Je vous donne ceci pour ce que cela est, je veux dire, pour une conje[cture<sup>3619</sup>] un peu hasardée. Les Arabes de Sicile étoient Schiites<sup>3620</sup>.

Le cahier du Journal des Savans, de Mars, contiendra le compte rendu du Poème d'Antara, publié par MM. MENIL et WILLNETT<sup>3621</sup>.

J'ai reçu une nouvelle traduction arabe du Nouveau Testament, faite à Calcutta par un arabe, et imprimée dans cette même ville <sup>3622</sup>; j'en rendrai compte dans le Journal des Savans<sup>3623</sup>. J'ai aussi reçu le poème de Sefuddin publié à Berlin par M. BERNSTEIN<sup>3624</sup>. De M. de DIEZ<sup>3625</sup> votre bon ami, point de nouvelles.

Peut-être sera-ce Madame de HAMMER qui vous lira ma lettre, si, <sup>3626</sup> عيادا بالله, vous avez encore mal aux yeux. Je la prie d'agréer mon respectueux hommage, et en souhaitant qu'un souffle du Messie s'échappera de ses lèvres couleur du rubis, et qui mâchent le sucre, serve de topique salutaire<sup>3627</sup> à vos yeux malades, je vous embrasse de tout mon cœur.

Le B[ar]on Silvestre de SACY.

[Adresse HPs]A Monsieur [-]Monsieur

J[oseph] de HAMMER

Con[seill]er Interprète de Cour et d'Etat de S[a] Majesté l'Empereur d'Autriche

Correspondant de l'Académie royale des Inscriptions et Belle-Lettres.

Neuenmarckt, N° 1199 – A Vienne.

Autriche [dabei diverse Poststempel]

<sup>3616</sup> [la tazal ° alā ° alā] oder [la tazal ° alī ° alī] oder [la tazal ° alā ° alī]. Am plausiblen scheint hier, angesichts der folgenden arabischen Passage, die Übersetzung der letzteren Version: „noch immer obliegt Ali“.

<sup>3617</sup> [mutawakkil<sup>an</sup>] ar. Adverb, „betraut“.

<sup>3618</sup> An dieser Stelle befindet sich ein Ausriss, weswegen hier eine Fortsetzung des Satzes eingefügt werden muss, die sich durch den Kontext ergibt.

<sup>3619</sup> An dieser Stelle befindet sich ein Siegelaustriss.

<sup>3620</sup> Sizilien war von 831 bis 1091 unter arabischer Herrschaft, wobei dort zunächst Aghlabiden (Sunniten) herrschten, und erst nach deren Sturz zu Beginn des 10. Jhs die schiitischen Fatimiden die Vorherrschaft antraten; [http://de.wikipedia.org/wiki/Geschichte\\_Siziliens](http://de.wikipedia.org/wiki/Geschichte_Siziliens) [23.11.2010].

<sup>3621</sup> Silvestre de Sacy, Antarae poema arabicum Moallakah, Lugdunum/Batavia 1816, in: Journal des Savants, mars 1817 176–187.

<sup>3622</sup> Sabat, [Üs.], Arabic New Testament. Al-3ahd al-gadid, Kalkutta 1816.

<sup>3623</sup> Silvestre de Sacy, Le Nouveau Testament [...] imprimé en arabe (version de Sabat), Calcutta, in: Journal des Savants 1817, 176–187.

<sup>3624</sup> D.h. das bereits genannte Werk von BERNSTEIN: Szafieddini Hellensis ad Sulthanum Elmelik Eszszaleh Schemseddin Abulmekarem Ortokidem carmen arabicum, Leipzig 1816.

<sup>3625</sup> A: Dietz.

<sup>3626</sup> [° iyād<sup>an</sup> bil-Llāh], ar. „hilfesuchend bei Gott“.

<sup>3627</sup> Heilmittel.

\*\*6.05 Acland T./HP

1817 II 17/[?]\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*299.06 Grotefend/HP

1817 II 19/Frankfurt a. M.\*\*

Es kann nicht anders als schmeichelhaft für mich sein zu sehen, welches Zutrauen Euer Hochwohlgeboren in mich setzen; es würde aber von meiner Seite zu viel Dünkel verraten, wenn ich Sie über meine Unkunde in den morgenländischen Sprachen länger in Ungewissheit ließe. Denn ich bin als Zögling von HEYNE und als von ihm beförderter Lehrer der sogenannten Humaniora nur mit dem lateinischen und griechischen Altertum vertraut und als solcher in mehreren gelehrten Werken und eigenen Schriften aufgetreten<sup>3628</sup>. Da aber meine erste Schrift zu HEYNES 70. Geburtstage eine Pasigraphie war, so hat mich die Sprachwissenschaft allmählich zur Linguistik geführt; zumal, da die Entzifferung der Keilschrift in einer mir vorher ganz unbekannt gewesenen Sprache eine nähere Bekanntschaft mit den altasiatischen Sprachen veranlasste. So mache ich mich denn in den wenigen mir vergönnten Mußstunden mit allen Sprachen der Welt bekannt, die mir einigermaßen wichtig dünken; doch nur oberflächlich und bis auf einen gewissen Grad, um den verschiedenen Geist der Sprachen kennenzulernen. Von dieser Seite kennen mich die meisten Philologen Deutschlands und die Direktoren der Literaturzeitungen, welchen ich Rezensionen oder andere gelehrte Arbeiten liefere. Dagegen hat sich schon seit sieben Jahren ein Zögling und Schüler von mir und meinem Kollegen, dem Geschichtsforscher SCHLOSSER, namens MITSCHERLICH, ein naher Anverwandter des gleichnamigen Philologen in Göttingen und Landsmann von Doktor SANZER<sup>3629</sup> ganz dem Studium der morgenländischen Sprachen hingeeben und alles gelernt, um einmal, wenn sich Gelegenheit dazu darböte, gleich OUSELEYG die Monumente Persiens zum Vorteile der gelehrten Welt, besonders in der alten Geschichte, bereisen zu können, wozu ein gesunder Körperbau und Gewöhnung an starke Fußreisen ebenso sehr befähigt als leichte Fassungskraft und Eifer in den Wissenschaften. Er ging deshalb von unserem Gymnasium, sobald er im Griechischen und Lateinischen fest genug war, nach Heidelberg, um unter der Leitung meines Universitätsfreundes WILKEN die ersten Anfangsgründe der morgenländischen Sprache zu lernen. Von da begab er sich nach Paris, um seine Studien unter SACY und LANGLÉS fortzusetzen, und von da durch den Krieg vertrieben nach Göttingen, wo er alles zu lernen bemüht war, was von einem Reisenden in fernen Ländern gefordert werden

<sup>3628</sup> GROTEFEND unterrichtete am Städtischen Gymnasium (heute Lessing-Gymnasium) in Frankfurt am Main hauptsächlich Griechisch, verfasste später eine zweibändige lateinische Grammatik (Frankfurt am Main 1823–1824), Arbeiten zum Umbrischen und Oskischen sowie zur altitalischen Geographie. Er war in Bezug auf die Orientalistik tatsächlich, wie er es selbst äußert, ein Außenseiter.

<sup>3629</sup> Möglicherweise ist „Senzer“ zu lesen.

könnte. Nach vollendeten Studien hat er dort promoviert und ist nun auf einige Zeit nach Frankfurt zurückgekehrt, um sich durch Herausgabe seiner ersten Schrift, die hier gedruckt wird und wovon er Ihnen zu seiner Zeit ein Exemplar verehren wird, der gelehrten Welt bekannt zu machen<sup>3630</sup>. Auf Veranlassung Ihres letzten Schreibens habe ich ihn gebeten, mir eine vorläufige Nachricht über den Inhalt dieses Werkes mitzuteilen, um Sie auf ihn aufmerksam zu machen; und er war so gefällig, mir auch Nachricht von einem anderen Werke zu geben, welches er über die Geschichte von Indien ausgearbeitet hat<sup>3631</sup>, und wird auch Beiträge zu den Fundgruben liefern, wenn Sie ihm Ihr Zutrauen schenken. Sein Wunsch war von jeher, Asiens unbekannte Gegenden zu bereisen; weil aber sein Vermögen, ob es gleich nicht unbedeutend ist, nicht hinreichen möchte, um auf eigene Kosten eine solche Reise zu unternehmen, so ist er entschlossen, irgendeine Professur der morgenländischen Sprachen oder irgendeine andere Stelle seines Faches zu übernehmen, wenn sich keine Gelegenheit zu einer Reise darbietet. Da Euer Hochwohlgeboren nun wohl die besten Gelegenheiten haben, auf irgendeine Weise zur Erfüllung seiner Wünsche beizutragen, so will ich ihn hiemit aufs beste empfohlen haben. Solange [...<sup>3632</sup>] hier gedruckt ist, entweder noch einmal nach Paris oder wieder nach [...] Hochachtungsvoll

[GROTEFEND]

•\*\*404.01 Kosegarten/HP

1817 III 9/Greifswald\*\*

Hochgeehrtester Freund! Beigehend erhalten Sie von mir einen Beitrag für die Fundgruben<sup>3633</sup>, welcher, wie ich hoffe, Ihnen nicht unlieb sein wird. Ist er Ihnen zu groß, um ihn mit einmal abdrucken zu lassen, so sorgen Sie wohl dafür, daß wenigstens von Text und Übersetzung Stücke zusammengedruckt werden, die zusammengehören. Am besten aber, dünkt mich, wäre es, wenn das Ganze zusammenbliebe. Der Text ist, wie ich glaube, völlig richtig geschrieben, und darf also bei der Korrektur nur auf ihn gesehen werden.

Vor einigen Wochen erhielt ich von Ihnen einen am 5ten Februar geschriebenen Brief, der aber, wie ich vermuten muss, nicht an mich gerichtet, sondern nur durch ein Versehen an mich adressiert worden war. Sie reden in dem Briefe von einem Ihnen

<sup>3630</sup> Es ist dies wohl seine Arbeit "Mirchondi historia Thaheridarum historicis nostris hucusque incognitorum Persiae Principum. Persice et latine edidit Dr. E. Mitscherlich", Göttingen 1814. Online unter <http://www.bsb-muenchen-digital.de/~web/web1025/bsb10250690/images/index.html?digID=bsb10250690&pimage=5&v=100&nav=0&l=de> (20100905).

<sup>3631</sup> Dieses Werk ließ sich nicht auffinden.

<sup>3632</sup> Hier und in der folgenden Zeile eine Lücke von einer halben Zeile infolge eines weiten Ausschnittes, der beim Öffnen des diagonal gefaltet und mit Siegel verschlossenen Briefes angelegt wurde, wobei das abgeschnittene Stück verloren gegangen ist.

<sup>3633</sup> Es handelt sich dabei wohl um KOSEGARTENS Artikel „Bruchstücke aus dem persischen Heldengedichte Barsunameh“, in: Fundgruben des Orients 5 (1816) 309–326.

---

übersandten Aufsatz über die Zendsprache und von Arbeiten über die Keilschriften. Ich vermute daher, daß Sie den Brief an GROTEFEND in Frankfurt geschrieben hatten<sup>3634</sup>. Wenigstens muss ich dagegen protestieren, daß obige Aufsätze unter meinem Namen in den Fundgruben gedruckt würden; denn ich bin nicht im geringsten der Meinung, daß die Zendsprache die Mutter aller europäischen Sprachen sei, wie der Verfasser des Aufsatzes es behauptet zu haben scheint. Vielleicht hat nun GROTEFEND durch Verwechslung einen für mich bestimmten Brief von Ihnen bekommen.

In Berlin studiert ein junger Mann namens August THOLUK, welcher sich mit großem Eifer der orientalischen Literatur widmet. Im Arabischen ist er sehr fertig, spricht und schreibt es geläufig und hat dies unter Doktor HABICHTS zu Breslau Anleitung gelernt. Er hat mich gebeten, Sie zu fragen, welche Anstalten in Wien zum Studium der orientalischen Sprachen seien und welche Aussichten ein dort sich Bildender habe, nach Konstantinopel oder weiter ins Morgenland befördert zu werden. Ich bitte Sie daher mir hierüber gefälligst einige Auskunft für den jungen Mann zu erteilen.

In der Erwartung, bald etwas von Ihnen zu erfahren, habe ich die Ehre mich bestens zu empfehlen, Ihr ergebenster

H.G.L. KOSEGARTEN

**\*\*176.02 Czatoryski/HP**

**1817 III 23/Sieniawa Galizien\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*795.06 Wahl/HP**

**1817 III 24/Halle\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*299.07 Grotefend/HP**

**1817 III 27/Frankfurt a. M.\*\***

**Euer Hochwohlgeboren**

danke ich zugleich für das neue Heft der Fundgruben, welches ich soeben erhalten habe, und bezeuge mein innigstes Beileid wegen des Augenwehs, daß Sie verhinderte, selbst zu schreiben; ich hoffe jedoch, daß dieses Letztere nicht von Dauer sein werde. Daß die englischen Zeitungsschreiber die Welt mit großen Erwartungen erfüllt haben, die keine Befriedigung zu erhalten scheinen, ist wirklich zu beklagen. Aus dem, was

---

<sup>3634</sup> Das war richtig. KOSEGARTEN leitete den Brief an GROTEFEND weiter, s. Brief 299.08 ddo 18170616 Frankfurt/Main.

Herr Gore OUSELEYG aus Persepolis mitgebracht hat, sehe ich, daß daher fast gar nichts Neues mehr zu holen ist. Mehr ist aus dem neu aufgefundenen Pasargadä zu hoffen und vielleicht auch aus der Gegend des alten Ekbatana<sup>3635</sup>. Es ist daher zu bedauern, daß es dem Herrn Gore OUSELEYG, oder wer die Kopie gemacht hat, gefiel, bloß die erste Zeile der großen Inschrift abzuschreiben, welche fast nicht mehr als ein Wort enthält, das ich durch Ormuzddiener erkläre. Wären nur 4–5 Zeilen mehr abgeschrieben worden, so hätte man beim Mangel alles anderen historischen Inhaltes nach der Analogie der persepolitischen Inschriften doch den Namen eines Königs erfahren, aus dessen Regierung die Inschrift herrührt. Eine Inschrift aus Susa wäre mir schon darum wünschenswert gewesen, um daraus zu sehen, ob in Susa dieselbe Keilschrift gebräuchlich gewesen wäre, die man in Persis<sup>3636</sup> oder Babylonien findet, oder eine besondere Art. Denn die bis jetzt bekannten Inschriften zeigen (und das ist der Gewinn von den neu erhaltenen Inschriften), daß jede persische Provinz ihre eigene Schriftart hatte, wovon die älteste von mir entzifferte Medien, die zweite Persis, die vierte und fünfte aber Babylonien angehört. Die dritte war vielleicht der Provinz Susana eigen: wenigstens bildet sie den Übergang zu der babylonischen Keilschrift, was eben meine letzte Tafel beweist. Die medische und persische Keilschrift dagegen haben weder unter sich, noch mit den babylonischen Schriftarten irgendeine andere Gemeinschaft als die gleichen Grundzüge des Keils und Winkels: eben darum haben aber auch die von Herrn Gore OUSELEYG mitgebrachten Inschriften, wie ich schon geschrieben, nicht den mindesten Einfluss auf den Ihnen bereits übersandten Aufsatz, weil dieser die dritte und vierte Schriftart betrifft, wovon der Welt noch Garnichts bekanntgemacht worden, als die Träumereien des von mir zum Schweigen gebrachten Abtes LICHTENSTEIN<sup>3637</sup>. Wünschen Sie jedoch wegen der Zweifel des Herrn de SACY

<sup>3635</sup> Die Lokalisierung der genannten Stätten ist bis heute nicht durchwegs gesichert.

<sup>3636</sup> Persis bezeichnet hier wohl die zentrale Landschaft des Itan, von der sich die Bezeichnung „Persien“ herleitet.

<sup>3637</sup> Anton August Heinrich LICHTENSTEIN (1753–1816), Theologe, Philosoph, Philologe, Semitist, Abt (so nur in [http://zs.thulb.uni-jena.de/receive/jportal\\_person\\_00019618?XSL.view.objectmetadata.SESSION=false&XSL.toc.pos.SESSION=0](http://zs.thulb.uni-jena.de/receive/jportal_person_00019618?XSL.view.objectmetadata.SESSION=false&XSL.toc.pos.SESSION=0) – 2010905) *Tentamen palaeographiae Assyrio-Persicae. Sive simplicis compendii ad explicandum antiquissima monumenta populorum, qui olim circa mediam Asiam habitarunt, praesertim vero cuneatas quas vocant inscriptions*, Helmstedt: Fleckeisen 1803; eine Rezension findet sich in der *Allgemeinen Literaturzeitung* 1807 (Bd 1 Nr 88, Sp. 697–704, fortgesetzt in Nr 89 Sp. 705–712 und abgeschlossen in Nr 90 Sp. 713–718) im Rahmen einer Sammelrezension von durchwegs dem Problem der Keilschrift gewidmeten Werken unter dem Titel „Orientalische Literatur“, in der u.a. auch GROTEFENDS „Ueber die Erklärung der Keilschriften und besonders der Inschriften von Persepolis“ (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 1805) besprochen wird, auf welche Arbeit im Brief offenbar Bezug genommen wird. TYCHSENOG schreibt über LICHTENSTEIN: Herr L.’s mühseliger Versuch muß von jedem Gelehrten erwähnt werden, wenn er auch gänzlich verunglückt ist. [...] Herr [...] Lichtenstein diese [Keilschriftlichen] Inschriften[...] vor der Faust wegließt, daß es eine Lust ist. Der Chalife Haken Bramrillah in Egypten ist nach seiner Erklärung der Gegenstand der meisten dieser Inschriften“. (Anton Theodor Hartmann, Oluf Gerhard Tychsen oder Wanderungen durch die mannigfaltigsten



irgendeine Note zu den Worten: *desparare mihi non licet*, so ist es diese: *Quum tria scribendi genera, quae Persepoli exstant, verbotenus fere sibi respondeat, enucleata prima scriptura ceteris enucleandis viam aperit; quumque duo Babyloniae scribendi genera e tertio persepolitano originem duxerint, haud sane desperandum videtur de enodanis olim, quotquot sunt, cuneatis inscriptionibus.*<sup>3638</sup> Was Herr KOSEGARTEN von meinen Entzifferungsversuchen urteilt, ist mir gleichgültig, weil ich in ihm nur den Nachbeter des Herrn de SACY erkenne; was aber Herr de SACY, der mir für den aufrichtigsten und gültigsten Zeugen erkannt worden, von meiner Entzifferung urteilt, weiß ich nicht nur von Herrn MITSCHERLICH, der mit Herrn KOSEGARTEN zugleich in Paris war, sondern auch von Herrn de SACY selbst. Derselbe hat mir aber zugleich geschrieben, daß ihm alle Versuche, die Bedeutung der Zeichen anders als ich zu bestimmen, misslungen seien: und nach allem, was wir bis jetzt von Keilschrift besitzen, kann meine Entzifferung nicht bestritten werden. Es sind nun fast 20 Jahre, da ich meine Entzifferung bekannt machte, und seit dieser Zeit habe ich nicht nur alle Gegner zum Schweigen gebracht, sondern es war auch niemand im Stande, meinen Behauptungen auch nur das Mindeste entgegen zu setzen; und jede neue Inschrift war Bestätigung meiner Ideen, wenn das, was auf unbestreitbaren Datis beruht, Idee genannt werden kann. Was Herr de SACY im Journal des Savants geäußert hat, weiß ich nicht, weil dieses mir nie zu Gesichte kommt. Wenn er sich von meinen Versuchen nicht viel verspricht, weil es mir an der erforderlichen Kenntnis der orientalischen Sprachen fehlt, so habe ich nichts dagegen zu erinnern, als daß ich von Anfang an nicht für einen Erklärer der Inschriften, sondern nur für einen Entzifferer der unbekanntenen Zeichen habe angesehen sein wollen. Ich gehe nur darauf aus, die Inschriften lesbar zu machen, und dieses habe ich bei der medischen Schriftart schon zur Gänze geleistet, so daß ich nicht begreife, was man dagegen noch erinnern könnte. Eine richtige Erklärung der von mir gelesenen Inschriften liegt den Orientalisten ob, die es aber meist leichter finden, meine durchaus unbestreitbaren Facta in ein nachteiliges Licht zu stellen, als auf dem von mir gebahnten Wege fortzuwandeln. Es ist wahrlich kein gutes Zeichen, daß man vielversprechende Träumereien von Orientalisten mit mehr Wärme aufnahm, als die unwiderlegbaren Gegenerinnerungen eines jungen Mannes, der es offen gestand, kein Orientalist zu sein. Da ich für meine Existenz des Beifalls der Orientalisten gar nicht bedarf, so genügt es mir an dem Ruhme der Nachwelt, die einst unparteiisch meine Verdienste anerkennen wird. Wenn die jetzt

---

Gebiete der biblisch-asiatischen Literatur, Bremen 1820 Bd 2,3 165 und 167., hier auch weitere ähnliche, z.T. noch schärfere Aussagen – [http://books.google.at/books?id=cV8sAAAAYAAJ&dq=lichtenstein+Tychsen+Grotefend&source=gbs\\_navlinks\\_s;\\_20100905](http://books.google.at/books?id=cV8sAAAAYAAJ&dq=lichtenstein+Tychsen+Grotefend&source=gbs_navlinks_s;_20100905)). Weit günstiger kommt GROTEFEND bei TYCHSENOG weg, der ihn z.T. mit seinen eigenen Ergebnissen übereinstimmend findet (S. 167).

<sup>3638</sup> Ich darf nicht verzweifeln. Weil die drei Schriftarten, die in Persepolis vorhanden sind, nahezu wörtlich miteinander korrespondieren, eröffnet die Entzifferung der ersten Schrift den Weg zur Entzifferung der anderen. Und weil die zwei babylonischen Schriftarten aus der dritten persepolitischen ihren Ursprung herleiten, scheint es vernünftig, nicht über das zukünftige Lösen der Knoten - wieviele es auch sind - der Keilschriften zu verzweifeln.

lebenden Orientalisten, die es nicht verschmerzen können, daß ein Nichtorientalist sie zurechtwies, so dränge ich mich Ihnen mit meinen Arbeiten, welche die Erleichterung des künftigen Entzifferers bis zum höchstmöglichen Grade der Evidenz bezwecken, gar nicht auf, zumal da ich als Philolog viel wichtigere Dinge zu tun habe. Meinen im letzten Briefe versprochenen Aufsatz liefere ich Ihnen darum nur dann, wenn Sie gerne die Inschriften des Herrn Gore OUSELEYG der Welt mitteilen wollen: denn so, wie sie Herr Gore OUSELEYG gezeichnet hat, leisten sie wenig Nutzen. Alles, was ich für Ihre Fundgruben bestimmt habe, sind keine Hypothesen, sondern Belege zu meinen Behauptungen, und liefern Beiträge zu künftiger Vollendung der Entzifferung, die außer mir kein anderer so zu liefern vermag. Ich habe die zweite Keilschriftart schon in eben dem Grade entziffert, als Herr de SACY einst die Inschrift von Rosette; aber lieber schweige ich noch davon, als daß ich der Welt etwas Unerwiesenes liefern sollte. Soviel ist und bleibt gewiss, die Keilschrift stammt aus keinem bekannten Alphabet: denn es ist fast kein jemals üblich gewesenes Alphabet, das ich nicht besäße und studiert hätte. Von der Zendsprache weiß auch niemand mehr als ich, außer insofern die neupersische Sprache oder eine der indischen, welche ich nicht verstehe, manchen Aufschluss darüber gibt. Da ich mich einst bemüht habe, aus ANQUETILS Schriften eine Grammatik der Zendsprache zu entwerfen, so weiß ich, daß der Herausgeber der kleinen zendischen Wörtersammlung selbst kein Zend verstand und die Zendwörter sogar nur in Pehlewischrift las, weil er überall über die Bedeutung der Zendwörter ungewiss war, wo die Pehlewischrift eine verschiedene Lesung zuließ, ja sich sogar unleugbare Fehler zu Schulden kommen ließ. Ich war daher sehr neugierig, als es einmal in den Zeitungen hieß, Herr ANQUETIL werde eine Zendgrammatik ausarbeiten: es ist aber weder von Herrn ANQUETIL je etwas der Art geliefert worden, noch wird je so etwas von seinem Erben de SACY geliefert werden können, was besser wäre, als was ich zu liefern vermag: die Vergleichung des Zend mit Sanskrit oder dem Neupersischem ausgenommen. Dieses mag genug sein, um Ihnen zu zeigen, daß ich mich durch keine unbegründete Äußerung irgendeines Orientalisten irre machen lasse: denn ich bin nun zu sehr Linguist geworden, als daß ich nicht wissen sollte, was sich behaupten läßt und was nicht. Hochachtungsvoll der Ihrige

G. F. GROTEFEND

Paris 8 avril 1817

Monsieur et cher ami,

J'ai sous les yeux quatre lettres ou billets de vous, des 12 fev[ri]er, 2 et 12 mars, dont le dernier a été laissé chez moi par M. KEENE. Je ne l'ai pas encore vu, parce que j'étais absent, lorsqu'il est venu, et qu'il ne m'a pas laissé son adresse.

Votre manuscrit de l'Agani se trouve avec les livres remis par moi précédemment à M. de RAAB, dans une caisse expédiée, il y a déjà une huitaine par M. PELISSIER. Aujourd'hui je lui ai remis un paquet qui partira à ce que j'espère, par le courrier de demain, et qui contient le Journal des Savans de mars et avril, un Mémoire manuscrit de M. QUATREMERÉ<sup>3639</sup>, plus un exemplaire du livre de Calila, pour M. RICH, à qui je vous prie de le faire parvenir. M. de RAAB a soldé votre compte avec moi.

Je ne vous ai point parlé de votre article sur l'essai de Mr. UWAROW<sup>3640</sup>, et sur les mystères de Mithra<sup>3641</sup>. A dire vrai, vos étymologies de κογξομπαξ<sup>3642</sup>, de nama Sabasio<sup>3643</sup> etc. me plaisent très-peu. Je ne suis même pas d'accord avec vous sur le sens allégorique des représentations mystiques, et tant que vous le regardez comme primitif et très-ancien; mais j'ai fait mon profit de la description du monument Mithriaque trouvé dans le Tyrol<sup>3644</sup> /// et j'en ai fait usage dans ma note de la seconde édition des Recherches sur les Mystères de M. de SAINTE-CROIX<sup>3645</sup>. J'aurais bien voulu en voir la gravure; mais je ne connois point les Lettere del Conte GIOVANELLI<sup>3646</sup>. Vous verrez dans les notes de cet ouvrage, qui est fort avancé, ce que je pense de l'objet primitif des mystères, et des variations qui sont sûrement dans la doctrine qu'on y a enseigné.

Je vous fais mon sincère compliment sur vos livres arabes de Calcutta, et surtout sur votre Kamous. Il n'y en a point encore d'exemplaire à Londres. Vous ne me donnez pas le titre d'un autre dictionnaire arabe que vous avez reçu. Je crois qu'il en a paru au

<sup>3639</sup> Möglicherweise handelt es sich um: Quatremère, Mémoire sur la vie et les ouvrages de Raschid-ed-din, in: Fundgruben des Orients 5 (1816) 256–272.

<sup>3640</sup> SACY schreibt hier und weiterhin stets: Ouvaroff

<sup>3641</sup> HP, Essai sur les mystères, par Ouvaroff, in: Wiener Literatur-Zeitung, 1816.

<sup>3642</sup> Ruf ungeklärter Bedeutung im Zusammenhang mit den Eleusinischen Mysterien, vielleicht zur Entlassung der Eingeweihten; [http://de.wikipedia.org/wiki/Benutzer:WolfgangRieger/Konx\\_Om\\_Pax\\_%28Eleusis%29](http://de.wikipedia.org/wiki/Benutzer:WolfgangRieger/Konx_Om_Pax_%28Eleusis%29) 20110620.

<sup>3643</sup> Dabei handelt es sich um eine Inschrift, die sehr oft auf Bas-Reliefs des Mithraskultes zu finden ist; Burnouf 1888:92.

<sup>3644</sup> SACY bezieht sich hier auf den 1797 getätigten Fund eines Mithräums in Mauls in Tirol, das HP und vor allem auch BÖTTIGER damals sehr beschäftigt hat.

<sup>3645</sup> Dabei handelt es sich um eine von de SACY verfasste Notiz im Vorwort des folgenden Werkes: Sainte-Croix, Recherches historiques et critiques sur les mystères du paganisme, Revue et corrigée par M. le baron Silvestre de Sacy, Paris 1817. Jene Notiz trägt den Titel: „Notice sur M. de Sainte-Croix“, Quérard:388.

<sup>3646</sup> Es handelt sich wohl um eine Schrift des Südtiroler Archäologen Johann Benedikt Graf GIOVANELLI von Gerstburg (1785–1845).

moins deux différens, mais je les ai inutilement demandés aux libraires de Londres. Ces Messieurs sont d’une négligence sans pareille.

M. RICH m’a fait passer ma feuille du Courrier de Bombay<sup>3647</sup>, dans laquelle on annonce une édition du <sup>3648</sup>دساتير. Quoique ce livre me paroisse tout-à-fait fabuleux, il me semble très-important sous le point de vue de la langue. J’ai mis un extrait de cette annonce dans le Journal des Savans, cahier d’avril<sup>3649</sup>.

Je désire bien annoncer votre Statistique de l’Empire Ottoman<sup>3650</sup> dans le Journal des Savans; mais il faut faire cela en conscience, /// et si vous voyez, mon cher ami, à quel point je suis accablé, vous auriez compassion de moi, et vous me donneriez un décharge, ou du moins, terme et délai. Ne m’opposez point, mon cher ami, mes autres extraits, tels que celui de la Moallaka d’Antara<sup>3651</sup>; un extrait de ce genre ne me coûte que quelques heures. D’ailleurs j’avois fait, il y a deux ans, mes notes sur les Prolégomènes de M. MENIL<sup>3652</sup>. Quand je vous dis que je suis accablé, il n’y a pas là de figure, c’est de la prose toute pure.

Il me reste à vous parler de vos différentes questions relatives au sabre<sup>3653</sup>, et aux différens caractères d’écritures arabes, mais ce ne sera pas pour aujourd’hui: car je n’ai qu’à peine envisagé la copie des inscriptions de ce sabre.

Vos Valses, mon cher ami, ont été reçues comme une marque de votre bon souvenir, par mes filles, quoiqu’elles ne valsent point<sup>3654</sup>. Aujourd’hui qu’elles ont une petite nièce, c’est un joujou qui tient lieu de tout. Je vous en souhaite une semblable, si mieux vous n’aimez un garçon: car je vous veux tout le bien possible, et je m’attends à la pareille

بداعا آمده امرهم بدعا دست برآد  
که وفا باتو قرین باد وخدم یاور ما<sup>3655</sup>

<sup>3647</sup> Der Bombay Courier war die erste englischsprachige Zeitung, die ab 1777 von einem Parsen herausgebracht wurde; [http://en.wikipedia.org/wiki/Bombay\\_Courier](http://en.wikipedia.org/wiki/Bombay_Courier) [27.11.2010].

<sup>3648</sup> [Dasâtir]. Gemeint ist damit das Werk „Dasatir-i-Asmani“, ein Werk der zarathustrischen Sekte der Ishraqiyun (Illuminationisten), abgefasst im 16.–17. Jh. in einer Kunstsprache; <http://en.wikipedia.org/wiki/Dasatir-i-Asmani> [24.11.2010].

<sup>3649</sup> Zu finden unter dem Titel „Extrait du Courrier de Bombay, 24 août 1816“, in dem o.g. Journal, 255f.

<sup>3650</sup> HP, Des Osmanischen Reiches Staatsverfassung und Staatsverwaltung, 2 Bde Wien 1815.

<sup>3651</sup> Sacy, Antarae Poema Arabicum Moallakah, cum integris Zouzenii scholiis [...]. Elias Menil [Üs.], Joannus Willmet [Kommentar]. London 1816. (Compte rendu), in: Journal des Savans mars 1817 176–187.

<sup>3652</sup> Es könnte sich um eine nicht ermittelbare Notiz de SACYs zu folgendem Werk handeln: Vincentius Elias Menil, Disputatio philologica de Antara ejusque poemate Arabico Moallakah, Amsterdam 1814.

<sup>3653</sup> Säbel. Es könnte sein, dass HP de SACY zu jener Inschrift eines Richtschwertes befragt hatte, über die HP schließlich im Jahr 1818 einen Artikel in den Fundgruben des Orients veröffentlichte (dort 6 260).

<sup>3654</sup> Vermutlich hatte HP de SACY eine Walzer-Partitur zukommen lassen.

<sup>3655</sup> Persische Passage.

En vous parlant de vos étymologies, j'ai oublié de vous observer que کامبخش<sup>3656</sup> signifie voti largitos comme مراد بخش<sup>3657</sup>, et non pas, comme vous le supposez voti compos.

Je n'ai pas eu le temps de faire l'Errata de mon poème d'Ascha. Je vous signalerai seulement une faute impardonnable, p[age] à l[igne] 12. Vous avez imprimé à l'aile fine, au lieu de à la taille fine.

M. ROUSSEAUJB sera dans peu à Paris; il y a déjà plusieurs mois qu'il est à Marseille, où sa femme est accouchée d'une fille.

Nous jouissons ici depuis huit jours d'un temps charmant, comme nous n'en avons pas vu depuis long-temps. Je vous en souhaite un pareil afin que vous puissiez dire comme Hafèz

کنون که می دمد از بوستان نسیم بهشت

من و شراب فرحبخش و بار حور سرشت<sup>3658</sup>

et que vous buviez un coupe à ma santé, en vous souvenant à la vue de la rose printanière<sup>3659</sup>, que

بربرک کل بخون شقایق نوشته اند

کانکس که بخته شد می چون ارغوان گرفت<sup>3660</sup>

Ne vous étonnez pas de mes citations: j'explique Hafèz à mon cours.

Mes hommages, je vous prie, à Madame de HAMMER, et mes vœux à Mademoiselle Joséphine de HAMMER<sup>3661</sup>:

ماه کنعانی من مسفد مصران توشد

گاه آنست که بد رود کنی زندان را<sup>3662</sup>

Je vous embrasse avec toute l'amitié que vous me reconnoissez

Le B[ar]on Silvestre de SACY.

<sup>3656</sup> Vermutlich Persisch, Buchstabenkombination: [kāmbḥ š].

<sup>3657</sup> Vermutlich Persisch, Buchstabenkombination: [mrād bḥ š].

<sup>3658</sup> Persische Passage.

<sup>3659</sup> A: printaniere, d.h. Frühlings-.

<sup>3660</sup> Persische Passage.

<sup>3661</sup> Es ist nicht eindeutig nachvollziehbar, weshalb hier Grüße an ein Fräulein Josephine von Hammer aufgetragen wurden. Die erste Tochter HPs, getauft auf den Namen Isabella, kam am 18. Februar 1819 zur Welt, seine zweite, Eveline, erst im Jahre 1824, weshalb hier eine Namensverwechslung der ersten (lebendgeborenen) Tochter auszuschließen ist. Möglich ist, dass HP vor der Geburt seines Sohnes Karl Joseph im April 1817 zunächst geglaubt hatte, ihm würde eine Tochter geboren, für welche er den Namen Josephine auserwählt und dies SACY mitgeteilt hätte (zur Familie HPs s. Anhang).

<sup>3662</sup> Persische Passage.

**\*\*64.02 Bellino/HP**

**1817 IV 11/Bagdad\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*365.06 Ideler/HP**

**1817 IV 12/Berlin\*\***

Euer Hochwohlgeboren sage ich meinen verbindlichsten Dank für das erste Heft des fünften Bandes Ihrer Fundgruben, das Sie bereits am 27. Dezember vorigen Jahres an mich abgesandt haben, das aber erst vor wenigen Tagen in meine Hände gekommen ist. Ich habe mich sehr über die Fortsetzung dieses interessanten Werkes gefreut, und wünsche, daß es noch lange der Vereinigungspunkt aller Freunde der orientalischen Literatur sein möge. Mit vielen Vergnügen werde ich dazu fernerhin mein Schärfflein beitragen, wenn mir mein Studium dazu Anlass gibt. Daher bedauere ich, daß mir von den 4 ersten Bänden, die ich Ihrer Gewogenheit verdanke, ein Stück fehlt, nämlich das erste des dritten Bandes. Es ist so wenig an mich als an unsere Akademie gelangt. Schon ein paar Mal habe ich gesucht, es durch hiesige Buchhandlungen zu beziehen, erhalte aber immer von der Verlagshandlung den Bescheid, daß keine einzelnen Hefte verabfolgt würden. Vielleicht kann ich durch Ihre freundschaftliche Vermittlung diese Lücke ausgefüllt halten. So versteht sich, daß ich dafür gern den Teil eines Heftes zu zahlen bereit bin.

Es hat mich gefreut, daß meine beiden Abhandlungen<sup>3663</sup> im vierten Ende die Aufmerksamkeit des Herrn Baron Silvestre de SACY auf sich gezogen haben, der mir seine im Journal des Savants befindliche Rezension dieses Bandes zugeschickt hat. Schade nur, daß beide durch so viele Druckfehler entstellt sind. Die erheblichsten davon habe ich auf einliegendem Blatte bemerkt, durch dessen gelegentlichen Abdruck Sie mich ungemein verbinden würden.

Ihr Gegner, Herr von DIEZ, ist am 7ten des Monats nach großen Leiden an der Wassersucht gestorben. Gestern habe ich mit vielen Gelehrten Berlins seine Hülle zum Grabe begleitet. Ich scheue mich nicht, Ihnen frei zu gestehen, daß ich ihn, bei allen seinen Eigenheiten, vieler rühmlicher Eigenschaften wegen, wohin besonders seine große Bereitwilligkeit und Mitteilung seiner gelehrten Schätze zu zählen war, aufrichtig geschätzt und bis an sein Ende besucht habe.

Der Angriff, den er sich auf Sie erlaubt hat, ist mir bei der großen Achtung, die ich für Sie hege, sehr schmerzlich gewesen. Er selbst scheint ihn bereut zu haben; wenigstens sprach er gegen Ende seines Lebens mit weit mehr Mäßigung von Ihnen wie früherhin. Sie haben es der hiesigen Akademie verdacht, daß sie sich nicht zur

---

<sup>3663</sup> Bei den beiden Abhandlungen handelt es sich um: „Über die Vergleichung der mohammedanischen und christlichen Zeitrechnung“, in: Fundgruben des Orients 4 (1814) 299–308 und „Ueber die Oasen der libyschen Wüste. Von Hr. S. Ideler“, in: Fundgruben des Orients 4 (1814) 393–421.

Schiedsrichterin zwischen Ihnen beiden hat aufwerfen wollen, aber gewiss mit Unrecht. Ich bin das einzige Mitglied der Akademie, das Orientalia treibt. Ihre höchst verbindlichen und unverdienten Anschauungen über mich ungeachtet, musste ich es aber ablehnen, mich auf die von Ihnen gewünschte Weise in die literarische Fehde zu mischen, einmal weil mir das Türkische, worauf es hier hauptsächlich ankam, völlig fremd ist, und dann auch, weil mir Herr von DIEZ zu viele Freundschaft erwiesen hatte, als daß ich ohne mir selbst verächtlich zu erscheinen, öffentlich in einer Privatstreitigkeit die Partei hätte gegen ihn nehmen können. Die Akademie urteilte meines Erachtens ganz richtig, daß Ihr Prozess vor dem Richterstuhl des sachverständigen Publikums gehöre, und vor diesem haben sie ihn ja nun mit Ihrem Rechtsanwalt, dem Herrn von CHABERT, in den wesentlichsten Punkten gewonnen.

Kein Billigdenker wird es Ihnen verargen, den furchtbaren Angriff Ihres Gegners mit gleicher Waffe von sich abgewehrt zu haben; und eine Anekdote, die Sie von ihm erzählen und die ihm besonders wehe getan hat, ist zuverlässig falsch, ich meine die, daß er, zum Gesandten in Konstantinopel bestimmt, aus dem Grunde nicht habe einen Eid ablegen wollen, weil er nicht an Gott glaube. FRIEDRICH II. mochte über Religionsangelegenheiten auch noch so frei denken, so ist es doch sehr bekannt, daß er auf die einmal eingeführten gesetzlichen Formen sehr strenge hielt, und es bietet daher keinen Zweifel, daß er eine solche unverständige Meinung sehr übel genommen haben würde. Es kann wohl sein, wie einige Personen, die den Herrn von DIEZ in seiner früheren Lebensperiode genau gekannt haben, versuchen wollen, daß er durch seine geistreiche Freidenkerei zuerst die Aufmerksamkeit FRIEDRICHS auf sich gezogen hat; gewiss waren es aber seine übrigen soliden Eigenschaften, die ihm das Vertrauen des hellsehenden Königs erwarben. Übrigens stand er selbst nicht an, sich dieser Jugendverwirrung anzuklagen, und reichlich hat er sie in seinen späteren Jahren durch eine exemplarische Frömmigkeit abgebußt.

Mit wiederholter Versicherung großer Achtung habe ich die Ehre, mich zu nennen  
Euer Hochwohlgeboren ganz ergebenster

IDELER

Herrn BERNSTEIN werde ich nach seiner Rückkehr (er ist auf einer gelehrten Reise abwesend) das für ihn bestimmte Stück der Fundgruben zustellen.

\*\*218.07 Ersch/HP

1817 IV 30/Halle\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*424.03 Kurz/HP

1817 V 1/St. Florian\*\*

Sie haben, mein teurer Freund! meinen Herrn Prälaten und mich auf eine sehr erfreuliche Weise überrascht, indem Sie uns die Geburt Ihres Sohnes so freundschaftlich angezeigt haben. Mein alter Herr nimmt innigen Anteil an ihrer Vaterfreude, dankt Ihnen vielmals für die ihm erwiesene Aufmerksamkeit, empfiehlt sich Ihrem ferneren Andenken und wünscht sich, noch einmal die Freude zu erleben, den kleinen Karl in Gesellschaft seiner Eltern hier sehen und sprechen zu können. Mit seinem Danke und Wunsch vereinige ich auch den meinigen, denn Ihr liebes Schreiben erfreute auch mich, und Ihre Gegenwart in Gesellschaft Ihrer Gemahlin und des kleinen Karl wird auch mir erwünscht und freudenvoll sein.

Den freundschaftlichen Verweis, daß ich schon so lange von mir nichts hören ließe, verdiene ich dem äußeren Scheine nach mit vollem Rechte, aber mein Bewusstsein entschuldigt mich. Ich habe wohl hundert Male an Sie gedacht und doch besorgte ich immer, Ihnen mit einem Schreiben lästig zu fallen. Sie mögen darüber lächeln, aber wahr ist es doch. Hätte ich meinen Wohnsitz in Weidling<sup>3664</sup>, so wäre vielleicht ein halber SCHWOY, ein recht geselliger, angenehmer Mann aus mir geworden; aber ich lebe weit von einer großen Stadt entfernt auf dem Lande, habe nur immer mit alten Urkunden und Chroniken auf meinem Zimmer und außerhalb des Hauses mit einfältigen, aber doch redlichen und gutmütigen Landleuten zu tun<sup>3665</sup>. Unter diesen Umständen wird man nur gar zu leicht schüchtern, scheu und furchtsam und getraut sich zuletzt nicht mehr, jemandem es offenherzig zu gestehen, wie sehr man ihn schätze und liebe. Ganz versäuert und stumm gegen Freunde bin ich indessen doch noch nicht und auf Ihre gütige Einladung werde ich mir mutvoll die Freiheit nehmen, öfter mit Ihnen schriftlich zu sprechen.

Sie fragen mich um meine historische Arbeit. Diesen Winter hindurch war ich, soviel es meine pfarrlichen Geschäfte erlaubten, sehr fleißig. Zuerst wurde mein König Friedrich der Schöne, der ihnen so vieles verdankt, gänzlich vollendet und rein abgeschrieben. Ich werde jedoch das Manuskript noch so lange in meinem Schreibpult liegen lassen, bis bessere Zeiten kommen, in welchem das Lesepublikum leichter ein paar Gulden erübrigen kann, um sich ein Geschichtsbuch anzukaufen. Mein Verleger, HASLINGER in Linz, klagt über die langsame Abnahme meines Albrechts und schreibt dieses sowohl der Teuerung der Lebensmittel als auch dem Umstand zu, daß das Werk

---

<sup>3664</sup> Weidling im Wienerwald war der Sommersitz der Orientalischen Akademie, HP hat viele Jahre den Sommer dort verbracht und ist auch dort begraben.

<sup>3665</sup> KURZ betreute von 1810 an bis zu seinem Tode auch die Stiftspfarrkirche St. Florian.



nicht einmal in der Wiener Literaturzeitung und noch viel weniger in einer ausländischen Zeitung rezensiert worden ist. Dafür kann ich nun freilich nicht; vielleicht trägt der sehr eingeschränkte Linzer Buchhandel auch etwas bei, daß das Buch bisher einen geringen Absatz gefunden hat. Mir wird daher nichts anderes übrig bleiben, als für meinen Friedrich in Wien einen Verleger zu suchen.

Meine zweite Beschäftigung war die Geschichte Herzog ALBRECHTS des Lahmen, die ich aus der rohen Masse von vielen Materialien herausgearbeitet habe. Sie ist noch unförmlich und mangelhaft, wie dies bei dem ersten Entwurf nicht anders sein kann; aber die schwerste Arbeit ist vollendet. Nun bin ich wieder bei einem Gegenstande, den ich mit vielem Herzpochen vorbringe. So viele Urkunden der gelehrte P. STEYERER und andere bekannt gemacht haben, so gibt es doch noch immer einige, die bisher unbekannt geblieben und zur Ergänzung mancher historischer Lücken ganz unentbehrlich sind. Das kaiserliche Archiv bewahrt diese Schätze, und ich habe niemanden, den ich darum bitten könnte, als seine kaiserliche Hoheit, den Erzherzog JOHANNEH. Sie versicherten mich zwar im verflossenen Jahre von der hohen Gnade desselben und von seiner Bereitwilligkeit, auch künftig meine untertänigsten Bitten zu erhören; aber mir fehlt der Mut, ihm jährlich neuerdings lästig zu fallen. Ich bitte Sie daher, zu gelegener Zeit ein mir günstiges Fürwort fallen zu lassen und mir dann die erfreuliche Nachricht zu geben, daß ich es wagen dürfe, um eine Abschrift dieser Urkunden zu bitten. Sie sind Autor und Vater zugleich, kennen also aus eigener Erfahrung die Freuden und Leiden dieser beiden Vaterschaften. Kommt mir gleich nur eine derselben zu, so liebe ich doch auch mein historisches Kind und will es nicht mit einem Fuß und einem Arm in die weite Welt hinaus schicken.

Nach fünf Jahren wieder einmal nach Wien zu kommen und dort meine teuren Freunde persönlich zu sprechen, wäre freilich mein sehnlichster Wunsch; aber die Zeitumstände vergönnen mir diese Freude nicht. Das Reisen und der Aufenthalt in Wien sollen, wie ich in weite Ferne höre, gar sehr kostspielig sein. Ich muss also mein Vorhaben, in die Hauptstadt zu gehen, auf bessere Zeiten verschieben.

Unser Hauspoet grüßt Sie tausendmal und empfiehlt sich Ihrer Gemahlin, welches ich derselben auch von mir zu melden bitte.

Leben Sie wohl und bleiben Sie gut Ihrem ergebensten Diener

Franz KURZ.

Von den Pöschlianern hört man nichts mehr. Die gar zu heißen Menschenopferer und Bekehrer, etwelche und 30 an der Zahl, hat man in Verwahrung gebracht, die übrigen wurden nach Hause entlassen<sup>366</sup>. Auf eine ganz sonderbare Weise wurde PÖSCHLS

---

<sup>366</sup> Damit sind die Anhänger des Thomas PÖSCHL (1767–1837) gemeint; PÖSCHL war ein zum Mystizismus neigender Geistlicher, der sich während der napoleonischen Kriege in Braunau am Inn um die verwundeten Soldaten aller kriegsführenden Mächte bemühte. Sein Leben wurde maßgeblich bestimmt durch die dramatische Hinrichtung eines vom ihm zu begleitenden Deliquenten, die ihn gegen NAPOLEON auftreten, eine neue Offenbarung predigen und eine Sekte um sich scharen ließ, worauf er im damals bayerischen Salzburg festgesetzt wurde. Über

---

Geschichte in der allgemeinen und auch in der Münchner Zeitung erzählt. War es keine Satire auf den alten SAITER in Landshut, der ebenfalls ein großer Mystiker ist, so ist es unbegreiflich, wie man den jungen PÖSCHL zu einem siebzigjährigen Greis und zu einem vormaligen Professor in Ingolstadt machen konnte. Die Bayern sollten ihn doch besser kennen, da sie selbst den Wahnsinnigen in Salzburg eingesperrt und ihn samt dem Lande an Österreich übergeben haben.

Sie werden froh sein, daß der Brief einmal ein Ende nimmt; dafür ist aber auch mein langes Stillschweigen wieder reichlich ersetzt.

---

**\*\*482.01 Malsburg/HP**

**1817 V 1/Kassel\*\***

[noch nicht bearbeitet]

---

**•\*\*91.97 Böttiger/HP**

**1817 V 16/Dresden\*\***

Mein edler Freund! Nur für leichtsinnig und vergessen halten Sie mich nicht, wenn ich Ihnen auf so manches Liebes- und Freundschaftszeichen in dieser letzten Zeit, vor allem auf Ihr herrliche Genethliacon<sup>3667</sup> auf Ihren KARL, das ROSENMÜLLER in Leipzig auch schon kannte, noch nichts erwidert habe. Aber Sie haben keine Vorstellung, wie mir meine Zeit in den letzten Monaten verkümmert und zersplittert worden ist. Ich muss mich der an mir mannigfach saugenden Zeitvampyre ent schlagen, oder ich gehe ganz unter. Dagegen höre ich nicht auf, Ihre überall angreifende, von so mancher Seite auch freundschaftlich in Anspruch genommen (s. APPONYIS Eloge in der Wiener Zeitung) Tätigkeit zu bewundern. So habe ich mit viel Vergnügen in der diese Messe ausgegebenen Probe der großen Leipziger Enzyklopädie<sup>3668</sup> Ihren gehaltreichen Artikel orientalische Enzyklopädie<sup>3669</sup> gefunden. Dies Unternehmen, in welches der Verleger

---

seine Lehre hinausgehende Anhänger im Hausruckviertel forderten im Frühjahr 1817 ein Menschenopfer, tatsächlich kam dabei eine Frau ums Leben. PÖSCHL wurde hierauf in Wien bis zu seinem Tode in Verwahrung gehalten. In Oberösterreich hat sich die Bezeichnung „Pöschlaner“ bis in die Gegenwart gehalten, wobei freilich nur mehr wenigen bekannt ist, was damit gemeint ist. – [http://www.salzburg.com/wiki/index.php/Thomas\\_P%C3%B6schl](http://www.salzburg.com/wiki/index.php/Thomas_P%C3%B6schl) (20100523).

<sup>3667</sup> „An meinen Sohn Carl an seinem Geburtstage den 20<sup>ten</sup> April 1817“, in: Fundgruben des Orients 5 (1816) 204–204.

<sup>3668</sup> Hier handelt es sich um die „Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste“, hg. von J.S. Ersch und J.G. Gruber, Leipzig 1818–1888.

<sup>3669</sup> Es handelt sich um das Lemma „Encyklopädie (Orientalische)“, das in der digitalisierten Fassung des Werkes mit „v. Hammer-Purgstall“ gezeichnet ist, also aus der Zeit nach 1835 stammt; ob es mit dem Inhalt des analogen Lemmas in der Erstausgabe identisch ist, wurde nicht überprüft. – Das Werksverzeichnis HPs im Anzeiger der Akademie der Wissenschaften

Enoch RICHTERE schon an 4000 Th. verwendet hat, hat nun gewiss seinen Fortgang. [Nun] habe ich mich gegen die Redaktoren ERSCH und GRUBER, die beide in Leipzig waren, sehr lebhaft gegen die Aufnahme der langen Artikel aus den positiven [...] Wissenschaften erklärt. – Sie haben mir noch manches über die Mithrastafeln mitgeteilt und die Sache liegt mir sehr am Herzen. Auch hat mir Graf SCOPOLI aus Italien noch einige interessante Beiträge von Mithrastafeln, die bei Ostia gefunden wurde, mitgeteilt. Allein ich muss vor allen Dingen alles aufbieten, um eine Abhandlung über unsere Antikengalerie zu vollenden, wozu ich mir die ersten Umrisse in einer Vorlesung gegeben habe, die ich im Jahre 1814 vor der jetzigen Königin von WÜRTTEMBERG<sup>3671</sup> hier hielt. Ich will dieses Jahr nicht nach Karlsbad gehen, so nötig es auch meiner Gesundheit wäre, um wenigstens etwas für mein eigenes Fach tun zu können. Denn nur zu sehr fühle ich, daß ich älter werde und mir die Arbeit nicht mehr so von der Hand geht. Sparen Sie nur auch Ihre Jugendkraft. Man büßt in höheren Jahren auch für jede Geistes-debouche. Jetzt nun auch meinen wärmsten Kuss dem Thronerben und seiner trefflichen Mutter. Der edle PIATTI gibt Ihnen dieses Blatt. Durch ihn kann ich empfangen, was Sie etwa zu schicken oder durch mich in hiesiger Gegend zu bestellen hätten. (Ich erinnere mich, daß Sie mir einmal einen Abdruck eines Ziegels mit Keilschrift schicken wollten!) Bleiben Sie mir treu mit Liebe und Zutrauen. Ihr ewig der Ihrige

BÖTTIGER

\*\*549.09 Muentzer/HP

1817 V 27/[?]\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*91.98 Böttiger/HP

1817 V 30/Dresden\*\*

Edler Freund! Nicht wahr, auch schedulae<sup>3672</sup> sind Briefe? Diese sollen Sie oft erhalten. Ich habe ja nun ἄποσπασμάτια πάντα μικρά<sup>3673</sup> an Zeit. Wie ist es denn mit der zu

---

Wien verzeichnet leider nur HPs Beiträge zu den Buchstaben A und B, nicht die zweifellos zahlreichen weiteren.

<sup>3670</sup> Lücke durch Wurmfress, der sich durch das Briefpaket zieht.

<sup>3671</sup> Es war dies die russische Großfürstin KATHARINA PAWLOWNA ROMANOWA (1788–1819), die den württembergischen Kronprinzen geheiratet hatte, der 1816 die Herrschaft angetreten hatte. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Katharina\\_Pawlowna](http://de.wikipedia.org/wiki/Katharina_Pawlowna) (20100905).

<sup>3672</sup> Kleines Brieflein, Zettel.

<sup>3673</sup> Besonders kleine Fragmentchen. – Der Diminutiv wird in der antiken Literatur nur von CICERO verwendet, der so die schriftliche Fassung zweier kurzer Reden des Jahres 60 v.Chr. nennt, die uns aus dem Atticus-Brief 2,1 zwar bekannt, aber nicht erhalten sind.

Grabe getragenen [Wiener] Literaturzeitung. Ich spreche mit dem wackern GEROLD<sup>3674</sup>. Wenn er nur einige Unterstützung fände, so würde er selbst sie aufwecken. Ist nirgends auf METTERNICH zu [...] <sup>3675</sup>? Auch durch den vielbetrauten, begünstigten (Sie liebenden) BOMBELLES nicht? Schreiben Sie mir darüber bald. Wann wird Ihre Geschichte der schönen Redekünste Persiens fertig?<sup>3676</sup> Sagen Sie den wackern Männern HEUBNER und VOLKE, sie sollen mir zum Behuf meine Literaturübersichten in der Allg[emeinen Literatur-]Z[ei]tung ein von Ihnen mit Glossen versehenes Novitätenverzeichnis senden. Ich bin es Ihnen schuldig. Was macht Ihr Erstgeborener? Was macht der treffliche MÜLLER<sup>3677</sup>? Darüber sollten Sie mir eigentlich regelmäßig ein Bulletin schicken. Nun aber eine Hauptsache: Freund GRIESINGER vertraut mir, daß Sie in der kaiserlichen Bibliothek ein Dutzend Bafomets<sup>3678</sup> entdeckten, welche die gehässigste aller Beschuldigungen, die man auf die Templer warf, vollkommen bestätigen. Ich bitte Sie, mir darüber genau Auskunft zu geben. Es interessiert mich dieser Umstand unsäglich, weil ich selbst so manches darüber geforscht habe. Die ἄρρενομιξία<sup>3679</sup> ist gewiss dort echt con amore getrieben worden. Aber auch abgebildet?

Haben Sie keinen Brief von Sylvester de SACY? Teilen Sie mir doch etwas mit aus fremden Zonen. Gern will ich armer mein Scherflein auch mit Ihnen teilen.

Ἐρρώσο καὶ ἀντιφίλει το τῆ χρήσει καὶ κτήσει σοι δουλεύοντα<sup>3680</sup>

BÖTTIGER

Hat Cerberus DIEZ<sup>3681</sup> – ich denk auf ein Epigramm auf das erste Begegnen beider Hunde in [Loch]ribus Orci – wirklich eine so groß[Loch] Bibliothek orientalischer [Han]dschriften, daß man [...] <sup>3682</sup> dies[?] Geschenk bei der Berliner Bibliothek so z[Loch] kann?

<sup>3674</sup> Wiener Buchhändler und Verleger.

<sup>3675</sup> Ein kurzes Wort unleserlich.

<sup>3676</sup> Dieses Werk erschien 1818 bei HEUBNER und VOLKE in Wien.

<sup>3677</sup> Meint vielleicht Adam MÜLLER.

<sup>3678</sup> Baphomet, arabisch-französisch (wohl eine Verstümmelung des Wortes Mahomet/Mohamed), bezeichnete ein angebliches geheimes Götzenbild der Templer, welches diese nach Angabe ihrer Feinde angebetet und vor allem bei der Aufnahme in den Orden geküsst haben sollen. – Im Jahr darauf erschien von HP in: Fundgruben des Orients 6 (1818) 3–120 „Mysterium Baphometis Revelatum, seu fratres militiae templi, qua Gnostici et quidem Ophiani apostasiae, idoloduliae et impuritatis convicti per ipsa eorum monumenta.“

<sup>3679</sup> Homosexualität.

<sup>3680</sup> Durch den eindeutig lesbaren Artikel το (Singular) und das nicht kongruent gesetzte δουλεύοντα (Plural) lässt sich der Satz in dieser Form nicht übersetzen. Verbessert man το zu τα (Plural) lautet die Passage in etwa wie folgt: „Leb wohl und erweise in Freundschaft zurück, was dir zum Nutzen und zum Gebrauch untertan ist.“

<sup>3681</sup> BÖTTIGER schreibt: Dieze.

<sup>3682</sup> Ein kurzes Wort unleserlich.

\*\*118.02 Buol[?]/HP

1817 VI 2/[?]\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*299.08 Grotefend/HP

1817 VI 16/Frankfurt a. M.\*\*

Euer Hochwohlgeboren teile ich die Nachricht mit, daß derselbe Freund und Landsmann, durch welchen ich die Kopie der Inschriften von Sir Gore OUSELEYG erhielt, auch Versuche gemacht hat, eine Kopie von den Tafeln des Dr. BUCHANAN zu erhalten<sup>3683</sup>. Er hat sich deshalb an den Sohn des Astronomen HERSCHEL gewandt, und dieser an Herrn RENOARDGC, Orientalisten zu Cambridge, welcher also schreibt: Professor GROTEFEND must have been missinformed as to the inscriptions presented by Dr. BUCHANAN to our University. They have no relation whatever to the language and literature of Persepolis but are merely facsimiles of the Grants engraved on copper and given to the Jews at Cochin<sup>3684</sup> by the Sovereign of the country on their first establishment there. They are written in Hebrew, Arabic and Malabar characters, and there are plates of them in ANQUETIL DU PERRON Zend-Avesta<sup>3685</sup> – to the accuracy of which I cannot speak, having never compared them with the Facsimiles. Ob nun gleich Herr HERSCHEL schreibt: Mr. R[RENOARDGC] is a Gentleman exceedingly conversant in oriental literature and has reputation of being profoundly versed in those subjects to which Professor GROTEFEND's researches have been directed, so zeugt doch die Behauptung, daß sich in ANQUETILS Zend-Avesta Kupfertafeln mit malabarischen Charakteren befänden, von keiner großen Genauigkeit desselben, und Dr. BUCHANAN sagt selbst in seinem Werke, was auch Sir Gore OUSELEYG zu meinem Landsmann gesagt hat, daß auf einer der Tafeln Keilschrift sei, was ich jedoch kaum glaube. Zudem spricht Dr. BUCHANAN nicht bloß von Privilegien für die Juden, welche Herr RENOARDGC allein angesehen hat, sondern auch von Privilegien für die Christen, welche Herr RENOARDGC gar nicht angesehen zu haben scheint. Ich werde alles dieses mit BUCHANANS eigenen Worten meinem Freunde schreiben und ihn bitten, einen anderen Weg einzuschlagen, wemgleich Herr HERSCHEL schreibt: Any further

<sup>3683</sup> Vermutlich handelt es sich hier um BUCHANANS „Christian researches in Asia: with notices of the translation of the scriptures into the Oriental languages“, welches Werk zahlreiche Auflagen erlebt hat; 1819 lag bereits die 11. Auflage vor.

<sup>3684</sup> Cochin ist die alte Bezeichnung für die Stadt Kochi im indischen Bundesstaat Kerala an der Malabarküste ([http://de.wikipedia.org/wiki/Kochi\\_%28Indien%29](http://de.wikipedia.org/wiki/Kochi_%28Indien%29)), in der es eine berühmte jüdische Gemeinde gab, zu dieser s. <http://de.wikipedia.org/wiki/Cochin-Juden> (20100919).

<sup>3685</sup> Wohl ANQUETILS Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre / : contenant les idées théologiques, physiques & morales de ce législateur, les cérémonies du culte religieux qu'il a établi, & plusieurs traits importants relatifs à l'ancienne histoire des Perses / traduit en françois sur l'original zend, avec des remarques; & accompagné de plusieurs traités propres à éclaircir les matieres qui en sont l'objet, par M. Anquetil du Perron, 1771.

enquiries respecting these inscriptions will, I presume, be unnecessary. Hingegen fährt er fort: Mr. R[RENOUARDGC] mentions some Babylonian bricks with arrowheaded inscriptions on them in Trinity library which he seems to think correspond closely with those presented at the India House. Herr HERSCHEL erbietet sich darauf, Faksimiles davon zu verschaffen, sowie auch mein Landsmann sich erbietet, von den babylonischen Ziegeln im Britischen Museum dergleichen zu nehmen. Ich erwarte indessen nach allem, was ich bis jetzt weiß, nicht viel von diesen Inschriften; allein aber darin setze ich den größten Wert meiner Forschungen, die gelehrte Welt von einem Wahne befreit zu haben, als ob Wunder was aus den Keilinschriften zu holen sei. Ohne mein Auftreten wären wer weiß wie viele Folianten und Quartanten<sup>3686</sup> von Vermutungen vollgeschrieben über die rätselhaften Inschriften: Wer nun noch darüber schmähen könnte, herausgebracht zu haben, dass nichts herauszubringen sei, als was schon herausgebracht worden, würde seine Unbekanntschaft mit dem wahren Zwecke der Gelehrsamkeit verraten. Durch Euer Hochwohlgeboren aufmerksam gemacht, war ich daher neugierig, was der große Gelehrte SACY über mein Bemühen, so tief in die Kenntnis der Keilschrift einzudringen als möglich, im Journal de Savants möge geäußert haben. Ich ruhte darum nicht eher, als bis auch dieses Journal auf der Stadtbibliothek sowohl als in meinem Lesezirkel angeschafft ward; allein ich fand durchaus nichts, weswegen ich mit Herrn de SACY hätte unzufrieden sein können. Denn wenn er mein Bemühen noch nicht durch völlige Gewissheit in Hinsicht der babylonischen Keilschrift belohnt findet, so hebt das meine Gewissheit in Hinsicht der persischen nicht auf, und mir selbst ist daran gelegen, daß man mein Bemühen nicht über Gebühr erhebe. Wenn Euer Hochwohlgeboren in dem Briefe, welchen ich nun von Herrn KOSEGARTEN erhalten habe<sup>3687</sup>, nicht glauben wollen, daß die Zendsprache der Staaten fast aller europäischen Sprachen und das phönizische Alphabet der Grund fast (denn dieses Wort darf nicht ausgelassen werden, weil ja sonst die römischen Ziffern gleich Lüge strafen) aller europäischen Zahlzeichen sei, so verdenke ich Ihnen das nicht, weil Sie meine Beweise nicht kennen. Auch gebe ich Ihnen zu, daß die sogenannten arabischen Zahlenzeichen zweifelsohne indisch seien, aber nun fragt es sich, woher die Indier diese Zahlzeichen erhielten. Sie haben sie zwar über Tibet und China in den größten Teil von Asien verbreitet, aber sie nicht selbst erfunden, sondern von einem Volke sie erhalten, welches sie aus dem Phönizischen Alphabete entlehnte. Dieses ist so gewiss wie  $2 \times 2 = 4$ ; allein das bleibt ungewiss, welches Volk die Zahlzeichen den Indiern mitteilte. Gewiss ist, daß dieses Volk von der Linken zur Rechten schrieb, und mit den Phönikern in Handelsverkehr stehen mußte. Da sich nun zugleich dartun läßt, daß unsere Art zu rechnen aus der Hieroglyphik hervorging, so bleibt mir nichts anderes übrig, als die Äthiopen in Maron für die Erfinder der Zahlzeichen zu halten, von wo sie sich gleich sehr nach Indien, Arabien und Ägypten,

---

<sup>3686</sup> Bände in Quartformat.

<sup>3687</sup> Es ist dies jener fehladressierte Brief HPs, von dem in KOSEGARTENS Brief 404.01 ddo 18170309 Greifswald die Rede ist.

wo sie sich auf den Mumienbandagen in Menge finden, verbreiten konnten. Aus Ägypten empfing sie wahrscheinlich PYTHAGORAS, dessen Abakus nichts weiter ist, als das Abc der Äthiopen, welches man zum Rechnen gebrauchte, mit anderen Worten, unser Zeichensystem. Die Nulle verrät schon durch ihren Namen τζίφρα<sup>3688</sup> bei den Griechen des Mittelalters den semitischen Ursprung; schon PTOLEMÄUS kannte sie als Zeichen für 60, woher noch unsere Art die Grade und Stunden zu bezeichnen kommt. Dieses 60-Zeichen ist nichts anderes, als das phönikische Somech, welches bei den Arabern auch als Nulle galt. Dies ist nur etwas Weniges meiner Forschungen, um Ihnen zu zeigen, dass meine Behauptungen nicht aus der Luft gegriffen sind. Die Abessinier haben noch jetzt ihre Zahlzeichen aus dem griechisch-koptischen Alphabet entlehnt, ob sie gleich in dem 119 alphabetischen [sic!] Psalme die syrischen Buchstabenbenennungen beibehalten haben. Indiens hohe Kultur steigt nach meinen Forschungen wenig oder gar nicht über Christi Geburt hinauf; diese Behauptung gilt wenigstens von der Kultur, welche man jetzt so sehr rühmt.

G. F. GROTEFEND

•\*\*91.99 Böttiger/HP

1817 VI 23/Dresden\*\*

Mein geliebter Freund! Nun Sie sollen gewiss auf alles Antwort erhalten, was Sie mich fragten. Aber ich bin ein hart bepackter Maulesel! Zunächst will ich Ihrer Entdeckung über die Bafometfiguren nachforschen, die MUENTER in großes Erstaunen setzen werden. Ärgern Sie sich nicht an meinem Unglauben, aber es will mir das ganze doch nicht recht zu Halse. Indes bin ich kein Thomas. Das Unglaublichste ist nur zu oft das Wirkliche! Sie sollen gewiss darüber mein ehrliches Gutachten vernehmen. So eben erhalte ich denn auch durch unseres trefflichen GRIESINGERS Güte die Aushängebogen Ihres Aufsatzes über die Mumiendeckeln<sup>3689</sup> in den Fundgruben. Aber welcher Verdruß. Sie haben in der Eile S. 273–276 und 281–284 geschickt. Ein Bogen mitten innen (no. 70 unten) fehlt. Dadurch wird mir nun der Vollgenuss gewaltig verkümmert und ich beschwöre Sie, mich nicht zu tadeln, sondern den fehlenden Mittelbogen mit dem Rest des Aufsatzes und den Kupfern mir unfehlbar durch Freund GRIESINGER, dem ich die Sache noch besonders empfohlen habe, zuzusenden. Noch habe ich die Fragmente Ihres Aufsatzes noch nicht lesen können, werde es aber bei meinem heutigen [Abend]spaziergang gewiss tun. Die Stelle in KIRCHERS Oedipus<sup>3690</sup> zu finden, wird wohl einige Mühe machen. Indes sie soll fleißig aufgesucht werden. Nur muss ich mir das Buch von der Bibliothek holen lassen. Geben Sie mir nur Zeit in diesem

<sup>3688</sup> Ziffer, arab. aš -š ifr „Null, Nichts“

<sup>3689</sup> HP, Die Lehre von der Unterwelt der Aegypter, und den Mysterien der Isis, erklärt aus Mumiengemälden des k.k. Antiken-Kabinetts, in: Fundgruben des Orients 5 (1816) 273–308.

<sup>3690</sup> Athanasius Kircher, Oedipus aegyptiacus, 4 Bde Rom 1652–55.

unaufhörlichen Gedränge und endlosen Überlauf von Fremden, die Empfehlungsbriefe an mich bringen, die ich in unserem Museum herumführen soll, von pilgernden Damen, die an meiner Hand die Naturschönheiten von Dresden einschlürfen wollen, von einer Brief-Sündflut, in der ich fast untergehen und doch durch Nichtbeantwortung mir täglich Feinde machen muss, geben Sie mir ein Auskommen, wodurch ich erbärmliche Journalarbeit entbehren kann und – ich liefere gern in jedes Stück der Fundgruben einen Beitrag. An Ideen, an Stoffen fehlt's wahrlich nicht. Und das ist eben meine Qual, daß ich ein so reiches Weizenfeld vor mir sehe und doch die Sichel nimmer anlegen kann. Was sagen Sie zu (Theones)<sup>3691</sup> Fräulein von ARTEM Tat. MÜLLER<sup>3692</sup> selbst, dessen Schuld Sie so glücklich vertreten, schreibt mir: es sind Blitze darin, nicht bloß Lichtfunken. Wie ist man im ARNSTEINischen Hause mit meinem Nekrolog von SONNENFELS zufrieden in der Allgem[einen] Zeitung<sup>3693</sup>? Den Marquis PIATTI, der in 8 Tagen mit seiner Gemahlin nach Karlsbad reiset, will ich zwar eine halbe Stunde weit in seinem Gut aufsuchen, weiß aber nicht, ob ich ihn finden und Ihre Anfrage, die etwas undeutlich gestellt ist, selbst in der Jahrzahl (Heißt es denn 77?) vorlegen [kann]. Vale faveque Tuo

BOETTIGERO

**\*\*218.08 Ersch/HP**

**1817 VI 23/Halle\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*795.08 Wahl/HP**

**1817 VI 30/Halle\*\***

[noch nicht bearbeitet]

---

<sup>3691</sup> Fräulein von ARTEM nannte sich selbst Theo.

<sup>3692</sup> Es ist nicht klar, um welchen Müller es sich hier handelt.

<sup>3693</sup> Joseph von SONNENFELS, der Reformator und Schriftsteller des Josefinismus, war am 25. April 1817 im Alter von rund 84 Jahren in Wien verstorben. Der Artikel in der Allgemeinen Zeitung ist nicht in BÖTTIGERS Werksverzeichnis angeführt.



4 juillet 1817

Monsieur et cher ami<sup>3694</sup>,

J'ai à répondre à un grand nombre de vos lettres, des mois de Mars et des suivants, jusqu'à celle du 4 Juin inclusivement. Ma dernière était du 8 Avril, en sorte que je me trouve coupable de ne vous avoir point encore fait, ainsi qu'à M[ada]me de HAMMER, mon compliment sur l'heureux avènement au monde de M. Charles Joseph CAMILLE<sup>3695</sup>. Sans doute cet enfant est destiné à faire beaucoup de bruit un jour ici bas, puisqu'il remplit déjà les journaux de son nom. J'ai tiré son horoscope, et je tiens pour certain qu'il réunira la fortune de Charlemagne, à la beauté et à la sagesse de Joseph, et à toutes les vertus de Camille<sup>3696</sup>.

چنين طالعي كآمد آن پور ازو چد گوین زهی چشم بد دور ازو  
چو زاد آن کرامی بفال چنين برافر وخت باغ ان نهال چنين<sup>3697</sup>

Je ne suis pas surpris, mon cher ami, que votre verse poétique<sup>3698</sup> ait été inflamé par un aussi heureux évènement, et que l'aurore de la satisfaction, ayant pris la place de la nuit du désir, la chaîne de l'action de grâces ait été mise en mouvement, et le pot-au-feu de la joie soit entré en ébullition. Qu'en cet instant le diamant de l'inspiration ait forcé les perles des paroles sublimes, et que le jouaillier de l'enthousiasme ait arrangé symétriquement les rubis et les saphirs des mots artistement cadencés, il n'y a pas là de quoi s'étonner. Mais que dirait le poète arabe s'il voyait comment vous avez mal traité ces vers, en suivant aveuglement CARLYLE<sup>3699</sup>, qui probablement ignorait les règles de la prosodie? les [sic] grammairiens ne vous pardonneraient peut-être pas- davantage votre manque de respect pour les règles du اعراب<sup>3700</sup>, violés dans le mot بيکوا<sup>3701</sup> [.] ///

<sup>3694</sup> Der vorliegende Brief wurde diktiert, weshalb es zu Abweichungen zu der sonst bei de SACY üblichen Orthographie kommen kann.

<sup>3695</sup> HPs Sohn Karl Joseph Camillo von HAMMER(-PURGSTALL) (1817-1879).

<sup>3696</sup> Camillo von LELLIS (1550-1614) wurde 1746 heiliggesprochen; [http://de.wikipedia.org/wiki/Kamillus\\_von\\_Lellis](http://de.wikipedia.org/wiki/Kamillus_von_Lellis) [11.12.2010].

<sup>3697</sup> Persische Passage.

<sup>3698</sup> Es handelt sich mit größter Wahrscheinlichkeit um das Gedicht, das im Anschluss diskutiert wird. HP wurde durch die Geburt seines Kindes dazu inspiriert.

<sup>3699</sup> A: Carlisle. Carlyle, Specimens of Arabian poetry: from the earliest time to the extinction of the Khaliphate, with some account of the authors. Cambridge, 1795. Eine zweite Ausgabe des Werkes erschien 1810; GVK, <http://gso.gbv.de/DB=2.1/SET=1/TTL=1/MAT=/NOMAT=T/CLK?IKT=1004&TRM=Carlyle,Joseph+Dacre> [27.11.2010].

<sup>3700</sup> [i<sup>o</sup> rāb], d.h. ar. (Wort-)Beugung.

<sup>3701</sup> [yabkū] ar. „sie weinen“ nach der „A-Konjugation“. HP hatte als Abschluss des dritten Verses seines Gedichtes ursprünglich diese Verbform gewählt, was hier jedoch grammatikalisch nicht korrekt ist. De SACY schlägt ihm dort die – in diesem Fall – korrekte Vergangenheitsform [bakaū] vor.

Dépêchez[-]vous donc de dire du fond du coeur un bon <sup>3702</sup>استغفر الله ou <sup>3703</sup>توبه کردم et écrivez ainsi ce distique<sup>3704</sup>:

أَنْتَ الَّذِي وَلَدْتِكِ أُمَّكَ بِأَكْيَا  
وَالنَّاسَ حَوْلَكَ يَضْحَكُونَ سُرُورًا  
فَأَجْهَدُ لِنَفْسِيكَ أَنْ تَكُونَ إِذَا بَكَوْا  
فِي يَوْمِ مَوْتِكَ ضَاحِكًا مَسْرُورًا<sup>3705</sup>

Ces vers sont du <sup>3706</sup>بحر الكامل dont la mesure primitive est le pied <sup>3707</sup>متفاعِلن, six fois répété. Consultez la prosodie de SAINT CLERICUS<sup>3708</sup>, et vous reconnaîtrez la vérité de ce que je vous dis. – Je ne saurais dire de quel poète est ce quatrain<sup>3709</sup>, M. ROUSSEAUJB à ce qui je l’ai montré, croit qu’il est de Thograi<sup>3710</sup>, mais il n’est pas certain.

<sup>3702</sup> [astağfir Allah], ar. Ausspruch bei Abwendung des Fehlers oder bösen Blickes, „ich nehme meine Zuflucht zu Gott“.

<sup>3703</sup> [tauba kardam], pers. Entsprechung zu [astağfir Allah].

<sup>3704</sup> Distichon.

<sup>3705</sup> [antā alladī waladata<sup>a</sup> ummuk<sup>a</sup> bākīy<sup>an</sup>, wa an-nās<sup>u</sup> ḥ awwalak<sup>a</sup> yaḍ ḥ akūn<sup>a</sup> surūr<sup>an</sup>, fa-ağ hid li-nafsik<sup>a</sup> an takūn<sup>a</sup> id ā bakaū fi yaumi mautik<sup>a</sup> ḍ āḥ ik<sup>an</sup> masrūr<sup>an</sup>.] ar. „Du bist derjenige, den deine Mutter weinend zur Welt gebracht hat, und die Menschen um dich herum lachen vor Freude, so gib dir Mühe, zu lachen und fröhlich zu sein, wenn sie an dem Tag deines Todes weinen“. Dabei handelt es sich um das Gedicht, das HP anlässlich der Geburt seines Sohnes Karl ins Deutsche übersetzte, an all seine Freunde sandte und zudem in den Fundgruben des Orients veröffentlichte. Seine Übersetzung hat folgenden Wortlaut: „Es lachten Alle froh am Tag’ der dich gebar: Dem Mutterschoos’ entsankst nur du allein in Thränen; Leb’ so, daß an dem Tage wo du nahst der Bahr’ Du lachst, indeß sich Alle weinend nach dir sehnen“; Fundgruben des Orients 5 (1816) 204 („An meinen Sohn Carl an seinem Geburtstage den 20<sup>ten</sup> April 1817“).

<sup>3706</sup> [Baḥ r al-Kāmil], d.h. das Werk „al-Šāmil fi al-Baḥr al-kāmil fi al-Dawr al-‘ āmil fi Uṣūl al-Ta’ zīm wa-qawā’ id al-Tanğ īm“ von Tabasi, DMG Muḥammad ibn Aḥmad Ṭabaṣī (gest. 1089 oder 1090). Enthält verschiedene Sprüche; Princeton University Library, [http://diglib.princeton.edu/view?\\_xq=pageturner&\\_index=1&\\_inset=1&\\_start=1&\\_doc=/mets/islamicns160.mets.xml](http://diglib.princeton.edu/view?_xq=pageturner&_index=1&_inset=1&_start=1&_doc=/mets/islamicns160.mets.xml) [27.11.2010].

<sup>3707</sup> [mutafā’ lan], arabisches Versmaß.

<sup>3708</sup> A: S. Clericus. Es könnte allenfalls auch „Clericus“ gelesen werden. Möglich ist, dass es sich bei dem Autor um Jean LE CLERC (1657–1637) handelt, der eine Abhandlung über Etymologie in folgendem Werk veröffentlicht hat: Martini/Le Clerc, Jean/Séville: „Lexicon philologicum, praecipue etymologicum et sacrum, in quo latinae et a latinis auctoribus usurpatae tum purae tum barbarae voces ex originibus declarantur, etc., auctore Matthia Martinio. Accedunt Cadmus graeco-phoenix et glossarium Isidori, cum emendationibus et notis J.-G. Graevii et auctario Theod. Jansson. ab Almelooven: praefixa est J. Clerici dissertatio etymolo[gico]“. Utrecht, 1711, Trajecti-Batav/Broedelet.

<sup>3709</sup> Vierzeiler.

<sup>3710</sup> Thograi, auch: Thograi Masudi, eigentl. Hussein Ibn Ali al-Ispahni [sic] (fl. 1100) pers. Geheimschreiber, Siegelbewahrer und Alchemist. Er stand in den Diensten des Seldschukenführsten Maschud Ebn Muhammed [sic] (reg. 1104–1117). Thograi soll großen Reichtum angehäuft und dadurch den Neid des ganzen Hofes auf sich gezogen haben, weshalb

Je vous avais annoncé l'arrivée de M. ROUSSEAUJB en France. Il a laissé sa famille à Marseille, et est venu à Paris pour solliciter un autre poste que celui de Bagdad. Son désir était qu'on lui rendit le consulat général d'Alep, ou bien qu'on lui donnât celui d'Alexandrie. Il s'était flatté que cela souffrirait peu de difficulté, d'autant plus qu'il comptait sur la protection de S[on] A[ltesse] R[oyale] le Duc d'ANGOULEME<sup>3711</sup>, à qui il avait envoyé trois chevaux arabes. Le prince l'a très bien accueilli, et lui a fait présent d'une magnifique boîte d'or, enrichie de très beaux brillants, et ornée de son portrait. Il a appuyé sa demande avec intérêt. Mais au ministère la chose a paru impossible, du moins pour le moment. M. ROUSSEAUJB en a conçu<sup>3712</sup> beaucoup de déplaisir, et en même temps il a été près de violentes douleurs de rhumatisme, et d'une toux opiniâtre. A cela s'est jointe la température froide et pluvieuse que nous avons éprouvé ici dans le mois de Mai, et l'inquiétude que lui donnait la santé de quelques uns de ses enfans, qu'il savait malades à Marseille. Il s'est tellement déplu ici qu'après un séjour de quarante jours environ, il est reparti, sans avoir rien fait, pour Marseille où il se propose d'attendre la décision du Ministère. Je n'ai point reçu de ses nouvelles depuis son départ, et il était si mal portant que j'en suis inquiet.-///

Pendant son séjour à Paris, M. ROUSSEAUJB a fait imprimer des catalogues de ses collections de Manuscrits, Médailles, Tableaux, Pierres fines<sup>3713</sup>, etc. Chacune de ses

---

er schließlich beim Fürsten in Ungnade fiel und von diesem hingerichtet wurde; Schmieder 1832:99f.

<sup>3711</sup> Louis Antoine de BOURBON, Herzog von ANGOULÊME (1775–1844) als Ludwig XIX. Prätendent auf den französischen Thron. Nachdem er seinem Vater KARL X. (1757–1836) 1789 ins Exil gefolgt war, übernahm er 1792 die Führung des Emigrantenkorps in Deutschland, nach dessen Auflösung er 1799 Prinzessin MARIE THÉRÈSE CHARLOTTE von Frankreich (1778–1851) ehelichte. 1806 Asyl in Aylesbury bei Oxford, 1814 Rückkehr nach Frankreich und Proklamation LUDWIGS XVIII. als König, danach u.a. Admiral von Frankreich, nach NAPOLEONS Rückkehr Generalleutnant von Frankreich im Kampf gegen diesen. 1823 warf er die spanische Revolution nieder, 1824 wird er durch die Thronbesteigung seines Vaters Dauphin; als sein Vater 1830 zur Abdankung gezwungen wird, verzichtet er ebenfalls auf die Krone, welche damit auf das Haus der ORLÉANS überging. Louis begleitete seinen Vater ins Exil nach Holyrood, nach Prag (1832) und schließlich nach Görz (1836), wo er als Graf von MARNES völlig zurückgezogen für den Rest seines Lebens verblieb. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Louis-Antoine\\_de\\_Bourbon,\\_duc\\_d%20%80%99Angoul%C3%AAme](http://de.wikipedia.org/wiki/Louis-Antoine_de_Bourbon,_duc_d%20%80%99Angoul%C3%AAme) (20110110).

<sup>3712</sup> Lesung unsicher.

<sup>3713</sup> [Rousseau], Catalogue d'une collection de médailles, de pierres gravées et autres monuments d'antiquité = Catalogue d'une collection de 500 manuscrits orientaux. Paris: Lenormand, Tableaux. = [ibid.] (1817) Catalogue d'une collection de tableaux, de dessins et d'estampes. O.O.: Imprimerie de Mad. Huzard = [ibid.] (1817) Catalogue d'une petite collection de pierres fines, de productions naturelles et objets curieux de l'industrie persanne et indienne, 1817, Imprimerie de Madame Huzard; zitiert nach Gauttier 1825:477 – [http://books.google.at/books?id=utoRAAAAIAAJ&pg=PA477&lpg=PA477&dq=%22M.ROUSSEAU,+consul%22+ET+Catalogue+des+collections&source=bl&ots=vZjj5l6LYI&sig=6CrQnUqqLeY7DFJ4n\\_9y5PnkxR8&hl=de&ei=EG7xTLrqEsfpOaXahNEK&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=1&ved=0CByQ6AEwAA#v=onepage&q=%22M.ROUSSEAU%2C%20consul%22%20ET%20Catalogue%20des%20collections&f=false](http://books.google.at/books?id=utoRAAAAIAAJ&pg=PA477&lpg=PA477&dq=%22M.ROUSSEAU,+consul%22+ET+Catalogue+des+collections&source=bl&ots=vZjj5l6LYI&sig=6CrQnUqqLeY7DFJ4n_9y5PnkxR8&hl=de&ei=EG7xTLrqEsfpOaXahNEK&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CByQ6AEwAA#v=onepage&q=%22M.ROUSSEAU%2C%20consul%22%20ET%20Catalogue%20des%20collections&f=false) [23.4. 2011].

collections dont vous recouvrez les catalogues avec les cahiers du journal des Savans, de Mai, juin [sic] et Juillet, est à vendre séparément. J’aurais bien voulu que notre gouvernement achetât celle des Manuscrits orientaux, que je n’ai pas vue cependant, M. ROUSSEAUJB les ayant laissés à Marseille. Mais il faut y renoncer, faute de fonds. Votre Bibliothèque impériale ferait une belle acquisition, si elle achetait cette collection. Je vous prie, au nom de M. ROUSSEAUJB, de faire ce que vous pourrez pour en lui en [sic] procurer la vente, et à cet effet, quoique les catalogues soient tirés à très petit nombre, Je [sic] vous en envoie deux exemplaires. Faites votre possible pour que l’Empereur ou l’Archiduc JEAN en soient tentés<sup>3714</sup>. J’ignore le prix que M. ROUSSEAUJB met à chacune de ses collections; je présume qu’il est un peu exagéré, mais pour vendre, il faut être deux, et sans doute il entendrait raison sur le prix.

M. KEENE a passé deux fois chez moi, je suis allé pour le voir, sans que nous nous soyons jamais rencontrés. Je n’ai pas un moment à moi, et malgré tout mon désir de faire sa connaissance, Je [sic] ne puis sacrifier une heure à aller le chercher au boulevard de la Madeleine. Je crains qu’il n’ait déjà quitté Paris.

Je n’ai jamais pû deviner sur quoi roulent les Prolégomènes de M. UWAROW dont vous me parlez. Serait-ce sur les Dionysiaques de Nonnus<sup>3715</sup>? Il y a longtemps que je n’ai eu de ses nouvelles. De grâce, mon cher ami, écrivez donc plus lisiblement, ou priez M[ada]me de HAMMER de vous servir de secrétaire. J’aurai alors deux raisons de dire avec un poète arabe:

وَصَلَّتْ رُفْعَةَ الْحَيْبِ أَبِي كَا  
مَلْ فَحَلَّتْ مَحَلَّ لُقْيَاهُ عِنْدِي  
فَتَلَقَّيْتَهَا بَاهِلًا وَسَهْلًا ثُمَّ الصَّقْتَهَا بِطَرْفِي وَخَدِي<sup>3716</sup>

Est-il bien possible que je ne vous aie point fait part du mariage de ma fille aînée<sup>3717</sup>, qui a épousé le /// 31 Janvier 1816, M. DEJOANTHO<sup>3718</sup>, employé dans l’administration de l’instruction publique? J’aurais [pu]<sup>3719</sup> bien parier que je vous l’ai écrit. C’est elle qui est la mère de cette petite Victorine dont je vous ai parlé التي ليس فيما خلق الله ما يقابلها  
<sup>3720</sup> حسنا ولطافة ولا ما يماثلها صفاءً الا اكمل الكاملين

<sup>3714</sup> Zum Verlauf der Verkaufsverhandlungen siehe die nachfolgenden Briefe de SACYS.

<sup>3715</sup> Siehe Ouvaroff, Nonnos von Panopolis der Dichter. Ein Beytrag zur Geschichte der griechischen Poesie, St. Petersburg 1817. Auf Seite 3 findet sich folgende Passage, auf die hier wohl angespielt wird: „Meine Absicht ist, nur einen flüchtigen Entwurf des Gedichtes aufzustellen, höchstens eine Art ästhetischer Prolegomena [sic] zu liefern“.

<sup>3716</sup> [waṣ alat ruqʿ a<sup>m</sup>l-h abīb Abī Kā-mil [sic], fa-ḥ allat maḥ all luqyāh<sup>u</sup> [sic] ʿ indī, fa-talaqqait[u]hā bi-ahl<sup>an</sup> wa sahl<sup>an</sup>, t̄ umm<sup>[a]</sup> alṣ aqt[u]hā bi-t̄ araḥ wa ḥ addī] ar. „das Schreiben des geliebten Abu Kamil kam an, und es trat bei mir an die Stelle seines Treffens [mit mir], so nahm ich es willkommen heißend entgegen, und legte es an meine Seite und an meine Wange.“ Der Autor des Verses konnte nicht ausfindig gemacht werden.

<sup>3717</sup> D.h. Marie-Antoinette de SACY (1787–1859).

<sup>3718</sup> Zu dieser Person konnten keine Informationen gefunden werden.

<sup>3719</sup> „aurais“ ist nicht eindeutig als solches zu lesen, vermutlich am Zeilenende (gegen den Rand hin) irrig geschrieben.

<sup>3720</sup> [allatī la[i]sa fimā ḥ alaḳ Allah mā yuqābilhā ḥ assan<sup>an</sup> wa laṭ āfa<sup>tan</sup> wa lā mā yamāt̄ ilhā [sic] ṣ̄ afā<sup>7</sup> an wa z̄ arāfa<sup>tan</sup> illā akmal al-kāmilīn] ar. „derer es unter dem, was Allah geschaffen hat,

Vous m'avez parlé deux ou trois fois dans vos belles lettres du Carmous imprimé à Constantinople, sans me dire si c'est l'original arabe, ou une traduction turque. J'aimerais beaucoup mieux que ce fut l'original. Toutefois j'ai prié M. JOUANNIN de me l'envoyer.

L'Inscription arabe du sabre a mis en défaut toute ma sagacité, et celle de M. ROUSSEAUJB. Je vous avoue tout simplement que je n'y devine rien. En supposant que la principale inscription soit un passage de l'Alcoran, un seul mot deviné pourrait faire trouver tout le reste. – Mais je n'ai pas pu lire un mot d'une manière certaine. Quant aux écritures arabes dont vous me parlez, je ne sais à quoi m'en tenir. Je possède un manuscrit qui contient des exemples de diverses écritures, suivant le système d'Ebn al-Bawwab, <sup>3721</sup>طريقة ابن البواب. Ce sont <sup>3722</sup>قلم النسخ – قلم الثلث – قلم الرقاع – قلم التوقيع – قلم. J'y trouve bien peu de différence entre le <sup>3723</sup>ثلث, le <sup>3724</sup>رقاع, le <sup>3725</sup>توقيع, et le <sup>3726</sup>رياشي; et c'est aussi ce qui résulte des exemples d'écriture, donnés par HERBIN<sup>3727</sup>. Ce jeune homme n'était pas fort en arabe, et plus d'une fois il a mal lû les exemples qu'il a gravés. Mais il avait parfaitement saisi le style des caractères arabes, Turcs [sic] etc. et comme il fréquentait beaucoup les Turcs de l'Ambassade, j'imagine qu'il a parlé avec assez d'exactitude. Mais comment vous, Mon cher ami, qui avez passé plusieurs années à [sic] Constantinople, n'avez[-]vous pas étudié cela sur les lieux?

L'ouvrage de M. SAINTE-CROIX est achevé, mais il y fallait une table des matières; faute de trouver quelqu'un à qui je puisse confier ce travail, je m'en suis chargé moi-même; il est fort avancé; cependant je prévois que l'ouvrage ne paraîtra guère avant la fin de septembre. Vous y verrez mon opinion sur les mystères: je la crois d'autant plus vraie, qu'elle n'est point du tout l'effet d'aucun système, ni préjugé; elle s'est fermée

---

nichts gibt, was ihr an Schönheit und Anmut gleich käme, und nichts, was ihr an Reinheit und Charme entspräche“.

<sup>3721</sup> [ʔ arīqaʔ Ibn al-Bawwāb], d.h. die Methode des Ibn al-Bawwab, DMG Bū Ḥ assan ʕ Alī bin Hilāl bin ʕ Abd al-ʕ Azīz (ca. 961–1022) ar. Kalligraph. Er erhielt seinen Namen, weil sein Vater als bawwāb, d.h. als Türwächter tätig war. Er erlernte seine Schriftfertigkeit bei berühmten arabischen Kalligraphen wie etwa Ibn Assad. Ibn al-Bawwabs Werk (manẓ uma) beschäftigt sich mit der Federführung Rāʕ iya Ibn al-Bawwāb fī al-Ḥ aṭ ʔ wa al-Qalam; [http://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%A7%D8%A8%D9%86\\_%D8%A7%D9%84%D8%A8%D9%88%D8%A7%D8%A8](http://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%A7%D8%A8%D9%86_%D8%A7%D9%84%D8%A8%D9%88%D8%A7%D8%A8) [28.11.2010].

<sup>3722</sup> [v. unten nach oben, v. rechts nach links: qalam ar-riyāšī, qalam at-tauqīʕ , qalam ar-ruqāʕ , qalam aṭ ʔ-ʔ uluṭ - qalam an-nash]. Dabei handelt es sich um die Bezeichnungen verschiedener arabischer Schriftarten.

<sup>3723</sup> [ʔ uluṭ ], ar. Schriftart.

<sup>3724</sup> [ruqāʕ ], ar. Schriftart.

<sup>3725</sup> [tauqīʕ ], ar. Schriftart.

<sup>3726</sup> [riyāšī], ar. Schriftart.

<sup>3727</sup> Auguste-François-Julien Herbin, Développemens des principes de la langue arabe moderne, suivis d'un recueil de phrases, de traductions interlinéaires, de proverbes arabes et d'un essai de calligraphie orientale, [...], Paris, 1803.

par l'examen impartial des autorités invoquées /// par M. de SAINTE-CROIX<sup>3728</sup> et que j'ai vérifiées. En peu de mots, elle se réduit à ceci, que les mystères consistaient essentiellement en des rites et des cérémonies, qui dans l'origine furent des symboles des opérations de la nature; qu'il n'eurent point pour objet d'enseigner aucune doctrine, pas même celle d'une vie future, encore moins, celle de l'unité de Dieu, ou de l'origine humaine des divinités du paganisme; ou comment l'ont imaginé les Platoniciens, l'histoire des âmes, avant, pendant, et après leur réunion à des corps matériels; que cependant les peines d'une vie future faisaient partie des scènes des mystères, parce que la représentation du séjour des morts extrait dans le cycle des aventures d'Isis, d'Osiris et Typhon<sup>3729</sup>, ou de Cérès<sup>3730</sup>, Proserpine<sup>3731</sup> et Pluton, et que par là les mystères contribuèrent à conserver et à consolider cette croyance, plus ancienne que leur institution, j'ajoute que le secret des mystères ne concerna jamais que les rites, les cérémonies, les symboles, les formules; que, quand à la doctrine, il est vraisemblable que depuis la naissance de la philosophie, les mystagogues se joignirent aux scènes des mystères, une doctrine fondée sur des allégories; que cette doctrine ne fut point un mystère, et qu'elle changea, suivant toute apparence, avec le cours des siècles, les mystagogues se conformant à l'école dominante.

Les mystères de Mithra sont un problème plus obscur que ceux de Cérès ou de Bacchus. Leur ensemble contient trop de choses directement opposées au système religieux de ZOROASTRE, pour supposer qu'ils viennent immédiatement des Perses. D'un autre côté, plusieurs symboles et plusieurs termes usités<sup>3732</sup> dans ces mystères, sont évidemment d'origine persane. Je suis assez porté à croire qu'ils peuvent être nés primitivement dans l'Assyrie ou la Chaldée. Le mot Mithra est incontestablement persan; Mais Mithra n'était point le soleil chez les anciens Persans. Les mots nama Sabasio ont bien l'air d'être persans; Je doute pendant qu'il y ait là le nom d'un divinité. Nama Sabasio peut avoir de l'analogie avec <sup>3733</sup>نامه dans le sens indien et <sup>3734</sup>سپاس ou avec <sup>3735</sup>نماز سپاس ou même avec <sup>3736</sup>نام et <sup>3737</sup>سپاس. Il signifierait alors, que

<sup>3728</sup> A: Ste. Croix.

<sup>3729</sup> Ceres, römische Göttin des Ackerbaus, der Fruchtbarkeit und der Ehe; [http://de.wikipedia.org/wiki/Ceres\\_%28Mythologie%29](http://de.wikipedia.org/wiki/Ceres_%28Mythologie%29) [28.11.2010].

<sup>3730</sup> Gestalt der griechischen Mythologie, Sohn der Gaia und des Tartaros, ein riesenhaftes Ungeheuer mit hundert Schlangen- oder Drachenköpfen, das die Sprache der Götter und vieler Tiere spricht. In späthellenistischer Zeit mit dem ägyptischen Gott Seth gleichgesetzt; [http://de.wikipedia.org/wiki/Typhon\\_%28Mythologie%29](http://de.wikipedia.org/wiki/Typhon_%28Mythologie%29) [28.11.2010].

<sup>3731</sup> Proserpina ist in der römischen Mythologie die Königin der Unterwelt und Herrscherin über die Toten; sie ist eine Tochter des Jupiter und der Ceres. Entspricht der griechischen Persephone; [http://de.wikipedia.org/wiki/Proserpina\\_%28Mythologie%29](http://de.wikipedia.org/wiki/Proserpina_%28Mythologie%29) [28.11.2010].

<sup>3732</sup> Gebräuchlich, üblich.

<sup>3733</sup> Die Lesung des Wortes in arabischer Schrift ist unsicher, am ehesten [nāma], was auf Persisch so viel wie „Buch“ bedeutet. Allerdings spricht de SACY hier von einem Wort aus dem indischen Sprachraum, dessen Bedeutung nicht ermittelt werden konnte.

<sup>3734</sup> [spās] (morphol.).

<sup>3735</sup> [nmāz wa spās] (morphol.). Die Lesung des ersten Wortes (d.h. des rechten) ist unsicher. Diese könnte auch [nmān] ergeben.

son nom soit loué. J'avais proposé à l'Académie de donner cette année pour sujet du prix des Recherches sur le culte /// et les monumens Mithratiques, parce qu'on n'a point assez comparé cela avec la doctrine du Zend- Avesta<sup>3738</sup>, relativement à Mithra. On a donné la préférence à un autre sujet, aussi proposé par moi, les diverses fêtes de Bacchus à Athènes; et je n'en suis pas fâché. Car peut-être eut-on abusé du premier sujet. Les savans qui, comme MM. GÖRRES<sup>3739</sup>, et CREUZER<sup>3740</sup>, veulent faire du paganisme une religion spirituelle, toute allégorique, et vraiment philosophique, auraient pû profiter de cette occasion pour nous débiter leurs rêveries essentiellement anti-chrétiennes.

Je doute que je pusse trouver à Paris le papyrus Egyptien de CADET<sup>3741</sup>. Toutefois je le ferai chercher; il coûtait autrefois trois louis.

Je n'ai pas renoncé, Mon [sic] cher ami, au désir de donner dans le journal des savans un Extrait de votre Etat de l'Empire othoman; mais il faut que j'en trouve le temps: déjà on m'a chargé des voyages d'ELPHINSTONE dans le Caboulestan<sup>3742</sup>, de POTTINGER dans le Baloudchistan, et de LEGH<sup>3743</sup> en Egypte<sup>3744</sup>, et j'attends les vacances pour m'aquitter de cette tâche. L'extrait de votre ouvrage exige aussi un travail sérieux. Aujourd'hui j'ai à peine le temps de dîner, et Je [sic] n'ai gueres [sic] plus de loisir dans les vacances, qui ne diffèrent du reste de l'année que par la suspension de mes cours. Le travail administratif de l'instruction publique qui me fatigue et m'ennuye à l'excès, m'arrache à la littérature orientale. Si je ne suivais que mon goût, j'aurais déjà renoncé depuis longtemps à ces fonctions administratives. Mais j'ai trop perdu pour sacrifier cette place, et j'attends toujours une organisation définitive, pour me décider à me retirer ou à rester, si on me donne une place moins fatigante. Ce qui me chagrine et qui nuit à ma santé, c'est que depuis trois ans, je suis privé du plaisir de passer deux ou trois mois à la campagne, mais à tout cela il faut dire

کس غسل بی نیش ازین دکان نخورد کس رطب بی خار ازین بستان نچیند  
ou bien encore ///  
غمکین مشو که ساقی قدرت زجام دمر گدصاف لطف میدهد وگاہ دُرد قهر

<sup>3736</sup> [nām], pers. „Name“.

<sup>3737</sup> [spās] (morphol.).

<sup>3738</sup> Das hl. Buch der Parsen, bestehend aus verschiedenen Texten verschiedener Zeitepochen, formuliert in einer als Nordostiranisch zu bezeichnenden Sprache, dem Avestischen; <http://de.wikipedia.org/wiki/Avesta> [28.11.2010].

<sup>3739</sup> A: Gorres.

<sup>3740</sup> A : Creutzer

<sup>3741</sup> Jean Marcel Cadet, Copie figurée d'un Rouleau de Papyrus trouvé à Thebes, Paris 1805.

<sup>3742</sup> Silvestre de Sacy, Description du royaume de Caboul. Coup d'oeil sur la nation des Afghans, et Histoire de la monarchie des Dourânis, par M. Monstuart Elphinstone (en anglais). Londres, 1815 [...], in: Journal des Savants, février 1818, 73–85, mars 1818, 166–174, avril 1818, 228–238.

<sup>3743</sup> A: Liegh.

<sup>3744</sup> Silvestre de Sacy, Voyage en Egypten, par M. Legh, in: Journal des Savants, décembre 1817, 707–720.

Je ne vous ai point encore parlé de vos monumens de la prétendue idolatrie des Templiers<sup>3745</sup>, qui ne me paraissent gueres [sic] moins obscurs que les monumens mithriques. Je suis bien fâché de n'être pas de votre avis, sur le βαφύς μήθεος, ou plutôt βαφή μήθεος de NICOLAÏ<sup>3746</sup>. Cela est ingénieux, si l'on veut, mais cela est faux, et Baffumet est certainement le nom de Mahomet<sup>3747</sup>. Rappelez-vous ce que j'ai dit de cela dessus, dans le compte que j'ai rendu des alphabets hieroglyphiques du soi-disant Ibn-Wahschia<sup>3748</sup>. Je suis entêté à cet égard, et je ne me rendrai que quand on me prouvera clairement que j'ai tort. D'après cela, je suis loin d'adopter votre تعالیٰ ماته. Je n'adopte pas davantage votre نفع فنّ le produit de la gnose, της γνώσεως. فنّ signifie un genre, une espèce, il ne signifie pas par lui-même une science, une connaissance. Tout le reste de vos explications me paraît également forcé. Ces inscriptions sont en caractères latins; c'est à dire, qu'un desinateur ignorant a imité des caractères arabes qu'il ne connaissait pas, ou qu'il a défigurés à dessein<sup>3749</sup>. Je vois avec peine que vous vous décidiez à imprimer quelque chose là-dessus. pour [sic] moi, je n'y vois rien, je ne dis pas de vraisemblable, mais de tant soit peu plausible. Voilà mon opinion ورايك  
اولي<sup>3750</sup>

J'ai reçu les 6 exemplaires du 2<sup>e</sup>. cahier du 2. [sic] v[olume] des Mines<sup>3751</sup>; j'ai remis à l'académie celui qui lui était destiné, et je suis chargé de vous transmettre ses remerciemens.

Du 9 juillet<sup>3752</sup> Je vous ai envoyé, il y a quelques jours, par M. de RAAB, deux exemplaires des catalogues de M. ROUSSEAUJB, les journaux des savans de Mai, Juin et juillet [sic], trois autres exemplaires de ma lettre à un conseiller du Roi de Saxe<sup>3753</sup> etc. J'y ai joint le dessin du sabre arabe[.]

Je chercherai les livres que vous me demandez; je ne connais l'histoire d'Ali bey qu'en Anglais. M. REYNOUARD a publié à Paris en 1819 un volume sur le procès des

<sup>3745</sup> Es ergab sich in der Folge eine Diskussion zwischen HP und de SACY im Hinblick auf HPs Vorbereitungsarbeiten zu seiner „Gegenrede wider die Einrede der Vertheidiger der Templer“ in den Fundgruben des Orients 6 (1818) 445–492.

<sup>3746</sup> Die zitierten griechischen Begriffe sind etymologische Spekulationen.

<sup>3747</sup> Siehe hierzu HP, *Mysterium Baphometis revelatum, seu Fratres Militiae Templi, &c. Aposastiae, Idoloduliiiae et Impuritatis convicti per ipsa eorum monumenta*, in: *Fundgruben des Orients* 6 (1818) 3–120. Die Bezeichnung Baphomet, Baffumet etc. wird vielfach als Verballhornung des Namens Mohammed, als Bezeichnung für ein geheimes Götzenbild der Templer interpretiert, welches diese nach Angabe ihrer Feinde angebetet und vor allem bei der Aufnahme in den Orden geküßt haben sollen.

<sup>3748</sup> A: Waschihyeh.

<sup>3749</sup> Absichtlich.

<sup>3750</sup> [wa rāyik aulī [sic]], gemeint: [wa rā' ik aulā] ar. „deine Meinung zählt“.

<sup>3751</sup> D.h. das zweite Heft des zweiten Bandes, der 1811 erschien.

<sup>3752</sup> Am linken Rand des Briefes höchstwahrscheinlich von de SACY angebracht.

<sup>3753</sup> Es dürfte sich wohl um Karl August BÖTTIGER (1760–1835) oder allenfalls um Georg Wilhelm BEIGEL (1753–1837) handeln.



templiers.– /// Quoiqu'il ne contienne rien de nouveau sur<sup>3754</sup> les idoles, je pense vous faire plaisir en vous l'envoyant.

Je reçois une lettre de M. ROUSSEAUJB, il est arrivé à Marseille en meilleure santé. Le X<sup>e</sup>. Tome des notices<sup>3755</sup> ne tardera pas à paraître.

Je finis cette lettre commencée, il y a dix jours, en vous priant de faire agréer mon hommage à Madame de HAMMER, et de recevoir l'assurance de mon sincère et inviolable attachement.

Le B[ar]on Silvestre de SACY.

**\*\*160.01 Collin/HP**

**1817 VII 6/Baaden\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*424.04 Kurz/HP**

**1817 VII 7/St. Florian\*\***

### Euer Wohlgeborenen!

Drei Wochen war ich von meinem Stifte abwesend, denn rheumatische Zustände zwangen mich, auf Anraten des Arztes ein Bad im Gebirge des Mühlviertels zu besuchen, um dort nicht soviel durch das reine Badwasser als durch die nektarische Luft und eine vermehrte Bewegung des Körpers meiner zerrütteten Gesundheit wieder aufzuhelfen, was auch zum Teile gelungen.

Als ich nach Hause kam, fand ich Ihr wertees Schreiben. Ich danke Ihnen vielmals für Ihre gütige Verwendung bei seiner kaiserlichen Hoheit, durch welche ich nun wieder mit jenen mir fehlenden Materialien zur Geschichte Herzog ALBRECHTS des Lahmen<sup>3756</sup> versehen werde. Ich habe dem Erzherzog JOHANNEH vorgestern darüber geschrieben und ein Verzeichnis der Urkunden beigelegt, um deren Abschrift ich ihn gehorsamst gebeten habe. Zugleich fügte ich das freudige Versprechen bei, daß ich noch während dieses Sommers alle jene Orte besuchen werde<sup>3757</sup>, deren Kirchen oder Schlösser entweder ohne allen Zweifel oder auch vermeintlich den Templern<sup>3758</sup>

<sup>3754</sup> A: sûre.

<sup>3755</sup> Institut National de France [ed.], Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Impériale et autres bibliothèques, Paris 1818.

<sup>3756</sup> ALBRECHT II. der Weise, auch der Lahme (1298–1358), Sohn ALBRECHTS I. und Vater RUDOLFS IV., er gewann zu Österreich und der Steiermark 1335 noch Kärnten hinzu.

<sup>3757</sup> KURZ hat tatsächlich zahlreiche Archive, Bibliotheken und historisch relevante Orte besucht.

<sup>3758</sup> Die Gemeinschaft der Tempelritter bzw. Tempelherren – die Pauperes commilitones Christi templique Salomonici Hiersosalematinis (Arme Ritterschaft Christi und des salomonischen Tempels zu Jerusalem) – wurde um 1120 als erster Ritterorden gegründet und war wesentlich nach der Benediktinerregel organisiert. Der Orden, der früh umfangreiche Finanzgeschäfte betrieb und dessen Vermögen für den französischen König eine große Verlockung darstellte,

zugehört haben, um doch einstens mit voller Gewissheit sagen zu können, daß sich dort keine Überbleibsel der Templer erhalten haben. Was ich über diesen Gegenstand auffinde oder auch nur mündlich vernehme, werde ich dann getreulich berichten.

Um eines muss ich Sie aber zur Erleichterung und Beförderung dieses Geschäftes ersuchen. Von den Templern haben sich in Oberösterreich nur äußerst wenige Notizen erhalten, wodurch das Nachsuchen sehr erschwert wird. Geschähe in den Urkunden Unterösterreichs<sup>3759</sup> eine Erwähnung von Besitzungen der Templer in Oberösterreich, so bitte ich, mir diese Stellen anzuzeigen, denn dadurch werde ich aufmerksam gemacht, an welchen Plätzen sich vielleicht noch etwas auffinden ließe. Manche Besitzungen der Templer sind späterhin an die Johanniter und Malteser gekommen, ohne daß man dieses in unseren Zeiten aus den Archiven Oberösterreichs urkundlich dartun kann; desto nötiger ist mir hierhin Ihre freundschaftliche Hilfe. Ich wünsche nichts sehnlicher, als dem gütigen Erzherzog meine unbegrenzte Dankbarkeit für seine mir erwiesenen Gnaden und zugleich Ihnen, mein teuerster Freund! meine Bereitwilligkeit zu zeigen, zu Ihren Untersuchungen über die Templer in Österreich einige taugliche Beiträge zu liefern. Ich besorge freilich, daß dieser mein Wunsch nicht werde erfüllt werden; gelingt es mir aber, irgendetwas merkwürdiges aufzufinden, so bringe ich es selbst nach Wien und genieße dann das hohe Vergnügen, Ihnen persönlich sagen zu können, wie sehr ich sei Euer Wohlgeboren ergebenster Diener

Franz KURZ.

Von meinem Herrn Prälaten<sup>3760</sup> und unserem Hauspoeten, dem Herrn GUGGER, habe ich an Sie und Ihre Frau Gemahlin tausend Empfehlungen zu melden.

---

wurde in den Jahren 1307–1312/14 im Wege eines Prozesses (unter dem Vorwand der Homosexualität etc.) und der physischen Vernichtung eines Teiles der Tempelherren aufgelöst; das Vermögen ging zu einem erheblichen Teil unter dem Titel „Verfahrenskosten“ an die französische Krone, der Rest an die Johanniter. – In weiterer Folge kam es zu einer umfassenden Legendenbildung, die den Orden u.a. mit dem Gral, der Bundeslade, der Alchemie und diversen z.T. sexuellen Abstrusitäten in Verbindung brachte. Die noch erhaltenen Akten, die ab 2001 verwertet und 2007 allgemein zugänglich gemacht wurden, eröffnen erstmals einen korrekten Blick auf die Materie. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Templerorden> (20100523). HP hat sich eingehend mit der Templerfrage befasst und sie der Vorwürfe für schuldig befunden.

<sup>3759</sup> Damit bezeichnet KURZ „Österreich unter der Enns“, d.h. Niederösterreich.

<sup>3760</sup> Damit ist hier und weiterhin der damalige Propst des Augustiner-Chorherrenstiftes St. Florian angesprochen, den KURZ in weiterer Folge stets als „mein alter Herr“ anspricht; es war dies von 1793 bis 1823 Michael ZIEGLER (1744–1823), der 1807 das ihm angebotene Amt eines Bischofs von Linz abgelehnt, dafür aber die Funktion auch eines Direktors der Gymnasiums in Linz übernommen hatte. ZIEGLER förderte die Ausbildung der jung eingetretenen Chorherren und organisierte in den Hungerjahren 1816 und 1817 Hilfe für die auf Stiftsgut sitzende Bevölkerung. Auf ihn folgte von 1823 bis 1854 Michael ARNETHM, der Bruder des Joseph Calasanz ARNETHJC im Antikenkabinett. – Freundliche Auskunft von Dr. Friedrich BUCHMAYR, Stiftsbibliothek St. Florian, s. auch Wurzbach.

**\*\*348.01 Hug/HP** **1817 VII 12/Freiburg\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*376.02 Kalchberg/HP** **1817 VII 15/Graz\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*288.01 Gordon/HP** **1817 VII 16/Wien\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*1042.01 The American Philosophical Society  
at Philadelphia/HP** **1817 VII 18/Philadelphia \*\***

[HP wird Mitglied (durch Peter S. Du Ponceau)]

**\*\*441.02 Le Chevalier/HP** **1817 VII 21/Paris\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*342.18 Hormayr/HP** **1817 VII 27/[?]\*\***

[noch nicht bearbeitet<sup>3761</sup>]

**•\*\*91.100 Böttiger/HP** **1817 VII 27/Dresden\*\***

Mein edler Freund! Ich habe durch Ihre Güte neuerlich so viel Interessantes mitgeteilt erhalten, daß ich nicht weiß, wie ich mit meinem Dank anfangen soll. Das Beste wäre nur recht, ich könnte Ihnen sogleich eine Abhandlung über Ihre ägyptischen Mumiendeckel-Gemälde für die Fundgruben schicken. Auch finde ich mich dazu

---

<sup>3761</sup> Dieser Brief liegt nicht im Schloßarchiv Hainfeld, sondern in der Wiener Stadt- und Landesbibliothek/Wienbibliothek, Handschriften – <http://www.wienbibliothek.at/> (zitiert nach: <http://www.lbb.at/>).

durch Lesung Ihrer scharfsinnigen Auslegung, die gewiss unge[mein] viel Wahrscheinliches und Lehrreiches umfasst, vielfach aufgereizt. Allein lugete tabulae, lugete Musae!<sup>3762</sup> Ich bin nie überhäufte, zerrissener, zerstreuter gewesen als eben jetzt. Meine öffentlichen Vorlesungen im Antikensaal werden so häufig besucht, daß ich, um mit Ehren zu bestehen, große Vorbereitung dazu machen muss. Ein ungeheurer Fremdenandrang (in diesem Augenblick auch CARLÄNDE, der PICHLERC Schwager) stürmt auf mich ein, da ich fast allein hier übrig bin, den Fremde aufsuchen können. Dazu muss ich nun, in diesem Augenblick, eine Erklärung der Rambergischen Kupfer zur Minerva<sup>3763</sup> von 1818 schreiben, worauf die Drucker in Leipzig warten. Wo wollte ich die Zeit hernehmen, um für Sie die doch große Forschung fordernde Abhandlung gleich jetzt zu schreiben. Nicht einmal die nötigsten Briefe kann ich schreiben und darum bitte ich Sie, mich bei unserm edlen HARRACH zu entschuldigen, dessen mir durch MIESPRON [?] gebrachtes Schreiben mich neulich sehr erquickt hat. MIESPRON [?] hat eben meine Rede auf WERNER (Freund GRIESINGER kann sie Ihnen mitteilen) für ein Mailänder Journal ins Italienische übersetzt und scheint [auch] den Winter hier bleiben zu wollen. – KIRCHER ist ein großer Windbeutel. Es ist nicht daran zu denken, das die Legende von den 5 Satzungen des Kneph<sup>3764</sup> oder Schlangendämons im Reisebeschreiben PAUSANIAS' stünden. Auf Ihre Anfrage wegen der Tempeleien<sup>3765</sup> in Sachsen folgendes, das [ich] von dem gelehrtesten unserer Topographen, dem Kriegsarchivar ENGELHARDT<sup>3766</sup> erfahren habe: Sogenannte Tempelhöfe gabs in Sachsen wie in Görlitz in der Oberlausitz und zu Dreysig im Thüringischen Amte Weißenfels; von beiden aber ist auch nicht die geringste Spur mehr übrig. Der Tempelhof in Görlitz ist schon seit dem 16ten Jahrhundert in ein Bürgerhaus verwandelt und bei großen Feuersbrünsten ganz umgebaut worden. Auch in Dreysig ist keine Spur mehr. Von den Gütern, die den Templern gehörten, wird die Geistlichkeit dort unterhalten. Nur die Tempelei in Erfurt könnte noch etwas Überreste vielleicht haben. Allein seit Professor DOMINIKUS, dessen gedruckte Beschreibung von Erfurt<sup>3767</sup> wohl auch in Wien zu haben sein muss, nach Köln verpflanzt wurde, ist kein Mensch dort, an den man sich deswegen wenden könnte. Das ist alles, was über unser Tempelherr-Wesen zu sagen ist. – Übrigens halte ich Ihre Entdeckung von der äußersten Wichtigkeit, und HORMAYERS vorlaute Plauderei muss Sie zur schnellsten Publikation antreiben. Haben Sie MÜENTERN deswegen selbst geschrieben? Ihr Hofratsavancement<sup>3768</sup> habe ich in die Leipziger Literatur Zeitung geworfen und hoffe auch in der Allg[emeinen] Z[eitung]

<sup>3762</sup> Trauert Tafeln, trauert Musen! – Die Tafeln sind wohl als Schriftträger zu verstehen.

<sup>3763</sup> Böttiger, Die Cherubswache, zur Erklärung des Titelkupfers, in: Minerva 1818. Der Künstler war vermutlich der angesehene Zeichner und Maler Johann Heinrich RAMBERG (1763–1840). – [http://de.wikipedia.org/wiki/Johann\\_Heinrich\\_Ramberg](http://de.wikipedia.org/wiki/Johann_Heinrich_Ramberg) (20100919).

<sup>3764</sup> Orientalischer Gott

<sup>3765</sup> Soll heißen: Tempel-Angelegenheiten.

<sup>3766</sup> BÖTTIGER schreibt „Engelhard“

<sup>3767</sup> Erfurt und dessen Gebiet, in geographischen Hinweisen, 2 Bde Gotha 1793.

<sup>3768</sup> HP erhielt im Juni 1817 den Titel und im April 1818 auch das Gehalt eines Hofrats. BE-Erinnerungen 240, 242, 246.

davon sprechen zu können. So viel in fliegender Eile. Haben Sie Geduld und Mitleid mit Ihrem jämmerlich geplagten, aber [auf] Leben und Tod treuen

BÖTTIGER



•\*\*71.03 Bernstein/HP

1817 VII 28/Amsterdam\*\*

1817 VII[oder VIII?] 28 Amsterdam

Euer Hochwohlgeboren

erhalten beikommend das 9. Kap[itel] des Hamase mit den Scholien TEBIRZIS<sup>3769</sup> zum gefälligen und baldigen Abdruck in den Fundgruben des Orients<sup>3770</sup>, der Text und die Scholien sind sorgfältig geschrieben und genau revidiert; ich bitte nur um einen möglichst korrekten Abdruck, weil dieses das wünschenswerteste bei noch nicht gedruckten Stücken ist. Es ist freilich kein angenehmes Geschäft, Korrekturenlesen des Arabischen zu übernehmen, aber ich bitte, denjenigen, welcher dieses Stück korrigieren dürfte, auf meine Bitte noch besonders aufmerksam zu machen.

Den Abdruck wünschte ich ganz so, als ich geschrieben habe, d.h. allezeit da abgesetzt, wo ich es getan. In den Scholien findet sich häufig das Zeichen , welches bedeutet, daß, wie  am Rande der ersten Seite von mir angemerkt worden ist, der Setzer einen kleinen Raum, statt abzusetzen, wie in der Handschrift lassen muss.

Nach Abdruck dieses Manuskriptes, bitte ich dasselbe in Verwahrung zu nehmen, da ich keine weitere Kopie mehr besitze, und es [...] mit Gelegenheit nach Leipzig oder Berlin zur Aufbewahrung bis zu meiner Rückkunft, zu senden, oder gütigst selbst zu behalten, bis ich es, wie ich hoffe, persönlich in Wien werde in Empfang nehmen können.

---

<sup>3769</sup> Hamasa ist der Titel einer berühmten arabischen Anthologie von Heldenliedern, die von Ilabib ibn Aus at-Ta'i (auch ABU TAMMAM, ca. 800–845) zusammengestellt wurde; sie besteht aus zehn Büchern (die auch Liebeslieder, Sinnsprüche, Totenklagen etc. enthalten), deren erstes eben den Titel Hamasa trägt und seinerseits aus 261 Titeln besteht. Zu diesem Gesamtwerk ist eine Reihe von Kommentaren entstanden, hier wird auf den des Abu Zakariya Yabya at-Tibrizi Bezug genommen. Das Hamasa ist 1828–1851 von Georg Wilhelm Friedrich FREYTAG (1788–1861, Professor der orientalischen Sprachen in Bonn) in zwei Bänden in lateinischer Übersetzung kommentiert herausgegeben worden (*Aš'ār al-Hamāsa. Hamasae carmina cum Tebrisii scholiis integris*). Eine Herausgabe durch BERNSTEIN konnte nicht eruiert werden. Friedrich RÜCKERT hat 1846 eine viel beachtete Übertragung von Teilen des Hamasa in das Deutsche veröffentlicht. <http://www.1911encyclopedia.org/Hamasa> (20100919). BERNSTEIN hat zweifellos einzelne Titel des Hamasa in seine arabische Chrestomathie aufgenommen. In dem 1818 erschienenen 6. (und letzten) Band der Fundgruben des Orients findet sich kein entsprechender resp. von BERNSTEIN gezeichneter Beitrag.

<sup>3770</sup> Dieser Beitrag ist nie in den Fundgruben des Orients erschienen.

Die Bibliothek zu Leiden besitzt ein sehr schönes Exemplar von JAKUB; sehr viel Vorzügliches habe ich nicht darin gefunden, als es von vielem Nutzen sein würde, wenn das Werk gedruckt erschienen. Einem jungen Mann zu Leiden habe ich die Handschrift mitgeteilt, welcher gerne etwas Arabisches edieren wollte, und ihm aufgegeben, einige Buchstaben, z.B. <sup>∫</sup>, abzuschreiben, zu übersetzen und drucken zu lassen. Er hat sich dazu entschlossen, und ich will hoffen, daß man seinen Wunsch auch ausführt.

In einigen Wochen wird eine kleine Schrift von mir erscheinen, die ich Ihnen zu übermachen mich beehre und dann noch schreiben werde, was mir die Zeit in diesem Augenblicke nicht erlaubt.

Ich empfehle mich daher nur noch Ihrem gütigen Wohlwollen und zeichne mich in ganz vorzüglicher Verehrung Euer Hochwohlgeboren ganz gehorsamster Diener

BERNSTEIN

•\*\*342.19 Hormayr/HP

1817 VIII 10/Raitz\*\*

Ohngeachtet<sup>3771</sup> unseres baldigen Wiedersehens, eile ich dennoch, verehrter Herr Hofrat und Freund, Ihnen jene Notizen über die Tempelherren in Mähren zukommen zu machen, die ich vom Gubernialsekretär CERRONI<sup>3772</sup> und vom Professor der Geschichte Piaristen Dominik KINSKY<sup>3773</sup> erhielt. CERRONIS Äußerung ist wohl etwas hyperkritisch. Senden mir Euer Wohlgeboren wieder diese Briefe zurück, denn Pehsinas [sic] zweiter Teil befindet sich unter den Grundsteinen des vom Grafen SALM und vom ehemaligen Appellationspräsidenten Grafen AUERSPERG gestifteten Nationalmuseums. Ich werde dann darin die weiteren Nachforschungen pflegen.

Ist Staatsrat HUDELIST noch nicht zurück? Wann kommt der Fürst, unser Chef, und weiß man noch immer nichts Bestimmtes von der Wiederkehr des Kaisers? Man erwartet ihn ja auch in Graz<sup>3774</sup>?

Wie befindet sich Ihre Frau Gemahlin, der ich respektvoll die Hände küsse, und Ihr Sohn? Mit den herzlichsten Umarmungen und mit der alten, unveränderlichen Hochachtung und Freundschaft ganz der Ihrige

Hormayr.

Graf und Gräfin SALM grüßen Sie unendlichmalen. Was macht denn Baron KREB?

<sup>3771</sup> Text übernommen aus BE-Erinnerungen 514 Nr 1.

<sup>3772</sup> HORMAYR schreibt hier und weiterhin „Zeroni“.

<sup>3773</sup> WURZBACH erwähnt lediglich einen Grafen Dominik KINSKY als „eine ihrer originellen Sonderbarkeit [...] vielgenannte Persönlichkeit Wiens“.

<sup>3774</sup> A: Graetz

\*\*64.03 Bellino/HP

1817 VIII 11/Bagdad\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*424.05 Kurz/HP

1817 VIII 18/St. Florian\*\*

### Euer Wohlgeborenen!

Kaum hatte ich Ihr wertres Schreiben vom 12. Juli erhalten, so trat ich ohne Verzug meine Entdeckungsreise an und machte im Hausruck- und im oberen und unteren Mühlviertel eine hastige Jagd auf Skulpturen, Inschriften und Monumente der Templer, die sich in denselben Gegenden vielleicht noch vorfinden möchten. Im Traunkreise, in welchem ich nun schon so viele Jahre verlebt und dessen Schlösser und Kirchen ich zu verschiedenen Malen in historischer Rücksicht durchsucht habe, ist nicht leicht mehr etwas Altes oder Merkwürdiges zu entdecken übrig. Nach langem Herumirren auf Bergen und in Tälern bin ich nun wieder zu Hause und muss Ihnen wehmütig klagen, daß ich gar nichts gefunden habe, was auch nur von weiten auf die Templer bezogen werden könnte. Bevor ich die Reise antrat, durchsuchte ich noch einmal alle österreichischen Chroniken, Urkundensammlungen und überhaupt alle Autoren, in welchen von den Templern in Oberösterreich Erwähnung geschehen könnte, fand aber nichts. Ich verfügte mich also an jene Orte, in welchen der Sage nach einmal die Templer sollen gehauset haben, zum Beispiel nach Stroham, oberhalb Schaumberg im Hausruckviertel; Waldburg, zwischen Reichenau und Freistadt; Sankt Michael an der Straße, die über Sandl nach Harrachstal und nach Unterösterreich führt usw., fand aber er nirgends eine Spur von Überbleibseln der Templer. Skulpturen, Malereien und gemalte Fensterscheiben haben sich in manchen Kirchen erhalten; aber die meisten derselben sind aus dem 15. Jahrhundert und ihr Inhalt ist rein christlich-katholisch. Aus Unkenntnis der alten deutschen Schriftzüge und Ziffern fördern las man gar oft anstatt tausend fünfhundert – tausend zweihundert. Ich bedaure es keineswegs, so fruchtlos herum geirrt zu sein, denn meine Wanderschaft war für meine Gesundheit sehr gedeihlich; aber dieses verursachte mir Missmut und Traurigkeit, daß ich mich im Falle der gänzlichen Unmöglichkeit sehen musste, die Wünsche seiner kaiserlichen Hoheit, meines gnädigsten Gönners, und auch Ihre Wünsche nicht erfüllen und meine schuldige Dankbarkeit nicht durch irgend einen Gegendienst bezeigen zu können. Der Wille war gut, nur entsprach ihm ohne meine Schuld der Erfolg nicht. Ich ersuche Sie, diese traurige Botschaft seiner kaiserlichen Hoheit, dem Erzherzog JOHANNEH, zu überbringen. Sollte ich in der Zukunft in irgend einem Stücke ersprießliche Dienste leisten können, so bitte ich, mich mit einem Befehl zu beehren, der freudig und schnell wird vollzogen werden.

Durch die fehlgeschlagene Hoffnung, etwas von den Templern aufzufinden, ist auch mein Plan, die gemachten Entdeckungen selbst nach Wien zu bringen, gänzlich vereitelt worden. Vielleicht wird einigen meiner Freunde in Böhmen ein glücklicheres

Los zuteil, die ich aufgefordert habe, sich um Skulpturen etc. der Templer umzusehen und die Resultate ihrer Forschungen entweder seiner kaiserlichen Hoheit oder Ihnen einzuberichten, was sie auch ohne Zweifel mit aller Bereitwilligkeit tun werden.

An Ihrer Erhebung zur Würde eines kaiserlichen Hofrates nahmen mein Herr Prälat und alle Florianer, welche die Ehre haben, Sie zu kennen, den frohesten Anteil<sup>3775</sup>. Ich habe den Auftrag, Ihnen den herzlichsten Glückwunsch dazu darzubringen. Daß ich selbst unter die wärmsten Teilnehmer zähle, versteht sich von selbst. Möge Sie Gott das Alter Ihres Herren Vaters<sup>3776</sup> erreichen lassen zum Troste einer zahlreichen, glücklichen Familie, zur Freude der braven Österreicher und zum Besten der Wissenschaften, die ihnen so vieles zu verdanken haben.

Baron HORMAYR scheint mich beinahe ganz vergessen zu haben, denn seit einem halben Jahr habe ich von ihm keine Zeile gesehen. Und was das Schlimmste dabei für mich ist: auch ich kann ihm nicht schreiben, weil mir seine Wohnung in Wien und sein jetziger Aufenthalt ganz unbekannt sind.

Im künftigen Herbst werde ich meine Geschichte König FRIEDRICHS des Schönen nach Wien in die Zensur schicken und dann einen Verleger derselben aufsuchen<sup>3777</sup>. Im Winter hoffe ich die Geschichte ALBRECHTS des Lahmen zu vollenden<sup>3778</sup>.

Ich habe die Ehre, mit aller Hochachtung zu verbleiben Euer Wohlgeboren ergebenster Diener

Franz KURZ

•\*\*368.08 Erzherzog Johann/HP

1817 VIII 23/Schwarzensee\*\*

Was<sup>3779,3780</sup> Rana<sup>3781</sup> betrifft, so weiß ich nichts mehreres in Erfahrung zu bringen, als was Sie selbst gesehen, die mir es angezeigt hatten, dunkle Begriffe von der Sache; wie ist es aber mit Ebenfurt<sup>3782</sup>, Ungarisch-Altenburg<sup>3783</sup>, wo eine schöne Kirche steht. Aus

<sup>3775</sup> HP verzeichnet in seinen Erinnerungen die diesbezügliche Mitteilung an ihn durch METTERNICH zum 28. Juni 1817.

<sup>3776</sup> HPs Vater, der Gubernialrat Josef von HAMMER (1738–1818) wurde 80 Jahre alt (Wurzbach); HP erreichte das Alter von 83 Jahren.

<sup>3777</sup> Dieses Werk erschien 1818.

<sup>3778</sup> Diese erschien 1819.

<sup>3779</sup> Text und Teile der Anmerkungen übernommen aus Franz Ilwof, Erzherzog Johanns Briefe an Joseph Freiherrn von Hammer-Purgstall, mit Einleitung und Erläuterungen herausgegeben, in: Mitteilungen des Historischen Vereins für Steiermark 37 (1889) B 3–76, Nr 1.

<sup>3780</sup> Die Ortsangabe „Schwarzensee“ (1171 m) weist auf die kleine Sölk, ein Seitental in den steirischen Niederen Tauern, wo sich Erzherzog JOHANN EH damals nach der Besteigung des Hochgolling (2863 m) und der Hohen Wildstelle (2747 m) aufhielt.

<sup>3781</sup> Es bleibt unklar, welches Rana hier gemeint ist, es gibt mehrere Orte dieses Namens (Raná) in Tschechien.

<sup>3782</sup> Die kleine Stadt in Niederösterreich an der Leitha und damit früher an der ungarischen Grenze, wo sich ein altes, damals als „Templerschloss“ eingestuftes Schloss befindet.



London habe ich bis jetzt noch nichts – und ich erwarte stündlich von meinem Kommissionär eine Antwort, von da hoffe ich wohl das Beste. MOLDENHAWER<sup>3784</sup> habe ich gelesen und exzerpiert, in einem Briefe läßt sich nicht meine Meinung darüber sagen – es ist ein äußerst wichtiges Werk, indes nicht genug – mir fiel manches auf, zum Beispiel das Wort Massenie<sup>3785</sup>, es ähnelt mit einem neueren – dann viele Gebräuche – die ich bei Jesuiten etc. bemerkt, darüber mündlich, es darf kein geringer Umstand unbeachtet bleiben, die Diramation<sup>3786</sup> (?) etc. ist groß, diese Forschungen<sup>3787</sup> können und werden weit führen; das wichtigste wäre durch den Römischen Hof sich die Prozessakten<sup>3788</sup> zur Einsicht zu verschaffen, und jene, welche in dem königlichen Archiv in Paris, aus dem Vatikan gebracht, aufbewahrt liegen; ich fragte in der dortigen Bibliothek nach, sie wiesen mich dahin an. MOLDENHAWER[s Buch]<sup>3789</sup> gab ich SCHELL<sup>3790</sup>, dieser muss ihn haben; lesen sie WERNERS Komödien<sup>3791</sup>, es ist nicht zu verachten, es sind darinnen Winke, er benützte den MOLDENHAWER ebenfalls, aber es leuchtet aus selben noch mehr hervor. Ich habe die Anderstorfische<sup>3792</sup> Inschrift erhalten. Ich bin hier an der Salzburgischen Grenze, bis jetzt mit gutem Wetter, und ruhe auf eine weitere Unternehmung aus, die ich, wie ich hoffe, morgen oder übermorgen ausführen werde.

<sup>3783</sup> Heute Mosonmagyaróvár nahe der Mündung der Leitha in die Donau.

<sup>3784</sup> A: Moldenhauer – Daniel Gotthilf MOLDENHAWER [Moldenhauer], Process gegen den Orden der Templer. Aus den Originalacten der päpstlichen Commission in Frankreich, Hamburg 1792. – MOLDENHAWER (1753–1823) war ein protestantischer Theologe, ausgebildet in Königsberg, Hamburg und Göttingen, ab 1777 Professor der Theologie und der orientalischen Sprachen in Kiel, erhielt bald ein dreijähriges Reisestipendium, das ihn vor allem nach Spanien führte (wo er Bibelhandschriften erschloss), ehe er 1784 Professor der Kirchengeschichte und Dogmatik in Kopenhagen und 1788 auch Oberbibliothekar der königlichen Bibliothek wurde, welch letzterer Bestand er sehr erfolgreich (nicht zum geringsten allerdings durch Diebstähle in anderen Bibliotheken) vermehrte. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Daniel\\_Gotthilf\\_Moldenhauer](http://de.wikipedia.org/wiki/Daniel_Gotthilf_Moldenhauer) und [http://en.wikipedia.org/wiki/Daniel\\_Gotthilf\\_Moldenhauer](http://en.wikipedia.org/wiki/Daniel_Gotthilf_Moldenhauer) (20101122).

<sup>3785</sup> Dieser unscharfe, mystisch belegte Begriff steht nahe bei Masonry, den Templern und Gralsrittern.

<sup>3786</sup> Dieses, vom lat. ramus abgeleitete Wort stand im 18. und 19. Jh im Französischen in Verwendung und hatte einen diskriminierenden, pejorativen Charakter. – <http://www.dico-definitions.com/dictionnaire/definition/7838/Diramation.php> (20101121).

<sup>3787</sup> HP, Über die Schuld und den Ausgang der Templer [HPs große Arbeit „Mysterium Baphometis Revelatum, seu fratres militiae templi, qua Gnostici et quidem Ophiani apostasiae, idololuliae et impuritatis convicti per ipsa eorum monumenta“ ist allerdings erst 1818/19 in: Fundgruben des Orients 6 (1818) 3–120, erschienen.]

<sup>3788</sup> Über den Prozess, der den Untergang des Templerordens herbeiführte. Diese Akten sind 2001 für eine erste Auswertung durch Historiker und 2007 allgemein freigegeben worden. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Templerorden> (20101121).

<sup>3789</sup> Erzherzog JOHANNES schreibt stets: Moldenhauer.

<sup>3790</sup> Freiherr von SCHELL, Adjutant des Erzherzogs, begleitete denselben, besonders während der ersten Dezennien des 19. Jhs häufig bei seinen Gebirgsreisen.

<sup>3791</sup> Zacharias WERNERS Tragödien: die Söhne des Thals: I. Die Templer auf Cypem. II. Die Kreuzbrüder, Berlin 1803.

<sup>3792</sup> Möglicherweise handelt es sich um Andersdorf in Mähren.

Von ACLAND habe ich Briefe, er hat, glaube ich, meine Briefe auf der Maut erhalten.  
Leben Sie wohl

Johann. [JOHANNEH]

•\*\*342.20 Hormayr/HP

1817 VIII 25/Raitz\*\*

Ich<sup>3793</sup> habe, verehrtester Herr Hofrat und teuerster Freund, Ihre gütige Zuschrift richtig erhalten, samt den zwei beigelegten Briefchen von CERRONI und KINSKY über die Spuren von Tempelherren in Mähren und Schlesien. Im Kuhländchen<sup>3794</sup> waren sie unstreitig reich begütert. Der Große OTTOKAR<sup>3795</sup> (Archiv Nr. 68, 1817, Seite 77) brachte sie dahin, dem Orden vielleicht verbündet auf seinem Heereszuge gegen die heidnischen Preußen<sup>3796</sup>? Professor MEINERT, der vortreffliche Sammler der dortigen Volkslieder, den Sie auch aus meinem Archive<sup>3797</sup> kennen und der zu Partschendorf im Kuhländchen bei der Gräfin PACHTA lebt, könnte Ihnen vielleicht äußerst anziehende Auskünfte geben, wenn Sie ihm deshalb schreiben. Ein fleißiger Leser des Archivs, kennt er auch Ihre diesfälligen Bemühungen gar wohl.

Ihre Frau Gemahlin befindet sich doch wohl hoffentlich vollkommen wieder hergestellt? Gewiss kann Niemand aufrichtigeren Anteil nehmen an Ihrem häuslichen, politischen und literarischen Glückstern als ich. Lesen Sie im Archiv meine Antwort auf SCHULTES'<sup>3798</sup> Infamien und waren Sie damit zufrieden?

Wie behagt Ihnen die Rubrique: 'Ist denn des österreichischen Kaiserstaates Geschichte wirklich so arm an poetischen Stoffen?' etc. Ich werde diese Rubrique lange fortsetzen.

Machen Sie diesen Herbst einen Ausflug in das steirische Vaterland? Es heißt ja, der Kaiser werde ja über Graz zurückkehren und unser Erzherzog [JOHANNEH] ihm das Joanneum zeigen?

Sie verbinden mich unendlich, wenn Sie mir schreiben, was man weiß von der Rückkehr des Staatsrates HUDELIST, des Fürsten METTERNICH und des Kaisers. Hören

<sup>3793</sup> Text übernommen aus BE-Erinnerungen 514f. Nr 2.

<sup>3794</sup> HORMAYR schreibt (BE-Erinnerungen zufolge) mehrfach „Kühländchen“. Das Kuhländchen ist eine Landschaft im Nordosten Mährens.

<sup>3795</sup> OTTOKAR II. PRZEMYSL (ca. 1232–1278), ab 1253 König von Böhmen.

<sup>3796</sup> Um 1254.

<sup>3797</sup> Hierbei handelt es sich um das von HORMAYR herausgegebene „Archiv für Geschichte, Statistik, Literatur und Kunst“, von dem 18 Bde 1810-1828 in Wien erschienen sind.

<sup>3798</sup> Bei Bachofen-Echt: Schulte's. – Es handelt sich aber zweifellos um den Naturforscher Josef August SCHULTES (1773–1831), der 1809 in Tirol als Franzosenfreund verhaftet und nach Pécs deportiert worden war, in welcher Sache er massiv gegen HORMAYR auftrat, was sich wohl zeit lebens weiter fortgesetzt haben wird. – S. Wurzbach, zu ihm als Naturforscher s. Helmut W. Flügel, Briefe im Netzwerk österreichischer ‚Mineralogen‘ zwischen Aufklärung und Restauration, Graz 2009 (Scripta geo-historica 1).

Sie gar nichts von meiner Frau und ihren Projekten? Ich weiß es, aufrichtig und trocken freundschaftliche Winke darf ich von Ihrem Charakter erwarten. In einer Geschichte der neuesten Zeit darf man nie vergessen, daß die Zensur wieder allmählich dahin zurückgeht, wo sie in den Jakobinerzeiten war, nie vergessen, was man in einem solchen Buche sagen kann, darf und muss!!! Fürwahr, das mindest Schlechte ist das Beste. Ihre Meinung ist mir ungemein wert. Ich bitte Sie darum.

Graf und Gräfin SALM empfehlen sich Ihnen hochachtungsvoll. Um das Vergnügen, unsere Freundin PICHLERC<sup>3799</sup> hier zu sehen, welches in Sonderheit Graf SALM längst gewünscht hatte, brachte uns der unangenehme Zufall, daß unser lebenswürdiger und geistreicher Freund Baron MEDNYANSZKY, auch aus dem Archiv bekannt, hier an Nervenfieber gefährlich erkrankte. Ein äußerst unangenehmer Zufall! Gott Lob, daß er nun wirklich geneset.

Ihre Ode an die Steiermark<sup>3800</sup>, Ihr Gedicht auf die Mazzocha<sup>3801</sup> möchte ich gerne in das Archiv nehmen, weiß sie aber nicht zu finden, geben Sie selbe doch Herrn Rat KNECHTL.

Ich umarme Sie aus ganzer Seele und nenne mich in Wort und Tat für immer ganz den Ihrigen

HORMAYR

**\*\*376.03 Kalchberg/HP**

**1817 VIII 25/Graz\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*218.09 Ersch/HP**

**1817 VIII 28/Halle\*\***

[noch nicht bearbeitet]

---

<sup>3799</sup> Wohl die Schriftstellerin Karoline PICHLERC.

<sup>3800</sup> HPs „Die Steyermark, eine Ode“ war 1813 in SARTORIS Taschenbuch erschienen.

<sup>3801</sup> HPs „Die Mazocha in Mähren“ erschien 1814 in SARTORIS Taschenbuch. – Die Mazzocha/Macocha ist eine etwa 140 m tiefe Doline im mährischen Karst, an deren Absturz sich zahlreiche Menschen das Leben nahmen. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Macocha> (20100420).

Paris 1<sup>er</sup> septembre 1817.

Monsieur et cher ami,

Je trouve enfin le moment de répondre à toutes vos lettres des 7, 22 et 29 juillet, ce que je n'ai pu faire jusqu'ici. Je commence par vous faire mes excuses de ce que faute d'affranchissement, vous avez dû payer trois ports de lettres pour un. C'est effectivement un tour de mon domestique, qui pendant plusieurs mois m'a volé du vin, du linge, du bois etc. et que j'aurais peut-être encore à mon service, s'il n'avoit pas porté l'imprudencé jusqu'à voler le manteau du cocher<sup>3802</sup> d'une dame qui passoit la soirée chez moi. En ce moment où je suis seul, toute ma famille étant partie pour la campagne, je ne dormirois pas tranquille, si ce drôle-là étoit encore chez moi.

M. JOURDAIN est effectivement malade, et très-gravement. Il crache presque habituellement le sang, et je le crois perdu sans ressource. J'en suis très-fâché; ce n'est point un génie, ni un homme doué de grandes facultés; mais c'est un garçon honnête, très-laborieux, très-reconnaissant – de ce que j'ai fait pour lui, et qui à force de travail a supplié à ce qui lui manquoit du côté des talens naturels. Je ne pense pas qu'il voie la fin de cette année. Pour M. ROUSSEAUJB, il me paroît que depuis son retour à Marseille, sa santé a été moins mauvaise: cependant il vient de m'apprendre que ne voulant pas s'exposer à nos hivers d'Europe, il se décide à quitter la France, à accepter le consulat général de Bagdad, et à se rendre à son poste par Chypre et Alep. C'est tout le contraire de ce à quoi je m'attendois: car il m'avoit assuré que, quelque chose qui arrivât, il ne vouloit pas retourner à Bagdad. Le mot de l'énigme, c'est qu'il s'est fort endetté pour ce voyage fait contre toute raison, qu'il a besoin de son traitement d'activité pour substituer avec sa famille, et qu'il redoute ses créanciers, Il a fait des empruntes, et pour les rembourser, il est déterminé à vendre à tout prix ses collections qu'il estimoit précédemment dix fois leur valeur. Cependant à moins qu'il ne trouve 50,000 fr[ancs] de ses manuscrits, il les ramènera dans le Levant. C'est un excellent homme, mais d'une imagination si vive, et d'une tête si peu froide, que je ne serois pas étonné qu'il se fut déjà embarqué. Le plus fâcheux pour lui, c'est que tout cela le fera regarder comme un fou par le Ministère, et lui nuira beaucoup. ///

C'est le cas de dire: *minuit praesentia famam*<sup>3803</sup>. M. ROUSSEAUJB ne m'a rien répondu sur votre demande de son <sup>3804</sup>أشكده, quoique je lui en aie écrit deux fois [.]

<sup>3802</sup> Kutscher.

<sup>3803</sup> „Anwesend zu sein ist dem Ruhm abträglich“. Ausspruch aus Claudianus, de Bello Gildonico 1, 385; Dicta, <http://www.dictum.ch/?Dictum=Amittit%20bonam%20famam,%20qui%20se%20indignis%20comparat>. [28.11.2010].

<sup>3804</sup> [Ataškada] pars. Feuertempel. Dort wird das heilige Feuer der Parsen, welches als reinigende Kraft verstanden wird, aufbewahrt; <http://de.wikipedia.org/wiki/Feuertempel> [28.11.2010]. Bezüge zu diesem könnten in ROUSSEAUJBs Werk „Notice historique sur la Perse ancienne et moderne et sur ses peuples en général“ zu finden sein.

Je n'ai jusqu'ici aucune connoissance de l'ouvrage de M. RHODE<sup>3805</sup>, qui est, je pense, le beau-frère de M. MUENTER<sup>3806</sup>, évêque de Sélande<sup>3807</sup>. Mais en général, les érudits Allemands se laissent aujourd'hui fourvoyer<sup>3808</sup> par l'esprit de système, et usent mal de leur érudition et des connoissances archéologiques. Je ne sai pas au surplus si vous m'avez parfaitement compris. Je ne sai pas que les mystères d'Osiris n'eussent quelque rapport avec l'état des âmes après la mort; mais je soutiens que ces rapports étoient accessoires et comme accidentals, que ce n'étoit pas là le but des mystères, qu'enfin les mystères étoient des rites, et non un système [sic] de doctrine, du moins dans leur origine.

Vous attendez avec impatience que j'en vienne à vos Baffumet<sup>3809</sup>. Eh bien, mon cher ami, vous avez toute raison. Je n'ai aucune envie de prendre parti pour les Templiers: je serois même bien aise de voir la mémoire de PHILIPPE le Bel<sup>3810</sup>, lavée des reproches que l'histoire lui fait, et que l'esprit philosophique grossit et envenime. Ainsi je ne me rendrai pas très-difficile pour admettre vos prenomms. Je ne puis pas cependant porter de toutes un jugement bien assuré, parce que je n'ai jamais vu l'ouvrage de MOLDENHAWER<sup>3811</sup>, que je connoissois seulement de nom, et que c'est pour la première fois que j'entends parler de celui de SEELÄNDER<sup>3812</sup> qui vous fournit plusieurs argumens. Toutefois en admettant pour constant tous les monumens que vous citez, et en partant de toutes les découvertes faites en Autriche dans des églises possédées autrefois par les Templiers, il me paroît impossible de ne leur pas attribuer vos idoles avec inscriptions arabes, et de méconnoître un rapport certain entre leurs symboles et ceux de diverses sectes Gnostiques. Il est assez difficile cependant de concevoir que les Templiers nés au siècle des Croisades, aient adopté des symboles et des doctrines, appartenant à des sectes étaintes depuis long-temps. Les Ismaéliens, les Nosairis ou quelque autre secte

---

<sup>3805</sup> Es ist wohl Johann Gottflieb RHODES Publikation „Über Alter und Werth einiger morgenländischen Urkunden, in Beziehung auf Religion, Geschichte und Alterthumskunde überhaupt“, Breslau, 1817, gemeint. – [http://opac.nebis.ch/F/F2AI91RP755KKL5D5G21EM Y8T8P7SUUCQEVAAH1B76SLR6G1P9X-15257?func=full-set-set&set\\_number=097371&set\\_entry=000003&format=999](http://opac.nebis.ch/F/F2AI91RP755KKL5D5G21EM Y8T8P7SUUCQEVAAH1B76SLR6G1P9X-15257?func=full-set-set&set_number=097371&set_entry=000003&format=999) [6.12.2010].

<sup>3806</sup> A: Münter.

<sup>3807</sup> Zur Schwägerschaft RHODE-MUENTER konnte keine Information gefunden werden.

<sup>3808</sup> Sich irreführen lassen.

<sup>3809</sup> A: Bafoumet.

<sup>3810</sup> Der Kapetinger PHILIPP IV., genannt der Schöne (1268–1314) König von Frankreich und als PHILIPP I. König von Navarra (1285–1314) schuf die politischen Grundlagen für die Machtentfaltung Frankreichs. Zu den wichtigsten Ereignissen seiner Herrschaft zählen die Auseinandersetzungen mit dem Heiligen Stuhl ab 1296, die schließlich zur Exilierung des Kirchenoberhauptes nach Avignon 1309 führte, sowie die Auflösung des Templerordens 1312, de die Finanzen der französischen Krone kontrolliert hatte. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Philipp\\_IV.\\_\(Frankreich\)](http://de.wikipedia.org/wiki/Philipp_IV._(Frankreich)) [6.12.2010].

<sup>3811</sup> Daniel Gotthilf Moldenhawer, Prozesz gegen den Orden der Tempelherren. Aus den Originalacten der päpstlichen Commission in Frankreich, Hamburg 1792.

<sup>3812</sup> Hier ist wohl Friedrich Christian MUENTER gemeint, der Bischof von Seeland und in dieser Sache Diskutant war.

Musulmane, avoit-elle hérité de ces symboles et de ces doctrines, et les auroit-elle communiqués aux Templiers? Voilà un problème difficile, ce me semble, à résoudre. Je sais bien que beaucoup de sectes des Schiites, et notamment les Ismaéliens [sic] avoient une sorte de gnose, et qu'ils anéantissoient la révélation pour s'en tenir à la raison et à la philosophie; mais avoient-ils des symboles[?] Je n'en connois que chez les Druzes.

La question que /// j'indique ici, a été traitée, mais très-légèrement par M. GROUVELLE dans ses Mémoires historiques sur les Templiers<sup>3813</sup>, que j'ai remis hier pour vous à M. de RAAB. Cet écrivain est loin de disculper<sup>3814</sup> les Templiers, même sur le chapitre de la sodomie et des obscénités; et je suis fort porté à croire qu'il a raison.

Mais pour en revenir au mot Baffumet<sup>3815</sup>, je ne puis à cet égard être de votre avis. L'explication tirée du grec n'a je crois d'autre origine qu'une conjecture de NICOLAÏFG, et elle est peu naturelle. C'est ici seulement que je suis entêté, et à moins qu'on ne me montre clairement le βαφή μήθους sur quelque monument, je ne verrai là dedans qu'un de ces jeux d'esprit par lesquels les érudits cherchent plutôt à étonner qu'à convaincre. Je ne puis que répéter ce que j'ai dit dans mon extrait du livre des hiéroglyphes<sup>3816</sup>. Ce n'est pas par les légendes Arabes [sic] où l'on trouve <sup>3817</sup>المه qui'on me convaincra. C'est là expliquer obscurum per obscuris<sup>3818</sup>. Je conçois facilement que l'ignorance ci-donné à toutes les idoles le nom de Mahumet, Bahumet ou Bafumet, par ma extension abusive, et je ne conçois pas que μήθος ou μήθους ait été écrit en arabe <sup>3819</sup>المه. Ces mots dérivés du nom de Mahomet, ont pris des acceptions très-étendues dans l'occident, comme on le voit par notre mot françois momerie<sup>3820</sup>, que je ne fais aucune difficulté de dériver de Mahomerie. Ainsi je vous accorde très-volontiers que

<sup>3813</sup> Philippe Antoine Grouvelle, Mémoires historiques sur les Templiers ou éclaircissements nouveaux sur leur histoire, Paris 1805. Deutsch von Carl Friedrich Cramer, Memoiren über die Tempelherren, Leipzig 1806.

<sup>3814</sup> Entlasten.

<sup>3815</sup> A: Bafoumet.

<sup>3816</sup> Von Ibn Wahschia.

<sup>3817</sup> [mātah]. Dabei handelt es sich um die Bezeichnung für jene mysteriöse Gottheit, die HP im Zusammenhang mit seinen Studien zu Baphomet erwähnt. HP zufolge ist diese Gottheit in Verbindung mit der vorchristlichen Religion der Ophiten (Zusammenführung von Judentum und altorientalischer Philosophie) und als eine Art Hauptgottheit zu sehen; andere Namen für diese seien: Teaca oder Nasch; vgl. dazu Jehan de Saint-Clavien 1866:1257-1280, bes. 1262f. [http://books.google.at/books?id=Zd0qAAAAYAAJ&pg=PT657&dq=%22M%C3%A9t%C3%A9%22+ET+Templiers&hl=de&ei=60\\_qTZSnKs\\_1-gaox-HMDw&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=1&ved=0CC4Q6AEwAA#v=onepage&q=%22M%C3%A9t%C3%A9%22%20ET%20Tempeliers&f=false](http://books.google.at/books?id=Zd0qAAAAYAAJ&pg=PT657&dq=%22M%C3%A9t%C3%A9%22+ET+Templiers&hl=de&ei=60_qTZSnKs_1-gaox-HMDw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CC4Q6AEwAA#v=onepage&q=%22M%C3%A9t%C3%A9%22%20ET%20Tempeliers&f=false) [23.4.2011].

<sup>3818</sup> Etwas zwar erklären, jedoch so kompliziert, dass man danach noch weniger versteht als zuvor; [http://www.yuni.com/library/latin\\_2.html](http://www.yuni.com/library/latin_2.html) [6.12.2010].

<sup>3819</sup> [mātah], s.w.o.

<sup>3820</sup> Dieses Wort bezeichnet im Französischen einerseits eine Maskerade, andererseits eine übertriebene religiöse Bigotterie. Der Ursprung dieses Wortes ist nicht gesichert, es könnte sich zwar von dem Namen des Propheten Mohammed ableiten, jedoch auch vom französischen „momer“, d.h. „maskieren“ abgeleitet worden sein; atilf, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=1119698880>; [6.12.2010].

vos figures sont des Baffumets<sup>3821</sup>, mais non pas l'étymologie que vous adoptez d'après NICOLAÏ. C'est à cela en dernière analyse, que je réduis la question, et pour moi, je n'admets aucun rapport entre le Baffument<sup>3822</sup>, et le Prunicus ou Barbélo<sup>3823</sup>.

Je ne suis pas du tout convaincu que ce soit le mot γνωσις altéré qu'on doive lire sur les pierres gravées du recueil de CHIFFLET<sup>3824</sup>. Il me paroît bien plus naturel d'y lire le nom d'Anubis, et cela me semble d'autant plus vraisemblable, que beaucoup de ces pierres portent incontestablement des noms propres d'anges ou de génies.

En un mot, mon cher ami, si vous m'en croyez, vous vous attacherez dans votre dissertation sur cet objet curieux, aux faits, et à ce qui est prouvé, mais vous donnerez peu aux hypothèses et aux conjectures. Je sais bien qu'il y a des esprits hardis pour lesquels les faits ne sont rien, si on n'en déduit pas tout à coup un système; mais il en est d'autres aussi qui croient d'autant plus aux faits, que celui qui les rapporte paroît plus impartial et plus exempt de tout esprit systématique.

J'admire la complaisance de Mad[am]e de HAMMER, de vouloir bien prêter [sic] sa plume pour des choses qui à coup sûr, ne lui paroissent pas fort amusantes. Si vous vouliez /// prendre sur vous d'écrire un peu moins vite, vous pourriez lui éviter cette peine; car on lit toujours assez bien la première page de vos lettres. Mais quand une fois vous avez pris votre essor, ce n'est pas un petit ouvrage de vous suivre.

Je vous fais mon bien sincère compliment sur votre promotion au rang de conseiller aulique, dans l'espérance que le traitement suivra de près le titre.

Je dois vous dire que l'ouvrage de LEJEUNE sur les Templiers<sup>3825</sup> ne jouit ici d'aucune attention, et qu'il est à peu près oublié. Il y a plus de critique dans celui de GROUVELLE, qui a connu, ce qu'ont publié MOLDENHAWER et MÜENTER<sup>3826</sup>.

Je n'ai plus entendu parler de M. KEENE, je le suppose reparti pour l'Angleterre. Je ne sais si vous avez conservé quelque liaison avec M. RENOUEARDGC qui autrefois étoit à Smyrne. Il ne m'a pas donné de ses nouvelles, depuis son retour en Angleterre.

Je finis cette longue lettre en vous priant de présenter mes remerciemens et mes hommages à Madame de HAMMER, et de me ménager toujours une petite part dans ses bonnes grâces. Je vous dis adieu pour aller rejoindre toute ma famille qui est à ma campagne, et y passer, si je puis, loin des importeurs de tout genre une quinzaine, non pas à ne rien faire, mais à faire ce que je veux. Là comme ici je voudrai toujours que tout soit favorable à vos souhaits, et que vous m'aimiez comme je vous aime.

Le B[ar]on Silvestre de SACY.

---

<sup>3821</sup> A: Baffoumets.

<sup>3822</sup> A: Baffoumet.

<sup>3823</sup> Beide Begriffe entstammen der Gnostik und entsprechen einer Bezeichnung für den Heiligen Geist; Logan 1996:124.

<sup>3824</sup> Jean-Jacques Chifflet, Recueil des Traittez de Paix, Treves et Neutralité entre les couronnes d'Espagne et de France, Antwerpen 1645.

<sup>3825</sup> Claude Mansuet Le-Jeune, Histoire critique et apologetique de l'ordre des chevaliers du temple de Jerusalem dits Templiers, Paris 1789.

<sup>3826</sup> Friedrich Muentzer, Statutenbuch des Ordens der Tempelherren, Berlin 1794.

•\*\*212.16 Eichhorn/HP

1817 IX 6/Göttingen\*\*

So sehr ich es verredet habe, durch Reisende keine Briefe an meine Freunde mehr zu schicken, weil sie so oft nicht abgegeben werden und daraus unangenehme Missverständnisse entstehen, so mache ich doch dieses Mal eine Ausnahme. Zwei Nordamerikaner aus Boston, die über Wien nach Italien gehen, Herr COGSWELL [?]<sup>3827</sup>, vormals schon Unterlehrer der Rechte auf der Universität Cambridge bei Boston, und Herr THORNDIKE, Sohn des großen Staatsmannes, der schon große Seereisen gemacht hat, wünschen bei Ihnen, hochverehrter Freund, eingeführt zu werden, weil Sie wünschen, Ihnen Ihre Verehrung auf der Durchreise zu bezeugen.

Da ich so selten zum Zeitungslesen komme und dann immer einen ganzen Ballen zu durchlaufen habe, so übersehe ich nicht nur vieles, sondern erfahre auch manches spät. Vielleicht ist letzteres mir auch mit Ihrer Standeserhöhung geschehen, die ich erst vorgestern in einer Gelehrten-Zeitung gefunden habe. Sollte daher vielleicht meine Freude darüber, daß Ihnen der Kaiser Gerechtigkeit widerfahren lässt, Ihnen spät von mir ausgedrückt werden, so kann sie doch bei keinem Ihrer Freunde größer sein. Empfangen Sie meinen herzlichsten und innigsten Glückwunsch zu dem angenehmen Ereignis, das zwar bloß Sache Ihrer Verdienste ist, aber in dieser Welt voll Ungerechtigkeit immer etwas Angenehmes bleibt.

Ich sehne mich recht nach Nachrichten von Ihnen; weiß aber von mir zu dem, was ich Ihnen bald nach Pfingsten d.J.<sup>3828</sup> über München geschrieben habe, nichts hinzuzusetzen. Nächsten Winter hoffe ich wieder mir selbst mehr zu leben, was diesen Sommer der Fall nicht war, und die Propheten<sup>3829</sup> fortzusetzen. Der erste Band derselben, etwa vor einem Jahr über Leipzig auf dem von Ihnen vorgeschriebenen Weg abgesendet, haben Sie doch erhalten? Ich bin mit Verehrung, Herz und Sinn der Ihrige

EICHHORNJG.

•\*\*299.09 Grotefend/HP

1817 IX 6/Frankfurt a. M.\*\*

Hochwohlgeborner Herr; Hochzuverehrender Herr Hofrat!

Ich habe wieder durch Herrn Hofrat HEEREN in Göttingen mehrere Mitteilungen aus England erhalten, woraus sich nun klar ergibt, daß Herr Dr. BUCHANAN sich irrte, wenn er die von ihm in den Christian Researches in Asia angeführte Schrift für

<sup>3827</sup> Dieselbe Person wird auch in GROTEFENDS Brief ddo 18170908 Frankfurt/Main genannt; die Lesung ist nicht sicher, aber wahrscheinlich. Da nähere Angaben fehlen und der Name Cogswell nicht eben selten ist, konnte die Person ebensowenig identifiziert werden wie THORNDIKE.

<sup>3828</sup> Der Pfingstsonntag fiel 1817 auf den 25. Mai; der Brief ist nicht erhalten.

<sup>3829</sup> Eichhorns Werk „Die hebräischen Propheten“ erschien in drei Bänden in den Jahren 1816 bis 1819.



Keilschrift hielt. Die ganze Ähnlichkeit besteht in der nagelförmigen Zeichnung der Grundzüge, welche auch in europäischen Schriftarten nicht ungewöhnlich ist; und nach des Herrn RENOUARDGC Bemerkung sind die indischen Charaktere auf den durch Herrn BUCHANAN mitgebrachten Platten nicht mehr von einigen noch üblichen verschieden, als eine sehr alte, schlecht geschriebene Schrift von einer neuern unterschieden zu sein pflegt. Von dieser Seite ist also nichts weiter für die Keilschrift zu hoffen; nur ist es hiedurch wieder wahrscheinlich geworden, daß man außer dem persischen Gebiete keine Keilschrift zu suchen hat, und daß alles, was man von keilschriftähnlichen Zügen in verschiedenen Gegenden Indiens geschrieben hat, auf ähnlichen Täuschungen beruht. Nun bleibt nur noch die Hoffnung übrig, daß von der Inschrift auf dem Steine aus Susa<sup>3830</sup> einige Aufklärung gewonnen werde, mit dessen hieroglyphischer Schrift sich ein Dr. YOUNGTH beschäftigen soll. Die von mir bemerkte Lücke in der persepolitischen Schrift, welche Sir Gore OUSELEYG besitzt, hat sich durch meine Nachfragen bestätigt: Der Bruch ward dadurch veranlasst, weil der Stein zum Fortbringen auf einem Kamele zu beschwerlich war und in zwei Teile zerstückt werden musste. Sir Gore [OUSELEYG] will für Ihre Kaiserliche Hoheit den Erzherzog JOHANNEH vermittelt angefeuchteter Papierbogen, die man an die Steinplatte drückt, nachdem sie mit Schwärze überlegt ist, ein völliges Abbild der Inschrift besorgen, und auf gleiche Weise hoffe ich auch, durch die königliche Gesellschaft zu Göttingen einen Abdruck zu erhalten, wiewohl es nicht einmal für mich nötig ist, da die mir bereits mitgeteilte Abschrift bis auf die nicht wiederherzustellende Lücke vollkommen richtig war. Sie werden über alles dieses sowie über das, was ferner noch in dieser Sache geschieht, Nachrichten in den Göttingischen Gelehrten Anzeigen erhalten, worin auch schon die Versuche des Herrn Dr. SICKLER mit dem Entwickeln der herculanischen Rollen in London bekanntgemacht sind. Ihr ergebenster Diener

G. F. GROTEFEND

\*\*389.07 Klaproth/HP

1817 IX 6/Paris\*\*

[noch nicht bearbeitet]

---

<sup>3830</sup> Susa, eine der ältesten Städte überhaupt, liegt am Nordostrand des südlichen Mesopotamien und war im Altertum die Hauptstadt von Elam, war dann Hauptstadt des Achämenidenreiches etc. In Susa wurde – allerdings erst 1901 – die im Altertum schon dorthin verschleppte Stele des HAMMURAPI gefunden, deren Gesetzestexte aber schon aus Kopien viel früher bekannt geworden war. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Susa\\_%28Persien%29](http://de.wikipedia.org/wiki/Susa_%28Persien%29) [http://de.wikipedia.org/wiki/Codex\\_Hammurapi](http://de.wikipedia.org/wiki/Codex_Hammurapi) (20100919).

Hochwohlgeborener Herr, Hochzuverehrender Herr Hofrat!

Kaum hatte ich meinen letzten Brief an Sie abgesandt, als ich einerseits durch Ihre Güte das zweite Heft des fünften Bandes der Fundgruben, andererseits durch Herrn Hofrat HEEREN ein Schreiben von Sir Gore OUSELEYG mit getreuen Kopien seiner aus Persien mitgebrachten Keilinschriften erhielt. Da nun dieselben Herren, welche mir dieses letztere überbrachten, zwei Amerikaner, Herr COGSWELL[?] und THORNDIKE<sup>3831</sup> aus Boston, von hier über München nach Wien reisen wollen, so benutze ich diese Gelegenheit, Ihnen über beides etwas zu schreiben. Es ist mir keineswegs unangenehm, von Herrn Professor WAHL in Ansehung des ägyptischen Alphabetes, welches ich selbst für phönikisch zu halten geneigt war, eines Irrtums überführt zu sein; vielmehr ist es mir sehr erfreulich, daß meine Mitteilung darüber Veranlassung zu einer glücklicheren Entzifferung gegeben hat, welche den Deutschen auch den Ruhm zusichert, zur Enthüllung des ägyptischen Altertumes das Ihrige beigetragen zu haben. Was Herr Professor WAHL über die hieratische Schrift der Ägyptier sagt, streift nicht mit meiner Meinung, weil ich die in Frage stehende Inschrift selbst nicht für hieratisch gehalten habe; was aber die Entzifferung des Herrn Professor WAHL betrifft, so überlasse ich deren Beurteilung den Herren CHAMPOLLIONJF, de SACY und AKERBLAD, welche hierin die gültigsten Richter sein werden. Der Sinn derselben entspricht so ganz der überstehenden hieroglyphischen Zeichnung, daß schon daraus die Richtigkeit der Entzifferung höchstwahrscheinlich wird. Im einzelnen jedoch möchte noch manches zu erinnern sein: Denn einesteils ist die Willkür in der Festsetzung einzelner Zeichen, wie des 7 und 7 und ihre Verschiedenheit untereinander noch zu auffallend, anderenteils ist wohl die Zeichenreihe zu Ende der dritten und zu Anfange der vierten Zeile, welche ich für gleich gehalten habe, ohne Not verschiedentlich erklärt. Doch ich will das Urteil hierüber gültigeren Richtern überlassen und dagegen die Bestätigung meiner Vermutungen in Ansehung der Keilinschriften von Sir Gore OUSELEYG mitteilen. Dieser hat mir mit der äußersten Zuvorkommenheit, seitdem er sich von der Richtigkeit meiner Vermutungen überzeugt hat, außer der getreuen Kopie des mitgebrachten Steines, welche auch Ihre Kaiserliche Hoheit der Erzherzog JOHANN EH erhalten werden, eine Fensterinschrift aus der zweiten Schriftart zugesandt, welche mir zwar schon durch CHARDIN und LEBRUN bekannt war, aber mir wegen der äußerst genauen Zeichnung ebenso schätzbar ist, als die, welche LEBRUN von der dritten Schriftart besonders geliefert hat. Sir Gore OUSELEYG hat mir außerdem in einer besondern Zeichnung genau die Stelle bezeichnet, wo er den mitgebrachten Stein aus dem Schutte aufgraben ließ: und diese Stelle ist genau dieselbe, wo ich dessen Auffindung vermutet hatte, sodaß es nun keinen Zweifel mehr leidet, die Inschrift desselben sei der Anfang zu NIEBUHRCs A, welcher oben abgebrochen war und bis jetzt im Schutte verborgen lag. Dieses wird noch mehr dadurch bestätigt, weil die Köpfe der

<sup>3831</sup> Zu diesen beiden Personen s. den Brief EICHHORNJGs 212.16 ddo 18170906 Göttingen.

Zeichen von der fünften Zeile, deren Mangel ich angegeben hatte, genau den Zeichen entsprechen, welche meiner Angabe zufolge in der fünften Zeile stehen mussten. Dadurch bin ich nun in den Stand gesetzt, NIEBUHRCs A ganz vollkommen wieder herzustellen und nach deren genaueren Zeichnung von Sir Gore OUSELEYG die ähnliche Inschrift LEBRUNS zu berichtigen. Es fehlt mir nun nichts mehr, als die Inschrift aus Susa; alles was ich bis jetzt erhalten habe, hat nicht den mindesten Einfluss auf die Ihnen mitgeteilte Vergleichungstafel der dritten und vierten Keilschriftart, welche immer ihren Wert behält, weil sie die große Verwandtschaft, wo nicht gar Identität, der dritten persischen und vierten babylonischen Schriftart zeigt. Auf dem getreuen Abdrucke des Steines, welchen Sie noch erhalten werden, ist die Lücke der Inschrift, wie sie jetzt sich zeigt, genau angegeben, indem mir mein Freund in London sogar das Maß derselben nach Zollen bestimmt hat. Aber Sie dürfen darum nicht glauben, daß der Stein nicht breiter war, sosehr auch Sir Gore OUSELEYG versichert, daß, weil die beiden Bruchstücke ganz genau ineinander passen, von der Inschrift nichts weiter verloren gegangen sei. Die bei dem Durchhauen des Steines abgesprungenen Stücke hatte Sir Gore OUSELEYG sorgfältig gesammelt, aber bei dem langen Transporte sind sie seiner eigenen Versicherung zufolge zu Staub geworden und gänzlich verloren gegangen. Für die gelehrte Welt ist dadurch nichts verloren, weil sich zu Persepolis noch eine andere Inschrift desselben Inhaltes befindet, welche LEBRUN abgeschrieben hat. Aber bei der unzuverlässigen Kopie LEBRUNS fehlt mir die sichere Bestimmung von ein paar Zeichen, welche zwar den Sinn im Ganzen nicht ändert, aber doch das Einzelne unsicher macht. Für die Richtigkeit der kleinen Inschriften, welche ich durchaus leugnen muss, will Sir Gore OUSELEYG selbst nicht einstehen, da sie nicht durch ihn kopiert worden sind. Desto mehr hat es ihn gefreut, daß ich die Genauigkeit des durch ihn Kopierten anerkannt habe, und bei dem genauen Zutreffen meiner Bedenken ist er von der Richtigkeit meiner Ansichten völlig überzeugt worden. Auch hat er mir neue Gründe dafür als Augenzeuge gegeben, daß alle Keilschrift von der Linken zur Rechten zu lesen sei; und woraus Sir GORDON auf ein senkrechtes Schreiben schloss, ist, wie ich gleich anfangs vermutete, eben die unerhaltene Fensterinschrift, welche, ihrer senkrechten Schreibart ungeachtet, dennoch von der Linken zur Rechten gelesen werden muss, wie ich schon aus CHARDINS Zeichnung wusste. An der Richtigkeit meiner Entzifferung im Ganzen ist darum gar nicht mehr zu zweifeln, wengleich im Einzelnen immer noch einige Ungewissheiten bleiben und uns noch gar zu sehr die Kunde der zendischen Sprache verlässt.

Mit Hochachtung verehrend der Ihrige

G. F. GROTEFEND

NS. Wollen Sie nicht den Herrn Professor WAHL wissen lassen, daß die göttingische Bibliothek das genaue Faksimile von der rossettischen Inschrift besitzt und daß man ihm schwerlich die Zusendung derselben verweigern wird, wenn er darum nachsucht.

1817 IX 11 Frankfurt/M.

Da die beiden Herren, welche inliegenden Brief überbringen wollten, ohne mein Wissen abgereist sind, so benutze ich diese Gelegenheit, Ihnen noch einige Nachrichten mitzuteilen, die ich soeben erst wieder durch Herrn Hofrat HEEREN aus London erhalten habe. Sir Gore [OUSELEYG] hat an die Königliche Sozietät zu Göttingen außer den Abdrucken in Papier von dem Steine, der hinter der Abbildung aller persischen Völker stand, und von einer Fensterinschrift auch ein Stück Marmor mit einem eingehauenen Keile geschickt, welches man chemisch untersuchen will. Sir Gore [OUSELEYG] hofft auch eine Abzeichnung der Inschrift zu erhalten, die Herr GORDON zu Susa gefunden hatte, und dann soll auch die Königliche Gesellschaft zu Göttingen ein Abbild erhalten. Ebenso hat Herr RENOARDGC dem jungen Herrn HERSCHEL versprochen, eine vollkommene Abzeichnung der Erztafel-Inschrift BUCHANANS zu veranstalten, welche ebenfalls für die Königliche Gesellschaft zu Göttingen bestimmt ist. Auf diese Weise gelangt Göttingen zum Besitze aller dieser Faksimiles, sowie daselbst ein [Rand ausgebrochen] Faksimiles ägyptischer Inschriften in hieroglyphischer und gemeiner Schrift [Rand ausgebrochen] Herr Hofrat HEEREN wird zu Anfange Novembers alle die erhaltenen Sachen der So[cietät] vorlegen und dann eine Anzeige davon in den göttingischen gelehrten Blättern machen. Ich werde diese Gelegenheit benutzen, einige daraus gezogene Resultate der gelehrten Welt mitzuteilen, und wieder neue Fragen aufwerfen, an deren Beantwortung mir gelegen ist. Denn auf dem Abdrucke des größeren Steines ist ein Zypressenblatt zur Rechten gezeichnet, welches meiner Meinung nach zur Linken stehen sollte. Sehr auffallend ist mir die Kleinheit der Charaktere der Fensterinschrift: denn das von Sir Gore [OUSELEYG] mitgebrachte Stück ist ungefähr das Drittel der Seitenschrift am Fenster oder das Viertel der Überschrift oben. Die Fenster müssen also sehr schmal und klein sein. Der größere Stein ist gerade das Fünftteil des Ganzen, welches 25 Zeilen enthielt und neben drei Reihen Figuren von 2 1/2 Fuß Höhe stand. Hochachtungsvoll der Ihrige

G. F. GROTEFEND

•\*\*91.101 Böttiger/HP

1817 IX 12/Dresden\*\*

Mein geliebter Freund! Nur Geduld! Sie in Ihrer ungefesselten Lage, wo Sie ganz Ihren Studien sich weihen, in Ihrer literarischen Liebe schwelgen können (wie in Hymens Blütengarten), haben keine Vorstellung, wie es einem armen, an die kaukasischen Felsen von Schulstunden und Vorlesungen täglich angeschmiedeten Studiendirektor zu Mute ist, wenn ihn zumal Fremdenbesuche überfluten. Es sind seit 4 Tagen 15 Engländer, Schottländer, Irländer bei mir gewesen. Das hat nun [...<sup>3832</sup>] die Direktion<sup>3833</sup>

<sup>3832</sup> Vielleicht: einmal

<sup>3833</sup> Hier vielleicht im Sinne von „Richtung“?

hierher genommen [?]. But they are for the most part narrow-spirited, shabby fellows! Scotchmen excepted.

Darum müssen Sie wegen Ihrer Bafomete und was davon abhängig ist, ja Nachsicht haben. Schreiben Sie mir nur alles, es geht keine Silbe bei mir verloren, als die ich nicht entziffern kann. Könnte unser König noch zu rechten Zeit im Oktober zur Prüfung in die Militärakademie kommen, so reiset ich dann noch zu KOTZEBUE nach Weimar auf 14 Tage und da wollt ich mit dem Herzog selbst in Beziehung auf die Erfurter Tempelei sprechen und alles aufbieten, um Ihnen die möglichsten Auskünfte zu verschaffen. Brieflich lässt sich nichts machen.

Noch immer fehlt mir ZOEGAS Abhandlung über den Mithrasdienst, welche in dänischer Sprache in den Akten der Kopenhagener Sozietät steht!

Von dem Maulser Mithrasmonument mit den kleinen Reliefs auf beiden Seiten, die wir für Prüfungen und Einweihungen halten, gab neuerlich auch Vinzenz von GALLHAUSEN in seiner *Topographia Boioariae Romano Celticae*<sup>3834</sup> (München, Lentner 1816) eine Abbildung und, so Gott will, Erklärung auf der 11ten Kupfertafel. Machen Sie sich doch das Vergnügen, sie nachzulesen, und sagen mir Ihre Meinung darüber.

Was Ihres würdigen Landmanns, der Herrn Ritter von KALCHBERG Gedichte und Trauerspiel anlangt, so ist es mein ernster Vorsatz davon so viel Gutes zu sagen, als ich verantworten kann. Sie sollen allernächst eine ausführliche, gewiss gerechte Anzeige davon in der Abendzeitung lesen, wovon ich Ihnen einen besonderen Abdruck schicken werde. Fast scheint er mir aber ein noch eifrigerer, hochherziger Patriot und Staatsmann, als Dichter zu sein. Wir sind in unseren Forderungen gestiegen. Eine neue Zeit hat Herrliches zur Reife gebracht. Der edle KALCHBERG gehört der frühen Zeit an, verdient aber darum den seinen Ehr[...<sup>3835</sup>] kranz. Unser Theater fasst keines [...<sup>3836</sup>] Dramen, auch sein Baumkircher<sup>3837</sup> [...]<sup>3838</sup> unser fruchtbar und genial[er] KIND<sup>3839</sup>

---

<sup>3834</sup> Vinzenz Paul von Gallhausen, „Bojoariae Topographia Celtica oder Baiern, wie es in der ältesten Zeit war, beschrieben und mit Noten beleuchtet 1.Th. A.u.d.T. Beschreibung der römischen Heerstraße von Verona nach Augsburg, mit archäologischen Notizen, 7 Straßenkarten und 5 Abbildungen“, München, Lentner 1817.

<sup>3835</sup> Im Papier ein großes Loch am rechten Rand, das sich über fünf Zeilen erstreckt und die Breite eines mittleren Wortes hat.

<sup>3836</sup> Im Papier ein großes Loch am rechten Rand, das sich über fünf Zeilen erstreckt und die Breite eines mittleren Wortes hat.

<sup>3837</sup> Es handelt sich um eine 1792 schon erfolgte dramatische Bearbeitung des Schicksals des Söldnerführers Andreas BAUMKIRCHER (1420–1471), der erst LADISLAUS POSTUMUS, dann Kaiser FRIEDRICH III. diente, ehe er gemeinsam mit dem ungarischen König MATTHIAS CORVINUS einen Aufstand des steirischen Adels gegen den Kaiser in Gestalt einer Fehde organisierte. Nach Waffenstillstand und Amnestie wurde BAUMKIRCHER entgegen der Zusicherung freien geleits 1471 in Graz festgenommen und ohne weitere Verhandlung öffentlich enthauptet. Es ist dies ein Steiermark lange sehr populärer Stoff, dessen sich KALCHBERG annahm.

<sup>3838</sup> Im Papier ein großes Loch am rechten Rand, das sich über fünf Zeilen erstreckt und die Breite eines mittleren Wortes hat.

<sup>3839</sup> Johann Friedrich KIND (1768–1843) war eindamals fruchtbarer Dichter zahlreicher Erzählungen, Dramen, Opernlibretti und gedichte mäfiger Qualität.

---

hat [...<sup>3840</sup>] durch seine Erzählung von MAX II [...<sup>3841</sup>] in Granada<sup>3842</sup> ein Drama gedichtet in 2 Akten, was wohl auch in Wien aufgeführt werden wird.

Ehrerbietige Kniebezeugung dem großmütigen Fürsten von SINZENDORF, meinem hochverehrten Gönner, Gruß dem edlen Grafen Karl HARRACH, Kuss Ihrer holden Lebensgefährtin! Unwandelbar treu Ihr

B.[BÖTTIGER]

**\*\*352.02 Humboldt A./HP**

**1817 IX 16/Paris\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*118.01 Buol-Bernburg/HP**

**1817 IX 16/[?]\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*424.06 Kurz/HP**

**1817 IX 26/St. Florian\*\***

**Euer Wohlgeborenen!**

Missvergnügt über die fehlgeschlagene Hoffnung, auf meiner letzten Entdeckungsreise von den Templern nichts auf gefunden zu haben, trat ich am 9. September eine zweite Reise an, ging über Lambach und Vöcklabruck in den Attergau gegen Mondsee zu, und durchsuchte alte Pfarrerkirchen und Schlösser, vorzüglich in Rücksicht der Templer und dann auch alter Urkunden. Von den Templern fand ich leider wieder auch nicht die geringste Spur; reichlicher fiel die Ausbeute historischer Denkmäler für das 16. und 17. Jahrhundert aus.

Während meiner Abwesenheit kam der Freiherr von ERGELET in St. Florian an und brachte ein liebes Schreiben von Ihnen an mich mit, das mir mein Herr Prälat bei meiner Zurückkunft übergab. Ich bedaure es sehr, desselben persönliche Bekanntschaft nicht gemacht zu haben. Hätte ich von seinem Besuch früher eine Nachricht erhalten, so wäre meine Reise verschoben worden.

Ich habe eine gegründete Hoffnung, Ihnen vielleicht in kurzer Zeit einige Daten über die Templer in Böhmen oder doch so etwas, daß man sich dort nicht zu entziffern

---

<sup>3840</sup> Im Papier ein großes Loch am rechten Rand, das sich über fünf Zeilen erstreckt und die Breite eines mittleren Wortes hat.

<sup>3841</sup> Im Papier ein großes Loch am rechten Rand, das sich über fünf Zeilen erstreckt und die Breite eines mittleren Wortes hat.

<sup>3842</sup> Möglicherweise handelt es sich um ein Stück, das sich mit Kaiser MAXIMILIAN II. befasst, der einen Teil seiner Jugend in Spanien verbracht hatte.

getraut, mitteilen zu können. Ich erwarte täglich die Ankunft eines Freundes aus Böhmen, der mir die vorläufige Nachricht über die Entdeckung alter Monumente, die mit ganz fremdartigen Charakteren bezeichnet sind, in einem Briefe gegeben hat. Wie sehr würde ich mich darüber erfreuen, wenn ich seiner kaiserlichen Hoheit, dem Erzherzog JOHANNEH, für die mir gnädigst übersendeten Urkunden und auch Ihnen, mein hochverehrter Freund! für Ihre gütige Verwendung einen kleinen Gegendienst erweisen könnte! Dem gnädigen Prinzen und dem Freiherrn von SCHELL, der mir die Urkunden zugeschickt hat, habe ich allsogleich meinen schuldigen Dank abgestattet; gegen Sie verschob ich die Erfüllung dieser Pflicht bis nach meiner letzten Reise, weil ich Ihnen nebst meinem herzlichsten Dank auch etwas von den Templern darbringen wollte, welcher Wunsch aber neuerdings wieder unerfüllt blieb. Ebenso wenig bin ich im Stande, Ihnen über die vorgeblichen Brakteaten<sup>3843</sup> des Simon und Judas eine nähere Auskunft zu geben, denn unsere Münzsammlung ist in Rücksicht des Mittelalters äußerst arm, aber desto reicher an griechischen und römischen Münzen.

Bei der Durchlesung der HORMAYRSchen Fortsetzung der MILLOTSchen Geschichte hatte ich die nämliche unangenehme Empfindung, die auch Sie mit Unwillen erfüllte. Wie heilsam ist es für ihn, daß es doch noch einen Mann gibt, der ihm die Wahrheit unumwunden sagen kann und darf und ihn dadurch vor allzu großer Eitelkeit, Ruhmsucht und Begierde zu loben für die Zukunft bewahrt!

Für die gütigen Einladungen, mit dem Manuskripte meines Friedrichs selbst nach Wien zu kommen und Sie zu besuchen, danke ich Ihnen. Dieser mein sehnlichster Wunsch kann in diesem Jahre nicht mehr erfüllt werden. Erlauben Sie mir es aber, dieses mein letztgeborenes Kind Ihnen zuzuschicken, damit es durch Ihre Hand dem Zensurgerichte vorgeführt und als unschädlich anerkannt werde, so erweisen Sie mir eine sehr erwünschten Dienst. Die Diplomaten und Historiker, die auf dem Lande leben, haben immer häufige Bedürfnisse, denen sie selbst nicht abhelfen können. Dieser Notstand macht sie kühn und manchmal sogar auch zudringlich. Ihre Güte wird dieses Erbübel freundschaftlich Nachsehen Ihrem ganz eigenen Diener

Franz KURZ

Mein Herr Prälat empfiehlt sich Ihnen und samt mir Ihrer Gemahlin.

•\*\*71.04 Bernstein/HP

1817 IX 26/Leiden\*\*

Euer Hochwohlgeboren mir sehr angenehmes Schreiben vom 5. Januar habe ich vor einigen Wochen über Dornburg richtig zu erhalten die Ehre gehabt und ich danke Ihnen gehorsamst für die mir in demselben gegebenen neuen Beweise Ihrer ebenso gütigen als wohlwollenden Gesinnungen.

Beikommend erhalten Euer Hochwohlgeboren eine kleine, hier von mir ausgegebene Schrift, zwar nicht stark an Bogenzahl, aber ich darf hoffen nicht

<sup>3843</sup> Brakteaten waren einseitig geprägte Münzen des Altertums wie der Mittelalters.

uninteressant, da sie das Resultat dreier sorgfältig benutzter Handschriften enthält, und verspreche mir deshalb eine günstige Aufnahme derselben bei Ihnen. S. 7 werden Euer Hochwohlgeboren finden, daß ich Ihnen vor mehreren Wochen den ganzen 9ten Abschn[itt] der Hamasa für die Fundgruben des Orients zugeschickt habe<sup>3844</sup>. Dieses Misot wird wahrscheinlich noch nicht in ihren Händen sein, wenn Sie diese Zeilen erhalten, da ich es der Sicherheit wegen mit einem Paket nach Berlin schickte, von wo es an die VOGELSche Buchhandlung nach Leipzig geht, durch welche Sie es bekommen. Ich füge hier nur nochmals die ergebenste Bitte um recht fehlerfreien Abdruck bei, da dieses das wünschenswerteste bei nicht gedruckten Stücken ist. Das Manuskript ist deutlich geschrieben und ich wünschte dasselbe, da ich es nicht zweimal besitze, nach dem Abdruck gerne zurück. Mit Gelegenheit würden es Euer Hochwohlgeboren vielleicht an die VOGELSche Buchhandlung nebst einem besonderen Abdruck dieser Gedichte, auf einige Bogen, um den ich bitte, zu senden die Güte haben, oder es nebst diesem besonderen Abdruck selbst verwahren, bis ich, wie ich hoffe, nach Wien kommen und in dieser Kaiserstadt vor Euer Hochwohlgeboren selbst die Versicherung meiner größten Hochachtung und wahren Verehrung wiederholen kann.

Mein Urlaub ist wieder verlängert, und zwar noch um 1 Jahr; ich gehe von hier in der Mitte oder Ende November nach England, im nächsten Frühjahr von dort nach Lissabon, Gibraltar, Sevilla, Toledo, Granada nach Madrid und dann nach Italien. Rückwärts reise ich auf jeden Fall über Wien, und sollte ich auch zwar, wie ich hoffe, mich noch ein Jahr in Konstantinopel aufhalten, da ich meinen Urlaub wieder verlängern zu lassen, die Hoffnung habe.

Die Geschichte der persischen Dichtkunst wird mir ebenso angenehm sein als belehrend, und ich statte Euer Hochwohlgeboren im Voraus meinen verbindlichsten Dank für den reichen Genuss ab, den mir das Studium dieses Werkes von Ihren Meisterhänden gewähren wird.

Die Literatur Zeitung zu Berlin ist, wie mir geschrieben wird, noch nicht zustande gekommen; ich weiß nicht, ob sie das nächste Jahr erscheinen kann, aber nach meiner Rückkehr soll sie gewiss beginnen und zwar nach einem von mir entworfenen Plane, welcher vielleicht diesen Blättern zur Empfehlung dienen dürfte.

An einem Katalog der Manuskripte zu Berlin habe ich selbst schon gedacht; vielleicht lässt ihn die Regierung, woran ich gar nicht zweifeln darf, auf ihre Kosten drucken, welches umso vorteilhafter sein dürfte. Herr von DIEZ hatte einen sehr ausführlichen, selbst verfertigten Katalog seiner Bücher, welcher bei der Ausarbeitung des neuen mit Nutzen wird gebraucht werden können. Die Königliche Bibliothek besaß bisher besonders einige schöne persische Manuskripte.

Wollen mich Euer Hochwohlgeboren einmal mit einem Schreiben erfreuen, so bitte ich es zur Weiterbeförderung an die VOGELSche Buchhandlung in Leipzig gefälligst abgehen zu lassen, welche für mich alle Geschäfte besorgt und von meinem Aufenthaltsorte gewöhnlich unterrichtet ist.

---

<sup>3844</sup> Vgl. BERNSTEINs Brief 71.03 18170728 Amsterdam.



In ganz besonderer Hochachtung und Verehrung habe ich die Ehre mich zu zeichnen Euer Hochwohlgeboren ganz ergebenster Diener

BERNSTEIN.

**\*\*310.09 Hager/HP**

**1817 IX 23/Mailand\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*342.21 Hormayr/HP**

**1817 IX 28/Raitz\*\***

Mit<sup>3845</sup> Bestätigung des richtigen Empfanges der gefälligen Zuschrift vom 21ten, Teuerster Hofrat und Freund! Mit vielmaliger, hochachtungsvoller Empfehlung von Graf und der Gräfin SALM an Sie und an Ihre Frau Gemahlin, erneuere ich die Versicherung meiner eifrigen Mitwirkung, was die Tempelherren in Tirol betrifft. MEINERT soll nur liefern, was das Kuhländchen anbetrifft. Anderes kann man nicht von ihm fordern. Aus Mähren erhalten Sie bei meiner nahen Zurückkunft hoffentlich mehr interessante Nachträge zu PELZEL<sup>3846</sup> und SCHWOY. Setzen Sie sich mit meinen Freunden Professor RICHTERFX in Laibach und Chorherrn KURZ von St. Florian in Verbindung? Warfen Sie einen Blick auf die genealogischen Werke von WURMBRAND<sup>3847</sup> und HOHENECK<sup>3848</sup>? Auf den Melker Philibert HUEBER<sup>3849</sup>? Auf die Monumenta boica<sup>3850</sup>? Auf die S. Blasische Germania Sacra<sup>3851</sup>? Letztere hat in Wien nur das Archiv

<sup>3845</sup> Text übernommen aus Bachofen-Echt Anhang 515ff. Nr 3.

<sup>3846</sup> Vermutlich ist eine historische Arbeit des bedeutenden böhmischen Historikers Franz Martin PELZEL (1734–1801) gemeint.

<sup>3847</sup> Johann Wilhelm Graf WURMBRAND-STUPPACH (1670–1750) ist auf Grund seines 1705 erschienenen Werkes „Collectanea genealogico historica, ex archivo inclitorum Austriae Inferioris statuum, ut et aliis privatis documentisque originalibus excerpta“ als „Vater der österrichischen Genealogie“ bezeichnet worden. – <http://en.wikipedia.org/wiki/Wurmbrand-Stuppach> (20100919).

<sup>3848</sup> Von Johann Georg Adam Freiherr von HOHENECK stammen: Die löblichen Herren Stände des Ertz-Herzogthums Oesterreich ob der Enns, als: Prälaten, Herren, Ritter und Städte. 1747. Grabmal der .ständischen Freiheiten des Erzherzogthurns Österreich ob der Enns, 1749. Genealogie und historische Beschreibung der Herrenstände und Ritterstand im Erzherzogthum Oesterreich ob der Enns, deren Familien abgestorben und völlig erloschen. 1747. Die löbliche Herren Herren Stände des Ertz-Hertzogthum, 1727.

<sup>3849</sup> Bei Bachofen-Echt: Huber

<sup>3850</sup> Diese Quellensammlung wurde 1763 von der Bayerischen Akademie der Wissenschaften ins Leben gerufen.

<sup>3851</sup> Damit ist das auf das Vorbild von UGHELLIS „Italia sacra“ zurückgehende, vom St. Blasianer Abt Martin GERBERT (1720–1793) ins Leben gerufene, aber Torso gebliebene Unternehmen einer

vollständig und nur durch meine enge Verbindung mit jener deutschen Kongregation S. Maure<sup>3852</sup>.

Lesen Sie doch auch fleißig das Archiv [für Geschichte, Statistik, Literatur und Kunst] und wie sind Sie damit zufrieden? Sie haben vollkommen Recht: Eine unerträglichere Affektation ist gar nicht zu finden als jene SCHNELLERS<sup>3853</sup>. Aber er ist unverbesserlich in ewiger Anbetung vor sich selbst niedergeworfen. Lassen Sie es mich doch mit zwei Zeilen gefälligst wissen, wann Sie nach Graz gehen? Ich zermartere mich vergebens, aus Ihrem lieben Brief den Namen des ‚nahen Anverwandten‘ zu entziffern, womit mich BINNER freigebigst beschenkt, da ich ihn aber kaum erraten kann, weil alles so zusammen gestorben ist, ohne bis an die Arche Noah zurückzusteigen.

Bis wann hoffen Sie Ihre gelehrten Besprechungen durch den Druck bekannt zu machen und welchen Titel werden Sie ihnen geben?

Nichts Neues in der Staatskanzlei – zwar mir persönlich sehr gleichgültig, denn *procul a love procul a fulmine*<sup>3854</sup>, ist meine einzige Weisheit, und man ist wahrhaftig sehr leicht und sehr schnell befriedigt, wenn man schlechterdings gar nichts sucht.

Hier haben Sie meine beiden Erklärungen, den Gebrauch meiner Papiere, den Tirolerkrieg von 1809 betreffend; letztere namentlich gegen FÖRSTER. Bereits unterm 18ten November 1816 gab ich der Polizei-Hofstelle genaue aktenmäßige Nachricht, wie es damit hergegangen. Der Vorgang mit meinem Lieblingsgarten in Klosterneuburg und mit meinen beiden dortigen Häusern hat zur Genüge bewiesen, wie sehr meine Papiere lange Zeit gänzlich preisgegeben waren! Wie alle gesetzlichen Vorschriften dabei vernachlässigt wurden! Sie können beide Erklärungen lesen lassen, wen Sie wollen. Die Polizei-Hofstelle wie der Erzherzog JOHANNHEH wissen recht gut, daß der Verfasser der Aufsätze über Tirol und Vorarlberg in FÖRSTERS Beiträgen der bekannte Graf REISCHACH ist, MONTGELAS<sup>3855</sup> Todfeind, der 1809 die wichtigen Dienste leistete,

---

„Germaia sacra“, d.h. einer systematischen Beschreibung der deutschen Diözesen, gemeint. – Zu Gerbert s. [http://de.wikipedia.org/wiki/Martin\\_Gerbert](http://de.wikipedia.org/wiki/Martin_Gerbert) (20100420).

<sup>3852</sup> Die französische Benediktinerkongregation, die Ausgangspunkt war der so einflussreichen historisch-kritischen Forschungsinteressen des Benediktinerordens war.

<sup>3853</sup> Der Historiker Franz Julius Borgias SCHNELLER (1777–1833), der damals (1806–1823) am Lyzeum in Graz lehrte, mit der Zensur in Schwierigkeiten geriet und 1823 nach Freiburg ging. Ob sich HORMAYR hier nur auf SCHNELLER eigenwilligen Stil bezieht oder auf mehr, ist unklar.

<sup>3854</sup> Fern von Jupiter, fern vom Blitz. – Lateinische Nachbildung nach griechischem Original des DIOGENIANUS (Paroemiae 7,77b), eines griechischen Grammatikers aus Herakleia in Pontus zur Zeit HADRIANS (117-138): Πόρρω Διὸς τε καὶ κεραυνῶ. Das Sprichwort rät, sich von den Mächtigen fernzuhalten, vermögen sie einen doch mit nur einem Wink zu vernichten. ERASMUS (Adagia 1,3,96) zitiert in seiner Erklärung PLUTARCH (Moralia 779F) zum Wesen des Blitzes: Wie bei einem durch einen Hieb getroffenen Mann zuerst das Blut, dann die Wunde zu sehen ist und wie zuerst der Blitz zu sehen, erst dann der Donner zu hören ist, so verhalte es sich mit dem Tyrannen und fast allen Fürsten: Der Schuldspruch kommt vor dem Verfahren, und so geht der Beschuldigte unter, bevor sein Verbrechen überhaupt erwiesen ist.

<sup>3855</sup> Maximilian Carl Joseph Franz de Paula Hieronymus Graf von MONTGELAS (1759–1838), dominierender bayerischer Reformpolitiker zu Beginn des 19. Jhs. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Maximilian\\_von\\_Montgelas](http://de.wikipedia.org/wiki/Maximilian_von_Montgelas) (20100919).

nachher aus Bayern fliehen musste und diese Materialien durch den Appellationsrat SCHNEIDER erhielt, dem er 1809 als seinem Untersuchungs-Kommissär das Leben rettete. Ich hatte seither keine weitere Berührung mit ihm, weil er in Schulden- und Geld-Sachen nicht rein ist, und wusste nie etwas vom Tugendbunde<sup>3856</sup>, weil tugendhaft sein (im Sinne gewisser Leute) gräulich langweilig ist, inzwischen muss wohl ein Tugendbund existieren, damit ROSCHMANN<sup>3857</sup> und Konsorten sich Verdienste sammeln können. Meines Ortes finde ich den Untugend-Bund viel ausgebreiteter. Mit Verlangen einigen Zeilen von Ihnen, verehrtester, teuerster Freund, entgegensehend, bin ich ewig voll tief empfindender Hochachtung und unveränderlicher Freundschaft Ganz der Ihrige

HORMAYR

Sehen Sie KRESS<sup>3858</sup> niemals und spricht er niemals von mir?

•\*\*91.102 Böttiger/HP

1817 X 10/Dresden\*\*

Geliebter Freund! Mein Reiseprojekt nach Weimar habe ich, der Notwendigkeit mich fügend, aufgeben müssen. Damit tritt auch die Unmöglichkeit ein, durch den Großherzog von Weimar sichere Erkundigungen über das, was in Erfurt noch an den Tempelüberresten zu sehen wäre, einzuziehen. Schriftlich lässt sich nicht machen. Indes will ich nun, da der Topograf von Erfurt, der gelehrte Prof. DOMINIKUS, von den alles verrückenden und verrückten Preußen nach Koblenz versetzt ist, an den Buchhändler KAISER nach Erfurt schreiben und diesen dringend angehen. Das Resultat habe ich nicht in meiner Gewalt. Aber es liegt mir selbst sehr viel daran, daß Ihnen alles zukomme. – Das G. in dem mauerischen System der strikten Observanz, das allein templatariert, heißt Giblin<sup>3859</sup>. Was bedeutet nun aber dieses Wort? Halten Sie nur nicht alles für altmauerisch, was Sie in dem von Ihnen so gerühmten Journal finden. Der alte

<sup>3856</sup> Dieser „sittlich-wissenschaftliche“ Verein bestand 1808/1809 in Königsberg und wurde auf Drängen NAPOLEONS aufgelöst.

<sup>3857</sup> Anton Leopold ROSCHMANN von Hörburg (1777–1830) war als Jurist Gubernialbeamter in Niederösterreich, dann für das Unterinntal zuständig, wobei er sich große Verdienste um die Verteidigung erwarb und 1809 die Tiroler für den Frieden gewann. 1813 trat er dem von Erzherzog Johann gegründeten Alpenbund bei und verriet dessen Aufstandspläne an Kaiser Franz und wurde dann Landeschef für Tirol und auch Vorarlberg; später war er in der vereinigten Hofkanzlei tätig. – ÖBL.

<sup>3858</sup> Wohl der in BACHOFEN-ECHTS Korrespondentenliste in seiner Ausgabe von HPs Erinnerungen S. 558 genannte Johann Georg Freiherr KRESS von Kressenstein, „k.k. Geheimer Rat, Gesandter und Geheimer Staatsoffizial“, von dem fünf Briefe an HP erhalten sind und der Wurzbach zufolge 1835 verstorben ist.

<sup>3859</sup> Als Giblim galten gewisse kunsterfahrene Leute, die vortreffliches Schnitz- und Laubwerk in Holz und Stein machen konnten, und vom tyrischen König HIRAM dem König SALOMON zur Hilfe am Tempelbau geschickt worden seien.

Maurer hat es durch aus mit Bauhütten von Maurermeistern zu tun, die im Mittelalter Münster und Abteien bauten. Das Tempelsystem hat ein Baron HUND<sup>3860</sup> in der Lausitz ausgeheckt. Indes können selbst jene Kirchenbauer sehr wohl mit dem Orden zusammengehangen haben, der sich vom Tempel in Jerusalem [6u] Denn das ist merkwürdig. Das ursprüngliche, einzige Symbol aller Fr[ei-]Maurer ist der salomonische Tempel nebst dessen zwei Säulen Boas und Jakin. Ich schreibe Ihnen dies im Vertrauen und bitte durchaus davon keinen weiteren Gebrauch zu machen. Aber machen Sie (durch Freund GRIESINGER) die Bekanntschaft des dritten Predigers bei der evang[elischen] Gemeinde, des M. SCHÖNE. Der weiß alles in der Geschichte der Freimaurer. Berufen Sie sich nur auf mich und legen Sie ihm Ihre Resultate vor. Er wird, ohne seine Verpflichtung zu brechen, Ihnen dann gleich sagen können, ob Sie auf wichtiger Spur sind. BEIGELN habe ich sogleich die Sporen gegeben. Aber das ist ein gar egoistischer Selbstgenießer. Ich dagegen bin ein Dromedar von allen Seiten her über Gebühr bepackt. Da liegen 22 Briefe unbeantwortet, und doch schreibe ich fast nur Briefe. Nachsicht und Geduld. Setzen Sie ja Ihre Mithrasforschung fort. WELCKER<sup>3861</sup> in Göttingen hat nun alles, was ZOEGA in Rom darüber schrieb, in einem eigenen Werke: G. ZOEGAS Abhandlungen, Göttingen, Dietrich 1817 herausgegeben. Das müssen Sie sich sogleich anschaffen. Möge Ihnen Ihr Exkurs einen Pankarpos<sup>3862</sup> schöner Früchte bringen! Vale faveque Tuo

B[BÖTTIGER]

**\*\*218.10 Ersch/HP**

**1817 X 14/Halle\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*372.18 Jourdain/HP**

**1817 X 24/Paris\*\***

[noch nicht bearbeitet]

---

<sup>3860</sup> Karl Gotthelf Reichsfreiherr von HUND und Altengrotkau (1722–1776), der 1741 Freimaurer geworden war, erklärte später, er sei 1742 in Paris von schottischen Tempelrittern („unbekannten Oberen“) in deren Orden aufgenommen und zum „Heermeister“ (Provinzial-Großmeister) der VII. Ordensprovinz (Deutschland) eingesetzt worden. Was es damit auf sich hatte, ist letztlich ungeklärt geblieben. 1751 begründete HUND das maurerische System der „Strikten Observanz ‚Zu den drei Säulen‘“. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Karl\\_Gotthelf\\_von\\_Hund\\_und\\_Altengrotkau](http://de.wikipedia.org/wiki/Karl_Gotthelf_von_Hund_und_Altengrotkau) (20100920).

<sup>3861</sup> BÖTTIGER schreibt „Welker“.

<sup>3862</sup> Früchtevielerlei.

**\*\*372.19 Jourdain/HP**

**[?] V 13/Paris\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*372.20 Jourdain/HP**

**[?] [?] [?]/[?]\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*424.07 Kurz/HP**

**1817 X 27/St. Florian\*\***

### Euer Wohlgeboren!

Künftige Woche reist Herr Friedrich MAYR, ein junger Florianer, nach Wien, um dort seine theologischen Studien zu vollenden. Dieser bringt, Ihrer gütigen Erlaubnis zufolge, das Manuskript meines Friedrichs mit. Vergeben Sie mir, daß ich der Bitte, dasselbe der Zensur zu übergeben, noch den Wunsch beifüge, der darin besteht: lassen es Zeit und Umstände zu, so lesen Sie Friderichs Geschichte noch vor der Übergabe an die Zensur, und streichen Sie alles ohne Gnade aus, was seiner kaiserlichen Hoheit dem Erzherzog JOHANNHEH, Ihnen oder den braven österreichischen Historikern missfallen könnte und einen begründeten Tadel verdiente. In meiner isolierten Lage habe ich niemanden, dem ich meine Ansichten mitteilen, den ich um Rat fragen könnte. Diese macht mich gegen meine Arbeiten mit Recht misstrauisch und furchtsam, ob ich nicht vielleicht ohne Wissen und Willen in irgend einem Stücke anstoße und etwas verseehe. Daß mein Friedrich einigen ultrapatriotischen Bayern nicht gefallen und ihnen die Galle erregen werde, kümmert mich nicht. Ich behandle ihren idealischen Abgott LUDWIG gewiss mit Schonung und Anstand und bleibe immer der wohl begründeten historische Wahrheit getreu. Kommt das Manuskript aus der Zensur zurück, so bitte ich, es nur dem oben genannten Florianer MAYR zu übergeben, der als mein Agent alles weitere besorgen wird.

Das zweite, was Ihnen dieser Mann überbringen wird, ist eine Nachricht über die Inschriften zu Klingenberg<sup>3863</sup> in Böhmen, einem alten Schloss, welches dem Feldmarschall Fürsten Karl von SCHWARZENBERGK zugehört. Als ich in Österreich von den Templern nichts auffinden konnte, schrieb ich meinem Freunde Maximilian MILLAUER, Mitglied des Zisterzienserstiftes Hohenfurt in Böhmen und Professor der Pastoraltheologie an der Prager Universität, und forderte ihn auf, auf die Überbleibsel der Templer in Böhmen selbst Jagd zu machen und auch andere dazu einzuladen. Er

---

<sup>3863</sup> Es handelt sich wohl um die Burg Zvirkov auf einer langgestreckten Halbinsel am Zusammenfluss von Moldau und Otava im südlichen Böhmen; die bemerkenswerte, wesentlich unter OTTOKAR II. Przemysl ausgebaute Anlage umfasst u.a. zwei größere Türme. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Burg\\_Zv%C3%ADkov](http://de.wikipedia.org/wiki/Burg_Zv%C3%ADkov) (20100523).

hörte vieles von dem alten, halb zerstörten Turme in Klingenberg, der mit Quadersteinen erbaut wurde, deren jeder mit einem fremden, ganz unbekanntem Schriftzeichen bezeichnet ist. Diese Charaktere sind einen halben Schuh und mögen an der Zahl beiläufig tausend sein. Als MILLAUER im September von Prag nach Hohenfurt reiste, verließ er die Landstraße, um Klingenberg zu besichtigen, wo einstens der Sage nach Templer sollen gehauset haben. Dort zeichnete er mehrere dieser fremden Schriftzüge, die ihm am nächsten waren, möglichst genau ab und zeigte mir vor zwei Wochen, als er mich hier besuchte, diese seine Zeichnungen. Ich ersuchte ihn nun, mir alles Erzählte schriftlich mitzuteilen, was er auch getan hat. MILLAUER ist kein gelehrter Zeichner; und da, um alle Charaktere abzuzeichnen, eine längere Zeit und sehr hohe Leitern oder Hängekörbe vonnöten wären, so konnte er nicht mehr leisten, als er getan hat. Ein leiser Wunsch seiner kaiserlichen Hoheit des Erzherzogs JOHANN EH wird hinreichen, daß der Feldmarschall Fürst SCHWARZENBERGK den ganzen Turm mit allen seinen Schriftzügen genau abzeichnen läßt.

MILLAUER ist ein junger, hoffnungsvoller Mann, der alle Nebenstunden dem Studium der Geschichte widmet. Im Jahre 1814 ließ er in Prag drucken: „Der Ursprung des Zisterzienserstiftes Hohenfurt in Böhmen“. Im Aufspüren aller Denkmäler kann er noch gute Dienste leisten. Wollen Sie ihn mit weiteren Aufträgen beehren, die er mit vielem Vergnügen übernehmen und ausführen wird, so ist ihm unter folgender Adresse zuzuschreiben: Prag. Abzugeben auf der Altstadt, in der Egydigasse, im Ossegger Hause. Sehr begierig bin ich, Ihre Meinung über diese Schriftzüge zu vernehmen, deren einige griechischen und lateinischen Buchstaben gleichen, einige aber wieder gar keine Ähnlichkeit mit irgendeinem Alphabet haben und vielmehr Hieroglyphen sind.

Ich empfehle mich und meinen Freund MILLAUER Ihrer Gewogenheit, wünsche Ihnen eine dauerhafte Gesundheit und habe die Ehre, mit der vollkommensten Hochachtung zu verbleiben Ihr ganz ergebenster Diener

Franz KURZ

•\*\*515.09 Metternich-Winneburg C./HP

1817 X 28/Wien\*\*

### Wohlgeborener Herr!

Die von Euer Wohlgeboren unterm 12ten Jänner l. J. abgefasste Druckschrift über die Art der Herausgabe des zur Vervollständigung des MENINSKISCHEN Wörterbuchs gehörigen Onomasticon ist Allerhöchsten Orts unterlegt worden.

Da aus besagter Schrift nicht deutlich hervorgeht, welchen Teil der Arbeit Euer Wohlgeboren selbst besorgen, und welchen, nach Ihrem Antrage der Direktor der k.k. orientalischen Akademie, dann der Professor ROSENZWEIG und die Stifflinge<sup>3864</sup> zu

<sup>3864</sup> Damit sind wohl in Ausbildung befindliche Angehörige („Zöglinge“) der Orientalischen Akademie gemeint.

übernehmen haben dürften, so sehe ich mich auf Allerhöchsten Befehl veranlasst, demselben darüber baldigst eine Äußerung abzuverlangen, worin auch die Zeit anzugeben ist, welche die Zöglinge wöchentlich gedachter Arbeit zu widmen hätten.

Empfangen dieselben die Versicherung meiner vollkommenen Achtung

METTERNICH

•\*\*342.22 Hormayr/HP

1817 XI 3/Raitz\*\*

Obgleich<sup>3865</sup> wir uns, teuerster Herr Hofrat und Freund, in einigen Tagen selbst sehen werden, praeveniere ich Sie dennoch (weil BINNER mir Ihre teuren Zeilen vom 12. Oktober etwas spät überbrachte), daß ich wegen der gewiss interessanten Entdeckungen von Templer-Münzen und Templer-Denkmalen augenblicklich alles erdenkliche an MOCSY nach Papa<sup>3866</sup> geschrieben habe, bei meinem ehrwürdigen Gönner Grafen SZECHENYI<sup>3867</sup> ebensowenig etwas versäumen werde und wirklich glaube, auf ihn viel rechnen zu können, dann daß das Tirolische Monument vom Templerorden mich gewiss sehr ernstlich beschäftigen wird. Das Archiv [für Geschichte, Statistik, Literatur und Kunst] und die vaterländischen Blätter<sup>3868</sup> überliefern Ihnen meine Arbeiten dieses Sommers. Sie sind zumal für den kritischen Teil der vaterländischen Geschichte wahrhaftig sehr bedeutend<sup>3869</sup>. Bis März endige ich ganz meine Allgemeine Geschichte<sup>3870</sup>, Fortsetzung der MILLOT-CHRISTIANISCHEN Universalhistorie<sup>3871</sup>. – Wenn Sie in der Staatskanzlei oder sonst etwas von mir hören und schreiben es mir noch geschwind, so verbinden. Sie mich unendlich.

Graf und Gräfin SALM empfehlen sich Ihnen hochachtungsvoll. Ewig der Ihrige

HORMAYR

<sup>3865</sup> Text übernommen aus BACHOFEN-ECHT Anhang S. 517.

<sup>3866</sup> Pápa, westungarische Stadt nördlich des Plattensees.

<sup>3867</sup> Vermutlich Ferenc SZÉCHÉNYI (1754–1820), der Begründer der Ungarischen Nationalbibliothek und des Ungarischen Nationalmuseums, der neben seinen hohen Ämtern historisch sehr interessiert war.

<sup>3868</sup> HORMAYR meint damit die „Erneuerte vaterländische Blätter für den österreichischen Kaiserstaat“, die 1815–1820 in Wien erschienen.

<sup>3869</sup> HORMAYR war seit 1816 ja österreichischer Reichshistoriograph.

<sup>3870</sup> HORMAYRS Allgemeine Geschichte der neuesten Zeit, vom Tode Friedrich des Großen bis zum Pariser Frieden, Wien 1817–1819, 3 Bände.

<sup>3871</sup> Gemeint ist Claude Francois Xavier Millot, „Éléments d'histoire générale ancienne et moderne“, Paris 1772–1783, welches Werk in deutscher Übersetzung als Universalhistorie alter, mittler und neuer Zeiten, mit Zusätzen und Berichtigungen von Wilhelm Ernst Christiani in 16 Bänden 1794 in Wien erschienen ist und unter den Autoren MILLOT und CHRISTIANI lief. – Bei Bachofen-Echt irrig „Millat“.

\*\*373.01 Justi/HP

1817 XI 7/Marburg\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*1031.01 Rüppell/HP

1817 XI 25/Livorno\*\*

Eduard RÜPPELL an Herrn von HAMMER

25. November 1817 Livorno

Ich<sup>3872</sup> komme so eben von einer Reise zurück, die mich geraume Zeit in Ägypten und dem steinigten Arabien herumführte. Da ich Gelegenheit hatte, auf derselben einige interessante Bemerkungen und Entdeckungen zu machen und ich es für die Pflicht eines jeden Reisenden halte, solche dem Publikum mitzuteilen, so nehme ich mir die Freiheit, Sie mit wenigen Worten von den meinigen zu unterhalten, und ersuche Sie, dieselben, wenn Sie solche einer Bekanntmachung würdig finden, in den Fundgruben des Orients einzurücken.

Obleich die Gesellschaft französischer Gelehrten, die BONAPARTES Expedition nach Ägypten begleitete, durch ihr schätzbares Werk über dieses Land in antiquarischer Hinsicht Alles erschöpft zu haben scheinen, so ist dieses doch keineswegs der Fall; denn der unruhige politische Zustand des Landes verhinderte oft eine gründliche Beobachtung der mannigfaltigen, staunenerregenden Monumente. Die neuen Entdeckungen in dem Innern der großen Pyramide von Gize und in der Nähe der Sphinx, welche man dem ausdauernden Fleiße des Capitain CAVIGLIA<sup>3873</sup> zu verdanken hat, sind ein Beweis davon. Ich schweige von denselben, da ich keinen Anteil davon habe und solche übrigens durch den englischen General-Consul Herrn SALT in einem besondern Werke ehestens bekannt gemacht werden<sup>3874</sup>.

Der prachtvolle Isis Tempel zu Tentyris<sup>3875</sup>, dieses Meisterstück ägyptischer Architektur, ist von vielen Reisenden besucht und beschrieben worden; doch wenn ich

---

<sup>3872</sup> Dieser Brief ist übernommen aus: Fundgruben des Orients 5 (1816) 427–433, und dort angeführt als „datirt Livorno den 25. November 1817“. Dies widerspricht nicht dem Erscheinungsjahr 1816 des 5. Bandes der Fundgruben, da es Erscheinen der vier Hefte der Bände der Fundgruben, wie aus anderen Briefen eindeutig hervorgeht, mitunter über nahezu zwei Jahre hinauszog, sodaß das dem Band vorangestellte Erscheinungsjahr nur den Beginn des Erscheinens angibt und nichts über die Vollendung des Bandes aussagt.

<sup>3873</sup> RÜPPELL schreibt „Cavilia“.

<sup>3874</sup> Hiezu HPs Anmerkung: Diese Entdeckungen bestehen in der Auffindung eines 400 Fuss langen unterirdischen, in den Felsen gehauenen Ganges, der zu dem Grund des berühmten Brunnens der großen Pyramide führt, und eines Tempels mit einer großen Granittafel zwischen den Vorderfüßen der Sphinx. Im Asiatic Journal (Nro XXII. P. 395.) woher diese Nachricht genommen ist, heißt der italienische Finder Cariglio.

<sup>3875</sup> Damit ist, wie aus Nachfolgendem hervorgeht, Dendera (nördlich von Luxor am linken Nilufer) gemeint; der Tempel gilt heute als Hathortempel.



nicht irre, allen entschlüpfte nachstehende Bemerkung. In einem der obern Zimmer, an dessen Decke sich auf der einen Seite die bekannte Hemisphäre mit dem Tierkreis befindet, ist auf der andern Seite eine weibliche Figur ausgehauen, in der Gestalt eines griechischen  $\Pi$  gekrümmt. In der zu Florenz publizierte Ausgabe von DENONS Reisen ist hiervon eine fehlerhafte Zeichnung Taf. CXXX. Hier sind nämlich in dem von dem Körper der Figur eingeschlossenen Raume vierzehn Schiffchen, mit eben so viel Scheiben, während im Original nur dreizehn Schiffchen ausgehauen sind; und zwar zwölf davon mit vollen Scheiben, das dreizehnte besitzt nur ein Segment. Wenn ich es wagen darf, eine Hypothese über die Meinung dieser sonderbaren Figur vorzuschlagen, so wäre es, dass solche eine Bildervorstellung eines Mondkalenders ist, um so mehr, da sie sich in demselben Zimmer befindet, wo der Zeitraum des Sonnenjahres durch den Tierkreis angegeben ist<sup>3876</sup>. Es scheint demnach, dass man zur Zeit, als dieser Tempel gebauet wurde, sehr gut wusste, dass zwölf volle Monde und ein Teil eines dreizehnten benötigt sind, ehe die Sonne durch den alten Standpunkt in der Ekliptik den Verlauf eines Jahres anzeigt! Dieses war meine Bemerkung, als ich am 22. April eine getreue Skizze davon entwarf, und als ich solche nach meiner Zurückkunft in Cairo Herrn SALT mitteilen, hatte ich das Vergnügen, dass er meiner Meinung beistimmte. Dieser berühmte Reisende ist verflorbenen Oktober nach Theben gegangen, wo er in Dendera meine Bemerkung auf dem Originalen zu untersuchen Gelegenheit haben wird.

Als ich mich in Assuan aufhielt, wurde ich durch meine Bootsleute benachrichtiget, daß sich auf einer Insel der Katarakten Ruinen befänden, die kein anderer Reisende besucht hätte. Obgleich solche Aussagen selten Glauben verdienen, so scheint diese doch in so weit wahr zu sein, dass die Insel nie genau untersucht wurde. Der Namen derselben ist Essehel; (die französischen Gelehrten nennen solche auf ihrer Karte von den Katarakten, Vol. I. Tafel 30, Séhelé). Hier stehen die Ruinen eines kleinen Tempels, kaum sich noch einige Fuß über die Grundfläche erhebend, und durch seine eignen Trümmer angefüllt. In dem Porticus fand ich auf der Erde liegend einen Altar von Syenit oder schwarzen Granit; er hat die Form eines länglichen Rechtecks, 3 Fuß 7 Zoll hoch, 1 Fuß 10 Zoll breit und 51 Zoll dick, oben flach mit einem Peristyl zugespitzt, welches durch eine Urne und zwei Kreuzen (ansatis) in alto relievo, verziert ist. Auf diesem Altar, oder vielmehr auf dieser Tafel ist eine sehr gut erhaltene griechische Inschrift von PTOLEMEUS EUERGETES ausgehauen, wovon Sie beiegehend eine Abschrift erhalten. Den Originalstein habe ich mit mir nach Livorno gebracht und werde solchen nach Frankfurt am Main, meiner Vaterstadt, schicken, um in der dortigen Bibliothek aufgestellt zu werden. Zu wenig mit der griechischen Sprache bekannt, überlasse ich es Andern, diese Inschrift zu erklären, besonders die den Gottheiten beigelegte Namen. Bei Nachgrabungen, die ich in den Ruinen dieses Tempels anstellen ließ, fand man zwei Bruchstücke einer andern Granit-Tafel, gleichfalls mit griechischer Inschrift; doch

---

<sup>3876</sup> Damit ist wohl die berühmte Tierkreisdarstellung gemeint, die 1820 entfernt und 1822 im Louvre ausgestellt wurde. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Dendera>. (20100921).

sie enthalten zu wenig Worte, um einen Zusammenhang zu bilden. Ich habe dieselben in Kairo hinterlassen, wo selbst jeder Reisende darüber verfügen kann, der den Rest dieser Tafel auffinden wird.

Unter verschiedenen Antiken sind mir einige sehr gut erhaltene Papyrus Rollen käuflich zugekommen, und zwei kleine Stücke, welche der Seltenheit halber merkwürdig sind. Das eine ist ein ägyptischer eiserner Siegelring, worauf eine stehende Figur graviert ist; solche hat die Maske eines Falkenkopfes mit einer Priesterkappe, in der einen Hand einen Pfeil, und in der andern einen Bogen. Die Stellung und Kleidung der ganzen Figur ist charakteristisch ägyptisch, ein neuer Beweis, um die Voraussetzung, dass das Eisen von den Ägyptern nicht gekannt oder benutzt wurde, zu widerlegen. Übrigens sind die ägyptischen Antiken ungemein selten. Dieser Ring ward mir auf der Insel Elephantine gebracht, so wie eine, wenn ich nicht irre, ungekannte Münze der Stadt Ombos. Sie ist von Kupfer, dritter Größe: auf der einen Seite ist ein römischer Kaiserkopf ohne Unterschrift, scheinbar TRAJAN. Der Revers ist ein Krokodil, worüber ΩMBITH geschrieben steht; unter dem Krokodil liest man als Jahrzahl AIA. Ich machte diese Münze Herrn Doktor von BURGHART von Wien zum Geschenke, da er ein großer Numismatiker ist.

Dieses waren meine merkwürdigsten antiquarischen Beobachtungen in Ägypten. Ein Hauptbeweggrund meiner Reise in das steinigste Arabien war, den Begräbnisplatz aufzusuchen, den NIEBUHRC daselbst entdeckte und welchen seitdem, den unglücklichem BOUTIN ausgenommen, meines Wissens kein Reisender besichtigen konnte, obgleich es mehrere vergebens versuchten. Doch damals waren andere Zeiten, und eine Exkursion durch diesen Teil von Arabien konnte ich jetzo in Sicherheit selbst in europäischer Kleidung machen, während man vor wenig Jahren von Kairo nach Sues nur in ansehnlichen Karawanen und mit steter Unruhe reisen konnte. Diese schätzbare Sicherheit und überhaupt den Schutz, den die Europäer dermalen in Ägypten genießen, verdankt man der energischen Regierung von MOHAMMED ALI PASCHA, dem jetzigen unumschränkten Beherrscher des Landes.

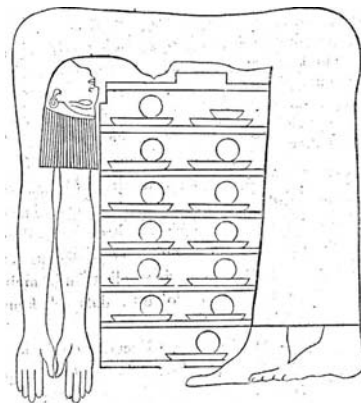
Nach drei Tagereisen von Sues in Süd, Südöstlicher Richtung kam ich in das Tal Na-seb an und schlug mein Zelt ohnweit einem Lager von Beduinen von dem Stamm Hélegät auf; der eine mich begleitende Scheik gehörte zu diesem Stamm, sein Name ist Doelheb. Und da ich besondere Ursache habe, mit ihm zufrieden zu sein, so empfehle ich ihn hiermit jedem späteren Reisenden, der diese Gegend besucht. Von Nas-eb ging mein Weg Nord Nordöstlich  $1 \frac{3}{4}$  Stunden lang durch das Tal Malha; hier fängt die Urgebirgskette an, die bis nach Akkaba hinüber zieht und auf dieser Seite hauptsächlich aus Hornstein, Porphyr und Syenit besteht. In Malha verließen wir die Straße, die nach dem Kloster des Sinai führt, Südöstlich in das Tal Bahh einlenkend. Die sehr schroffen Urgebirge sind hier durch horizontale Sandsteinlager bedeckt, die durch das successive Abwaschen des Wassers sehr groteske Figuren bilden. Wenn man bedenkt, wie wenig Regen hier zu fallen pflegt und wie lange Zeit dieser durch die Sonne gehärtete Sandstein der Verwitterung widersteht, so verliert man sich in die Zahl der Jahrtausende, deren Werk diese Zerstörung ist. Eine Stunde in teils Süd, teils

Südöstlicher Richtung verfolgten wir unsern Weg durch das Thal Baleh in verschiedenen Krümmungen, dann verließen wir die Kamele und gingen zu Fuße nach Süd Westen zu, beiläufig eine Stunde stets bergauf, einen sehr beschwerlichen Weg in von Regenwasser ausgespülten Schluchten und späterhin über den schmalen Rücken eines Berges, bis wir endlich an den von NIEBUHRC beschriebenen Begräbnisplatz ankamen. Dieser Ort wird von den Beduinen nicht Gibbel-el-Mokkateb (wie NIEBUHRC sagt), sondern Sarbat-el-Chadm genannt. Ein Platz von beiläufig 160 Fuß Länge bei 70 Fuß breit, ist auf allen Seiten durch Steinhaufen eingeschlossen; Ruinen, die einst zu Gebäude gedient haben. Der Eingang zu diesem Platz scheint mir von der Süd Seite; hier stehen vier kleine Säulen mit viereckigen Capitälern. Auf jeder Seite der letzten ist ein Kopf der Göttin Isis mit den Kuhohren. Die Basis der Säulen ist ein längliches Rechteck (das einzige Beispiel, welches ich in ägyptischer Architectur angewandt fand) die Köpfe daher abwechselnd von verhältnismäßiger Größe. Der Schaft der Säulen, wovon nur beiläufig drei Fuß sichtbar sind, ist mit Hieroglyphen bedeckt. Nördlich von diesen Säulen findet sich eine bis 50 Fuß lange Mauer, wenige Fuß über die Erde hervorstehend. Westlich sind die Ruinen eines kleinen Tempels, man sieht auf beiden Seiten des Eingangs kleine pyramidalische Propyleen, wie vor mehreren Tempeln von Oberägypten: Die Höhlungen worin die Türangeln liefen, sind noch sichtbar. In dem Innern liegen auf der Erde zwei Säulen mit viereckigen Capitälern, gleich den vorgehend beschriebenen. Alles andere dieses kleinen Tempels ist in Ruinen. Auf der Ostseite des Platzes sind drei Katakomben sichtbar. Die eine ist mit Hieroglyphen versehen und hat ein Zimmer, dessen Decke durch einen Pfeiler unterstützt ist. Man sieht in jeder Katakombe einige horizontal ausgehauene Plätze, worin die Mumien gelegt wurden. Auf dem Boden zerstreuet fand ich mehrere kleine verstümmelte Statuen aus Sandstein ausgehauen; unter andern eine Gruppe von vier knienden Figuren; eine andere von zwei sitzenden Personen; ferner den oberen Teil einer aus schönen Brescie ausgehauenen Figur der Isis, die Orus säugt, in dem besten ägyptischen Style ausgeführt. Sowohl innerhalb des Platzes und Selbst in dem kleinen Tempel, als auch außerhalb desselben auf der Nord, West- und Süd-West-Seite befinden sich viele Grabsteine. Sie sind 7 à 9 Fuß hoch, haben ein längliches Rechteck zur Basis, 2 Fuß bei 15 Zoll, und sind oben durch eine Wölbung geendet, welche auf den schmalen Seitenflächen aufsitzt. Auf diesen Steinen sind auf den vier Seiten Hieroglyphen ausgehauen; gewöhnlich ist auf der einen breiten Seitenfläche, unter der Wölbung, das bekannte ägyptische Zeichen eines Leichensteines, die geflügelte Kugel mit zwei Schlangen; darunter ein oder mehrere Priester, welche Osiris oder Isis opfern. (Ich nehme mir die Freiheit, Ihnen eine Zeichnung einer solchen Opferscene (Nr. 1) beizufügen. Wann die Periode war, in welcher diese Gegend von den Ägyptiern bewohnt, oder vielmehr wann der ägyptische Cultus hier ausgeübt wurde, ist schwer zu bestimmen, da die alten Schriftsteller uns nichts hierüber mittheilen. Ich habe mich vergebens bemühet, andere Ruinen in den Umgebungen zu finden, die ägyptischen Ursprungs wären, und die man hier mit Wahrscheinlichkeit vermuten dürfte.

Es ist zwar sehr voreilig, eine Meinung über das Alter dieser Monumente zu folgern, wenn sich solche bloß auf den Zustande der Verwitterung des Sandsteines fußt, woraus sie verfertigt sind. Ich glaube daraus schließen zu können, daß diese Monumente ungefähr 2400 Jahre errichtet sind, und vermutete demnach, daß es ein Werk einer Colonie Ägyptier sei, die nach der Eroberung ihres Vaterlandes durch die Perser sich dem fremden Despotismus zu entziehen suchten. Doch, wie schon gesagt, ich selbst finde meine Meinung aus so unzuverlässigen Gründen gefolgert, daß ich kaum es wage, sie mitzuteilen.

Alles andere, was ich auf dieser Excursion von merkwürdigen Altertümern fand, waren an den Felsen längs des Weges nach Sinai in Wadi Berrah und Wadi Firaan von Zeit zu Zeit Inschriften in unbekanntem Buchstaben. Besonders häufig sind solche in Mokkatem (von mehreren Beduinen Hegab Nehemie genannt); solches ist auf dem Weg zwischen El Tor und Sues, vier Tagereisen von letztgenannter Stadt. Hier sind die Inschriften in Sandsteine eingehauen, mehr oder weniger erhalten. Eine, welche am wenigsten durch Verwitterung gelitten hatte, schrieb ich treulich ab und schicke Ihnen solche zur Einsicht (Nro. 2).

Auch die Ruinen in Wadi Firaan, von welchen NIEBUHRC sprechen hörte, hatte ich Gelegenheit zu besichtigen, doch es lohnt sich keineswegs die Mühe, welche man bedarf, um die abergläubische Furcht der Einwohner zu überwiegen. Es sind zwei ganz in Ruinen liegende Schlösser, die den Ein- und Ausgang eines Teils des durch schroffe Felsen eingeschlossenen Tales verteidigen könnten. In dem Zwischenraume, an den Bergrücken angelehnt, sind viele Wohnungen, klein und unregelmäßig von zum Teil unbehauenen Steinen schlecht aufgeführt. Die nahmbarsten Überbleibsel dieser ehemaligen Stadt bestehen in einigen Säulen und Capitälern von Sandstein, in erbärmlichem Styl, mit Sternen und Crucifixen verziert, die auf eine Epoche des fünften Jahrhunderts hindeuten; ferner eine von gebrannten Backsteinen ausgeführte Cisterne oder ein Bad. Die Beduinen nennen diese Ruinen El-Maheret. [...]



ΤΗΡ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΡΟΔΕΜΑΙΟΥ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ  
ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΤΗΣ ΑΔΕΛΦΗΣ ΘΕΩΝ ΕΤΕΡΓΕΤΩΝ  
ΚΑΙ ΤΩΝ ΤΕΚΝΩΝ ΗΡΩΙΔΗΣ ΔΗΜΟΦΩΝΤΟΣ  
ΒΕΡΕΝΙΚΕΤΣ Ο ΑΡΧΙΣΩΜΑΤΟΦΤΛΑΕ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ  
ΚΑΙ ΟΙ ΣΥΝΑΓΟΝΤΕΣ ΕΝ ΣΗΤΕΙΤΗ ΤΟΤ ΔΙΟΝΤΣΟΥ  
ΝΗΣΩΙ ΒΑΣΙΛΙΣΤΑΙ ΩΝ ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ ΤΠΟΚΕΙΤΑΙ  
ΧΝΟΤΒΕΙ ΤΩΙ ΚΑΙ ΑΜΜΩΝΙ ΣΑΤΕΙΤΗ ΚΑΙ ΗΡΑΙ  
ΑΝΟΤΚΕΙΤΗ ΚΑΙ ΕΣΤΙΑΙ ΓΕΤΕΜΠΑΜΕΝΤΕΙ ΤΩΙ ΚΑΙ  
ΔΙΟΝΤΣΩΙ ΠΕΤΕΝΣΗΤΕΙΤΩΙ ΚΑΙ ΚΡΟΝΩΙ ΠΕΤΕΝΣΗΝΕ  
ΤΩΙ ΚΑΙ ΕΡΜΕΙ ΘΕΟΙΣ ΜΕΓΑΛΟΙΣ ΚΑΙ ΤΟΙΣ ΑΛΛΟΙΣ ΤΟΙΣ  
ΕΠΙ ΤΟΤ ΚΑΤΑΡΑΚΤΟΤ ΔΑΙΜΟΣΙΝ ΤΗΝ ΣΤΗΛΗΝ ΚΑΠ\*  
ΠΡΟΣ ΤΑΣ ΟΤΣΙΑΣ ΚΑΙ ΣΠΟΝΔΑΣ ΤΑΣ ΕΣΟΜΕΝΑΣ  
ΕΝ ΤΗ ΣΤΝΟΩΔΙ ΚΑΤΑ ΤΑΣ ΠΡΩΤΑΣ ΕΝΑΤΑΣ ΤΟΤ  
ΜΗΝΟΣ ΕΚΑΣΤΟΤ ΚΑΙ ΤΑΣ ΑΛΛΑΣ ΕΠΩΝΤΜΟΤΣ ΗΜΕΡΑΣ  
ΔΙΕΚΑΣΤΟΤ ΕΙΣΕΝΗΝΕΓΜΕΝΑ ΧΡΗΜΑΤΑ ΕΠΙ  
ΠΑΠΙΟΤ ΤΟΤ ΑΜΜΩΝΙΟΤ ΠΡΟΣΤΙΑΤΟΤ ΚΑΙ\*  
ΔΙΟΝΤΣΙΟΥ ΤΟΤ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΤ ΙΕΡΕΩΣ ΤΗΣ ΣΤΝΟΔΟΤ  
ΗΡΩΙΔΗΣ ΔΗΜΟΦΩΝΤΟΣ ΣΑΡΑΠΩΝ ΑΜΜΩΝΙΟΤ ΑΜΜΩΝΙΟΤΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΤ  
ΕΡΜΙΑΣ ΑΜΜΩΝΙΟΤ ΔΣΚΑΗΠΙΛΑΔΗΣ ΠΡΟΔΕΜΑΙΟΤ ΕΒΙΝΙΔΔΗΣ  
ΠΑΠΙΑΣ ΑΜΜΩΝΙΟΤ ΙΤΑΓΟΤ  
ΔΙΟΝΤΣΙΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΤ ΔΙΟΝΤΣΙΟΥ ΑΜΜΩΝΙΟΤ ΑΡΜΟΔΙΟΤ ΒΑΣΙΛΕΙΔΟΤ  
ΦΙΔΑΜΜΩΝ ΦΙΔΑΜΜΟΝΟΤ ΝΗΣΙΩΤΗΣ  
ΑΜΜΩΝΟΤ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΤ ΔΙΟΝΤΣΙΟΤ ΑΠΠΟΔ\*\*ΟΤ  
ΠΕΤΕΛΙΟΝΣΙΣ ΦΑΝΟΤΦΙΟΤ ΔΣΚΑΗΠΙΛΑΔΗΣ ΔΙΟΝΤΣΙΟΤ  
ΔΩΡΙΩΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΤ ΔΙΟΝΤΣΙΟΥ ΣΑΚΡΑΤΟΤ ΕΤΜΕΝΗΣ ΔΙΟΝΙ  
ΨΕΝΧΝΟΤΒΙΣ ΠΕΔΑΙΟΤ  
ΠΑΝΙΣΚΟΤ ΚΕΦΑΔΩΝΟΤ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΤΣ ΙΤΑΚΟΤ  
ΨΕΝΠΟΗΡΙΣ ΠΕΤΗΣΙΟΤ ΠΕΔΑΙΑΣ ΖΜΕΝΙΚΝΟΤΒΙΟΤ  
ΠΡΩΤΑΡΧΟΤ ΠΡΩΤΑΡΧΟΤ ΠΡΩΤΙΩΝ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΤ  
ΣΑΡΑΠΩΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΤ  
ΔΙΟΝΤΣΟΤ ΠΕΦΑΔΩΝΟΤ  
ΠΑΧΝΟΤΗΣ ΤΟΤΕΟΤΣ  
ΠΕΔΑΙΑΣ ΠΕΔΑΙΟΤ

•\*\*424.08 Kurz/HP

1817 XI 28/St. Florian\*\*

### Euer Wohlgeboren!

Gestern erhielt ich von Linz her Ihr liebes Schreiben samt der Beilage. Sie haben mich mit einem Neujahrsgeschenk überrascht, daß mir ungemein wert und teuer ist, und es auch, solange ich lebe, bleiben wird. Empfangen Sie meinen herzlichsten Dank dafür. Wenn ich durch höchst unangenehme Geschäfte ermüdet und von meinen Lieblingsarbeiten abgehalten anfangen möchte, mürrisch und verdrossen zu werden, werde ich mich vor Ihr Ebenbild hinstellen, mit Ihnen im Geiste sprechen, mich erholen und mit erneuerter Kraft zu meinem Schreibpult gehen, um die nur gar zu oft

---

unterbrochene Arbeit von neuem wieder vorzunehmen. So viel Gutes haben Sie durch Ihre freundschaftliche Gabe gestiftet. Auch ich wüsste eine passende Aufschrift auf Ihr Porträt. Ich würde darunter setzen, was einstens eine Römerin unter das Porträt MARK AURELS geschrieben hat:

O! Utinam et mores animumque effingere posset!

Pulchrior in terris nulla tabella foret.<sup>3877</sup>

Daß Sie in meiner Geschichte Friedrichs nichts Anstößiges gefunden und daß Ihnen diese meine Arbeit nicht missfallen hat, ist für mich sehr erfreulich. Unschätzbar wird mir die hohe Gnade sein, wenn sich [*sic*] auch seine kaiserliche Hoheit der Erzherzog JOHANNEH würdigt, das Buch zu durchsehen. Sobald das Manuskript aus der Zensur kommt, bitte ich, dasselbe meinem jungen Mitbruder, Herrn Friedrich MAYR, einem geborenen Stockholmer, im kaiserlichen Konvikte an der Universität zu übergeben, der das weitere besorgen wird. Der Druck wird dann in Linz alsogleich angefangen werden, wo ich mit dem Buchhändler HASLINGER schon vor mehreren Wochen einen Kontrakt abgeschlossen habe, was sie aus meinem letzten Brief ohnehin schon wissen.

Meinem Freunde, den Professor MILLAUER in Prag, kann ich nichts Erfreulicherer berichten, als daß seine gemachte Entdeckung in Klingenberg von Ihnen für merkwürdig anerkannt wurde. Die Bereitwilligkeit des liberalen Fürsten von SCHWARZENBERGK, dieser Entdeckung den möglichsten Vorschub zu leisten, ist des großen Mannes ganz würdig. Nur von einer zahlreicheren Sammlung und genauen Abzeichnung der bisher noch unbekanntenen Charaktere auf Steininschriften lässt sich ihre Enträtselung mit Wahrscheinlichkeit erwarten.

Sie fragen mich, ob ich nicht Lust hätte, nach Klingenberg zu gehen. Für einen Landpfarrer wäre es allerdings rühmlich und glorreich, mit fürstlichen Pferden nach einem fürstlichen Schlosse zu fahren, und ich liebe besonders antiquarische und archivarische Reisen. Nur muss ich Ihnen nach meiner alten Sitte ganz offenherzig die Wahrheit gestehen, daß ich nicht weiß, was ich bei diesem Geschäfte in Klingenberg nützen könnte. Ich bin kein Maler und kein Zeichner, und dort kommt doch alles auf eine sehr getreue Kopie an. MILLAUER schließt erst zu Ende des Monats August seine Vorlesungen, und im September wird der Tag schon zu kurz, um eine solche Arbeit möglichst zu beschleunigen. Ich werde MILLAUER darüber schreiben. Bis künftigen April oder Mai haben wir noch Zeit genug, um über diesen Gegenstand mit einander zu beratschlagen. Mag wer immer die fremden Schriftzüge in Klingenberg abzeichnen; eine Revision dieser Zeichnung wird für jeden Fall rätlich, ja auch notwendig sein. Ein unparteiisches, jedoch geübtes Auge sieht oft mehr und genauer, als der Zeichner selbst.

---

<sup>3877</sup> Eigentlich „Ars utinam [...]“ – Könnte doch die Kunst den Charakter und die Seele abbilden! Kein schöneres Gemälde gäb’s dann auf der Welt. – So MARTIAL (10,32) über ein Bild, das einen gewissen Marcus Antonius Primus abbildete. Das von KURZ erwähnte Bildnis des MARK AUREL, das angeblich diese Worte zierte, konnte nicht gefunden werden. Vgl. auch Domenico GIRLANDAIOS (1449-1494) berühmtes Portät der Giovanna TORNABUONI.

MILLAUErs Aufsatz über Klingenberg kann auf meine Verantwortung und mit Beisetzung seines Namens und Standes im Archiv ohne weiteren Verzug abgedruckt werden können. Dieses wird die gute Folge haben, daß man allenthalben, besonders aber in Mähren und Böhmen, auf alle bisher nicht geachtete und unleserliche Steininschriften aufmerksamer werde. Da indessen dieser Aufsatz ursprünglich keineswegs für den Druck bestimmt war, so bedarf es zuvor noch mancher Verbesserung. Vieles, zum Beispiel die Erklärung des böhmischen Namens von Klingenberg, scheint mir für den Druck unnötig; manches ist zu weitläufig, manches taugt gar nicht, wie die Erklärung einiger Charaktere bald aus einer orientalischen, bald aus der griechischen Sprache. Ich bitte Sie also, das ganze umzuarbeiten, wodurch der Aufsatz zur Zufriedenheit der Leser und zur Ehre MILLAUERS notwendig gewinnen muss.

Zum Beschluss meines langen Briefes nur noch eine Bemerkung. Erinnern Sie sich noch jener zwei Inschriften, die im alten Lorch<sup>3878</sup> ausgegraben wurden und von welchen ich Ihnen getreue Zeichnungen eingeschickt habe? Es befinden sich auf denselben einige Schriftzüge, die denen von Klingenberg gleichen. Wäre es möglich, die Behauptung, daß diese Steine schon sehr alt sind, mit historischen Gründen zu unterstützen, so könnten dieselben aus den Zeiten her stammen, in welchen keltische Bojer<sup>3879</sup> ihr Wesen im heutigen Österreich, Mähren und Böhmen getrieben haben. Daß sich die Gallier der griechischen Buchstaben bedient haben, bezeugt JULIUS CAESAR. – Herr Ambros EICHHORNA, Mitglied des Stiftes St. Paul, zuvor Präfekt in Klagenfurt, seit kurzem aber Archivar in seinem Stifte, macht in der Ankündigung seiner Beiträge zu ältesten Geschichte Kärntens bei der Beschreibung der Entdeckung der römischen Stadt Virunum<sup>3880</sup> auch Meldung von entdeckten keltischen Antiquitäten. Dieses verdiente Ihre Aufmerksamkeit. Ich habe mir EICHHORNAs Beiträge zwar verschrieben, aber noch nicht erhalten.

Ich empfehle mich Ihrer ferneren Freundschaft und bin fort und fort Ihr ganz eigener Diener

Franz KURZ.

---

<sup>3878</sup> Der Ort Lorch, der heute ein Ortsteil des Stadt Enns in Oberösterreich ist, ist aus dem römischen Lauriacum hervorgegangen und wurde als Sitz eines angeblichen Bistums bzw. Erzbistums als Rechtsvorgänger des Bistums Passau bzw. für dessen Erhebung zu einem Erzbistum im Rahmen der Pilgrimschen Fälschungen in Anspruch genommen. Da das mehrfach erwähnte römische Lauriacum mit großen Militäranlagen ein bedeutender Verkehrsknotenpunkt war, ist es eine wichtige Fundstätte. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Lauriacum> (20100523).

<sup>3879</sup> Die Bojer waren ein keltischer Stamm, der im nördlichen Donauösterreich, Böhmen, Mähren und der Slowakei siedelte und sukzessive von den Markomannen verdrängt bzw. aufgesogen wurde. Während die Bojer in Italien schon früher romanisiert wurden. Von ihrem Namen leitet sich als eine germanische Version der Name Bayern her. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Boier> (20100523).

<sup>3880</sup> Virunum ist die römische Nachfolgesiedlung der keltischen Stadt unbekanntes Namens auf dem Magdalensberg in Kärnten. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Stadt\\_auf\\_dem\\_Magdalensberg](http://de.wikipedia.org/wiki/Stadt_auf_dem_Magdalensberg) (20100523) und <http://de.wikipedia.org/wiki/Virunum> (20100523).

Mein verehrungswürdiger alter Herr, der sich Ihnen und Ihrer Frau Gemahlin empfiehlt, hat mit herzlicher Freude Ihr Porträt betrachtet und wünscht vor seinem Lebensende noch einmal das Original selbst zu sehen.

Ich wage noch eine Bitte. Erweisen Sie mir die Gefälligkeit und schicken Sie MILLAUERN ein Exemplar Ihres Porträts zur wohlverdienten Belohnung seines Fleißes und zur Aneiferung für die Zukunft. Seine Freude darüber wird sehr groß sein. An einer sicheren Gelegenheit nach Prag kann es in Wien nicht fehlen.

•\*\*91.103 Böttiger/HP

1817 XI 28/Dresden\*\*

Mein geliebter Freund! Mit meiner Anzeige von des edlen KALCHBERG Werken<sup>3881</sup> werden Sie zufrieden gewesen sein. Ihr Brief an MUENTER mit dem interessanten (von mir doch nur für barbarisiert römisch gehaltenen Turmalphabet<sup>3882</sup> ist sogleich durch Ida BOMBELLES<sup>3883</sup> abgegangen. Um die mir erfreuliche Mitteilung über das Lasnitzfest<sup>3884</sup> auf irgend eine Weise zu erwiedern [sic], lege ich Ihnen meine Anzeige eines Festspiels vor, wobei ein neuer Versuch, altgriechische Vasengemälde in lebende Figuren zu stellen, bis zur Bezauberung gelang, in der Absicht bei, daß Sie darüber mit dem hochverehrten Fürst v. SINZENDORF, dem ich meinen Respekt vermelde, und mit dem kunstliebenden Pri[...u<sup>3885</sup>] sprechen und letzteren zu Versuchen in dieser Art auf[muntern]. Ich stehe jetzt (im Vertrauen gesagt) in einer unmittelbaren Korrespondenz mit METTERNICH durch BOMBELLES über neue Literaturerscheinungen. Geben Sie mir Winke, damit ich ihm dies und jenes ans Herz lege. Hier HAGERS Brief. Haben Sie übrigens Nachsicht mit Ihrem vielbelasteten Freund! Ihr

B[BÖTTIGER].

Ihrer trefflichen Lebensgefährtin jenen Kuss, wie er in den Agapen<sup>3886</sup> der ersten Christen den Schwestern gegeben wurde. Grüßen Sie ESTRUP.

<sup>3881</sup> J.v. Kalchberg: „Sämtliche Werke“, 9 Theile, Wien, Gerold 1817.

<sup>3882</sup> Lesung unsicher; nicht identifiziert.

<sup>3883</sup> Es war dies die Tochter der Schriftstellerin Friedrike BRUN, die mit Ludwig Philipp Graf von BOMBELLES verheiratet war.

<sup>3884</sup> Lesung unsicher; nicht identifiziert.

<sup>3885</sup> Rest des Namens durch das Verschlusssiegel zerstört.

<sup>3886</sup> Liebesmahl, Speisung.



Paris 2 décembre 1817

Monsieur et cher ami,

Je reçois à l'instant votre lettre du 19 novembre, et les plaintes que vous faites de mon silence me font voir que vous ne vous faites point du tout une idée de l'esclavage dans lequel je vis, et qui ne me laisse, ni le choix de mes occupations, ni le loisir de lire ou d'écrire. J'ai pris environ trois semaines de vacances, et je les ai employées à faire pour le Journal des Savans quelques articles, pour lesquels je n'avois besoin, ni des livres, ni de travail. Tout ce qui exige un peu de repos ou de travail suivi, m'est impossible, jusqu'à ce qu'il plaise à la providence<sup>3887</sup> de me rendre à moi-même. Voilà mes cours recommencés. Je ne sais où donner de la tête, et je crains de finir par altérer ma santé et par succomber. Aussi ne suis-je point du tout propre en ce moment à entretenir une correspondance régulière. La maladie de M. JOURDAIN augmente mon embarras. Quoique je continue à lui donner 1500 fr[ancs] par an, je ne lui donne aucun travail, pas même mes lettres à copier, en sorte que je ne sai plus ce que j'ai écrit.

Je croyois, mon cher ami, vous avoir répondu que j'acceptai avec plaisir et reconnaissance le témoignage d'amitié que vous vouliez me donner, en me dédiant votre histoire de la littérature orientale<sup>3888</sup>. Si je l'ai oublié, recevez[-]en mes excuses, et agréez mon remerciement de cet aimable signe de votre attachement.

Le mot<sup>3889</sup> طَيْرُ (au pl. <sup>3890</sup>طيور et <sup>3891</sup>طييار) m'est connu par le dictionnaire /// Italien-arabe de GERMANO di SILESIA<sup>3892</sup>, le dictionnaire Espagnol-arabe de CAÑES<sup>3893</sup>, et

<sup>3887</sup> Vorsehung.

<sup>3888</sup> Es handelt sich um HPs „Geschichte der schönen Redekünste Persiens, mit einer Blüthenlese aus zweyhundert persischen Dichtern [...]“, Wien, 1818, die HP ursprünglich METTERNICH widmen wollte, der ihm bereits seine Zustimmung erteilt hatte; da aber METTERNICH die versprochene Ernennung zum Hofrat mit Gehalt noch nicht realisiert hat, fühlte sich HP von der Widmung nicht gebunden und widmete das Werk SACY. Die Widmung lautet: „Freyherrn Silvester de Sacy, Offizier der Ehrenlegion, Mitglieder des Ausschusses des öffentlichen Unterrichts, der Akademie der Inschriften und schönen Wissenschaften zu Paris, der Akademien von Göttingen, München, Berlin, Coppenhagen, Amsterdam und London, Ehrenmitglieder des Museums von Frankfurt, Correspondenten der wetteifernden gessellschaft von Cambrai und Abbeville, Professor der arabischen Sprache an der k[öniglichen] Bibliothek zu Paris; dem großen Orientalisten, dem scharffsinnigen Entzifferer altpersischer Inschriften, dem klaren Gesetzesgeber arabischer Sprachlehre, dem gelehrten Herausgeber philologischer Musterwerke; dem freundschaftlich gesinnten Förderer orientalischer Litteratur in allen Zweigen und Ländern, mittelst dessen Eifer allein, unter Napoleon's Herrschaft, die Zurückgabe von mehr als hundert kostbaren morgenländischen Handschriften, ohne Waffen und ohne Gold, durch den Verfasser bewirkt ward, widmet derselbe dieses Werk als öffentliche Huldigung der Verehrung und Freundschaft.“

<sup>3889</sup> [t̪ air̪u] [sic] ar. Vogel.

<sup>3890</sup> [t̪ uy̪ur] ar. Vögel.

quelques dictionnaires françois-arabes manuscrits. Ce mot est syriaque d'origine, comme vous pouvez le voir dans le Lexicon heptaglotton de CASTELL<sup>3894</sup>.

Vous avez tort de vous étonner qu'on ait rendu compte dans le Journal des Savans, d'autres ouvrages allemands, et qu'on n'y ait pas parlé de votre Etat de l'Empire Ottoman. M. VANDERBOURG et moi nous pouvons y donner des articles d'ouvrages allemands, mais le vôtre est de mon ressort, et le temps me manque. J'ai commencé, il y a six mois, un extrait du Voyage d'ELPHINSTONE dans l'Afghanistan, et je ne sais quand je pourrai le terminer.

Vous deviez avoir reçu l'ouvrage de M. RAYNOUARD sur les Templiers<sup>3895</sup>. J'ai tardé à vous l'envoyer, parce qu'il ne se trouve plus dans le commerce. C'est M. RAYNOUARD lui-même qui me l'a donné pour vous.

Vos inscriptions ou légendes arabes<sup>3896</sup> m'ont occupé par momens<sup>3897</sup>, sans pouvoir les étudier d'une manière suivie. Je ne suis pas satisfait de votre déchiffrement, mais je n'ai rien de mieux jusqu'à présent à y substituer. Je ne désespérois pas d'en venir à bout, si je pouvois y rêver<sup>3898</sup> de suite, et à plusieurs reprises. Dans ma position actuelle, je n'ose me flatter d'y réussir, et j'ai bien peur de n'être pas plus Œdipe que vous<sup>3899</sup>. S'il me vient quelque bonne pensée, je vous en ferai part. Pour vos Templiers, je suis toujours au même point, et je vois par une lettre de M. MÜLLER que j'ai reçue ce matin, qu'il n'adopte pas plus que moi votre explication du Bafoumet. Depuis que je // vous ai écrit à ce sujet j'ai le volume de MOLDENHAWER, et cette lecture m'a beaucoup fait pencher à partager votre opinion sur la culpabilité de l'ordre. Mais il restera toujours à deviner l'origine et le but des rites infâmes qui paroissent s'être pratiqués dans les réceptions, et auxquels il semble qu'on n'attache pas une très-grande importance.

---

<sup>3891</sup> [t̄ iyār] vermutlich ar. Vögel, andere, nicht gängige Pluralform. Es ist nicht eindeutig, ob de SACY wirklich auf diese Bedeutung der Wurzel [t̄ - y - r] verweisen wollte. Eine assyrische Herkunft von [t̄ air] kann hier nicht nachvollzogen werden.

<sup>3892</sup> Padre Fra Domenico Germano di Silesia, Fabrica overo Dittionario della lingua Volgare, Arabica, et Italiana, copioso de voci et locutioni, con osservare la frase dell'una [et] dell'altra lingua, Rom 1636.

<sup>3893</sup> Cañes: „Diccionario español-latino-arabigo“. 5 Bände. Madrid, 1787, Ant. Sancha.

<sup>3894</sup> Edmund Castell, Lexicon Heptaglotton, Hebraicum, Chaldaicum, Syriacum, Samaritanum, Aethiopicum, Arabicum Coniunctim, Et Persicum [...]. 2 Bde London 1669.

<sup>3895</sup> RAYNOUARD hat zumindest zwei Werke zu den Tempelrittern verfasst: „Procès et condamnation des Templiers“, Paris 1805, und „Les Templiers. Tragedie“, Paris 1805.

<sup>3896</sup> Darin der Vers: الدنيا ساعة فاجعلها طاعة

<sup>3897</sup> Hier: über einen längeren Zeitraum hinweg; [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?25;s=150418635;cat=1;m=par+moments; \[7.11.2010\]](http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?25;s=150418635;cat=1;m=par+moments; [7.11.2010]).

<sup>3898</sup> Hier: ersinnen; [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?45;s=150418635;r=4;nat=;sol=0; \[7.11.2010\]](http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?45;s=150418635;r=4;nat=;sol=0; [7.11.2010]).

<sup>3899</sup> Eine Anspielung auf das von SACY bereits mehrfach verwendete lateinische Sprichwort „Davus sum, non Oedipus“. („ich bin kein Meister im Erraten“, ich weiß es nicht).

Je ne pense pas qu'il y ait de la part de M. ROUSSEAUJB la moindre mauvaise volonté. Il a dû vous répondre (du moins c'est ce qu'il m'a écrit), et sa réponse a dû vous apprendre que ses manuscrits sont encore dans les caisses dans lesquelles il les a apportés, et que peut-être elles retourneront sans être ouvertes, à Alep ou à Bagdad. Je sai cependant qu'on est tenté à Berlin d'en faire l'acquisition; on m'a même prié d'écrire à ce sujet au Prince de HARDENBERG, ce que j'ai fait. J'en ai donné avis à M. ROUSSEAUJB, mais j'ignore s'il lui a été déjà fait des propositions.

M. RENOARD dont je n'avois eu aucune nouvelle depuis son passage pour Paris, m'a écrit, il y a peu, pour me recommander un jeune orientaliste, M. James CONNOR, qui va faire un voyage en Egypte, en Syrie et dans l'Asie Mineure. Son but principal est de recueillir des renseignements sur l'état actuel du christianisme dans ces contrées.

M. VISCONTIEQ a été dangereusement malade. Il est rétabli actuellement. J'avois perdu de vue votre consultation<sup>3900</sup>. Je la mettrai sous ses yeux, en priant Dieu de lui faire la grâce de pouvoir la lire.

Je vous fais part, mon cher ami, du mariage de ma 3<sup>e</sup> fille, M[admoise]lle /// Sophie<sup>3901</sup> avec un jeune médecin, M. PAVET de COURTEILLE. Ce mariage s'est fait le 26 novembre. Il m'est resté encore trois à marier.

M. RZEWUSKI est donc tout-à-fait fou, avec son triple galimathias. Ce seroit une jolie chose qu'une correspondances entre lui et M. de PALIN<sup>3902</sup>.

Veillez, je vous prie, mon cher ami, mettre aux pieds de votre Secrétaire<sup>3903</sup> mon hommage respectueux et tous mes remerciemens pour la lettre du 28 septembre. Il est fâcheux que notre correspondance soit si peu attrayante/assuyante, car vos lettres gagneroient beaucoup à n'être pas de votre main, On peut bien dire que le maître qui vous a montré à écrire, vous a volé votre argent. Quant à la gentillesse de vos traits vous ajoutez l'agrément de quelques abréviations, cela est aussi lisible que le <sup>3904</sup>شكسته.

J'oublierois de vous parler du mot caraffe. Je sais qu'on a voulu le dériver de l'arabe, mais je ne me souviens de cela que confusement. <sup>3905</sup>غرب en arabe, veut-dire un seau, <sup>3906</sup>قربه une outre<sup>3907</sup>, <sup>3908</sup>قروة une écuelle<sup>3909</sup> propre à faire boire un chien; mais quel

<sup>3900</sup> Anscheinend hatte HP in einem der vorangehenden Briefe um VISCONTIEQs Rat gebeten.

<sup>3901</sup> D.h. Jeanne Suzanne Sophie Silvestre de SACY (1793–1877).

<sup>3902</sup> Zu den Vorbehalten de SACYS gegenüber den Arbeiten dieses schwedischen Ägyptologen siehe u.a. Brief vom 10. Dezember 1806.

<sup>3903</sup> Vermutlich ist HPs Ehefrau Karoline gemeint, die auch spätere Briefe für ihren Ehemann geschrieben hat.

<sup>3904</sup> Lesung unsicher, könnte als [šakstah] gelesen werden. Pers. Zickzack; <http://www.aryanpour.com/> [7.12.2010].

<sup>3905</sup> [garb] ar. Westen, auch: Wasserschlauch (i.S. eines Trinkgefäßes).

<sup>3906</sup> [qirba], ar. Wasserschlauch (i.S. eines Trinkgefäßes).

<sup>3907</sup> Wasserschlauch.

<sup>3908</sup> [qarwa], ar. Tränke, Napf.

<sup>3909</sup> Napf.

rapport tout cela a-t-il avec une caraffe? <sup>3910</sup> غرق puiser, ne convient pas davantage. Videant doctiores<sup>3911</sup>.

Adieu, mon cher ami, souhaitez[-]moi un peu plus de loisir, ou tout au moins, des occupations moins ennuyantes, et ne me sachez point mauvais gré, si je vous fais attendre une réponse. Je n'écris, je vous assure, à qui que ce soit, aussi souvent et aussi longuement qu'à vous. Aimez-moi toujours, et croyez au sincère dévouement de celui qui est

Votre très-aff[ectueu]x serviteur et ami,

le B[ar]on Silvestre de SACY.

•\*\*299.11 Grotefend/HP

1817 XII 9/Frankfurt a. M.\*\*

### Hochwohlgeborener Herr, Hochzuverehrender Herr Hofrat!

Inliegend erhalten Sie meine Antwort an Herrn BELLINO, wozu er mir selbst mit der Bitte, sie durch Ihre Güte an ihn gelangen zu lassen, die Adresse gegeben hat. Ich habe ihm geschrieben, wie wichtig seine Abzeichnungen seien, da sie mich zu der Entdeckung geführt haben, daß der Inhalt ihres Anfanges mit dem Inhalte der großen Inschrift der ostindischen Kompanie in London und sämtlicher Backsteine, welche ich in der Vergleichungstafel der Fundgruben dargestellt habe, gleichlautend ist, und daß ihre Zeichen, welche ich auf meiner allerletzten Übersichtstafel als übereinstimmend mit der dritten persepolitischen Schriftart dargestellt habe, sich zu den Zeichen der kompliziertesten aller Keilschrift verhalten, wie die einfache lateinische Schrift zu der Schnörkelschrift des mönchischen Mittelalters. BELLINOS Zeichnungen sind aus der vierten Schriftart, deren Alphabet aus der dritten persischen stammt; sie stimmen aber zeilenweise mit der großen Londonschen Inschrift oder den Backsteinen aus der fünften Schriftart überein, sodaß es mir nun möglich ist, die komplizierten Zeichen dieser Schrift in ihre ursprünglichen einfachen Grundzüge aufzulösen, wodurch die gesammelten 287 Charaktere derselben weit über die Hälfte zusammenschmelzen und dadurch diese Schrift als wahre Silbenschrift gleich des indischen dewanngari und dergleichen erscheint. Diese äußerst wichtige Entdeckung, welche mich einen großen Schritt in der Entzifferung der komplizierten Keilschrift weiterführt, hätte ohne meine Vergleichungstafeln, welche Sie in den Fundgruben aufgenommen haben, nicht gemacht werden können, und Herr SACY wird recht auffallend widerlegt werden, wenn er glaubte, daß jen[e Verglei]chungstafeln keinen Nutzen hätten. Ich kann diese

<sup>3910</sup> [ġariqa] ar. schöpfen, tauchen.

<sup>3911</sup> Eine Paraphrase des berühmten „Videant consules, ne quid res publica detrimenti capiat“, lateinisch „Die Konsuln mögen zusehen, dass die Republik keinen Schaden erleide“ – das senatus consultum ultimum, der Staatsnotstand, der die konsularische Gewalt ausweitete, um des Notstandes Herr zu werden. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Senatus\\_consultum\\_ultimum](http://de.wikipedia.org/wiki/Senatus_consultum_ultimum) (20110115).

Entdeckung, da sie sich auf Herrn BELLINOs Zeichnungen [Rand ausgebrochen] nicht eher bekannt machen, als bis diese Zeichnungen im zweiten Hefte des 6ten Bandes der Fundgruben [Rand ausgebrochen] sind, worin sie Herr BELLINO selbst bekanntgemacht wünscht<sup>3912</sup>. [...] <sup>3913</sup> tafeln, doch höchstens nur von der Größe einer Quartseite dazu liefern, um die Übereinstimmung der vierten und fünften Keilschriftart und die Entwicklung eines Alphabetes aus dem andern darzutun. Es schadet aber gar nicht, wenn sich die Bekanntmachung dieser Entdeckung noch etwas weiter hinzieht, weil ich indessen vielleicht noch mehr Inschriften von Sir Gore OUSELEYG oder von Herrn BELLINO, welchen ich um fernere Mitteilungen, die er mir versprochen, gebeten habe, erhalte. Der hiesige Steindrucker verlangt für die ganze Steintafel nicht mehr als 45–50 fl. mit Inbegriff den Druckes von 500 Exemplaren auf solchem Baslerpapiere, als ich ihm in den Fundgruben gezeigt habe, und selbst mit Inbegriff des Papierses. Wenn Ihnen also der Preis gefällt, so lassen Sie mich nur wissen, ob ich die Steintafel besorgen soll, mit der Überschrift „Zum Zweiten Hefte des sechsten Bandes“<sup>3914</sup>. Was die mir überschickten Charaktere betrifft, die ich nicht wieder zurücksende, weil ich glaube, daß Sie deren nicht bedürfen, die ich aber zurücksenden werde, sobald Sie es verlangen, so haben die Charaktere die größte Ähnlichkeit mit den Schriftzügen auf alten spanischen Münzen, welche, der Runenschrift ähnlich, aus den griechisch-etruskischen oder auch dem altpönikischen Alphabete stammen. Nehme ich an, daß nicht alle Züge getreu kopiert sind, und daß diese überhaupt auf allerlei Weise verschnörkelt und doch schlecht geschrieben sind, so lautet das Übersandte in gutem Deutsch also: (Schilli)<sup>1</sup>ng alt = Silber<sup>2</sup> 12 =<sup>3</sup> Schilling<sup>4</sup> neu Silber =<sup>5</sup> mith dank <sup>6</sup>zahlte loth...<sup>3915</sup> Ob ich mich nun hierin geirrt habe oder nicht, das muss die getreue Abschrift der ganzen Inschrift zeigen. Ihr ergebenster

G. F. GROTEFEND

NS. Die Steintafel muss ich früher besorgen, ehe ich meine Bemerkungen darüber zu Papier bringe, in dieser Hinsicht schon ist es gut, wenn sie für ein spätes [...] Heft<sup>3916</sup> gefertigt wird.

---

<sup>3912</sup> Vermutlich handelt es sich um die Tafel zwischen den Seiten 142 und 143 des 6. Bandes der Fundgruben des Orients (1818), die damit GROTEFENDS Aufsatz „Beweis, dass alle babylonische Keilschrift, soweit sie bis jetzt bekannt geworden, ungeachtet aller Verschiedenheiten in der Schreibweise, zu einerlei Schriftgattung und Sprache gehöre, von Godf. F. Grotefend. (Mit einer Kupfertafel.“ (143–162) vorangestellt ist, in dem sich GROTEFEND auf BELLINO bezieht..

<sup>3913</sup> Kopie unvollständig.

<sup>3914</sup> Fundgruben des Orients 6 (1818) 143–162 „Beweis, dass alle babylonische Keilschrift, soweit sie bis jetzt bekannt geworden, ungeachtet aller Verschiedenheiten in der Schreibweise, zu einerlei Schriftgattung und Sprache gehöre, von Godf. F. Grotefend. (Mit einer Kupfertafel.)“; die erwähnte Tafel findet sich vor S. 143.

<sup>3915</sup> GROTEFEND schrieb zwar die Hochzahlen für Anmerkungen, fügte aber keinen entsprechenden Text hinzu.

<sup>3916</sup> Lesung wie bzgl. des einen davorstehenden Wortes unsicher.

\*\*376.04 Kalchberg/HP

1817 XII 11/Graz\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*661.71 Sacy/HP

1817 XII 14/Paris\*\*

Paris 14 décembre 1817

Monsieur et cher ami,

En vous envoyant le Journal des Savans du mois de décembre et le fetwa de M. VISERUTI<sup>3917</sup>, je vous ajoute deux mots: <sup>3918</sup>اولا pour vous souhaiter du fond du coeur une heureuse anné ainsi qu`à Mad[am]e de HAMMER, au petit HAMMERlein, et à sa sœur<sup>3919</sup> <sup>3920</sup>ان شاء الله; puis <sup>3921</sup>ثانيا pour vous dire que j`ai en vain consacré quelques heures au déchiffrement de vos inscriptions. Vous avez sans doute bien lu dans le milieu الدنيا <sup>3922</sup>ساعة فاجعلها طاعة. Dans le surplus, il y a plusieurs endroits où évidemment vous vous êtes trompé. Mais c`est tout ce que je puis dire; c`est de [...<sup>3923</sup>] sans rien mettre à la place, je le sai. Toutefois il vaut encore mieux ignorer, que la voir mal.

Je vous renvoie l`inscription gravée, parce que vous me l`avez, je crois, redemandée. Je vous prie d`agrée l`assurance de mon inviolable amitié.

Le B[ar]on Silvestre de SACY.

M. JOURDAIN semble aller un peu mieux: je n`ose compter sur cette amélioration.

•\*\*424.09 Kurz/HP

1817 XII 15/St. Florian\*\*

Euer Wohlgeboren!

Für die Mühe, die Sie sich mit meinem Manuskripte gegeben haben, statt ich meinen schuldigsten Dank ab. Daß sich auch seine kaiserliche Hoheit der Erzherzog JOHANN EH würdigte, dasselbe zu durchsehen, ist eine unschätzbare Gnade für mich, und tröstlich war es für mich zu vernehmen, daß meine Arbeit nicht missfallen habe.

<sup>3917</sup> Es könnte auch „VITERUTI“ gelesen werden. Die Perosn konnte nicht eruiert werden.

<sup>3918</sup> [awwal<sup>an</sup>] ar. erstens.

<sup>3919</sup> D.h. Isabella von Hammer.

<sup>3920</sup> [in šā` Allah] ar. „so Gott will“.

<sup>3921</sup> [ṭ ānīy<sup>an</sup>] ar. zweitens.

<sup>3922</sup> [ad-duniyā sā` a fa-iğ a` alhā ṭ ā` a] ar. „Die Erde ist eine Stunde, deswegen übe dich in Gehorsam [gegenüber Gott]“. Islamischer Ausspruch, der den Menschen daran erinnern soll, wie vergänglich er ist.

<sup>3923</sup> Ein Wort, es könnte gelesen werden „distraine“ oder „déduire“.

Die Neuigkeit wegen der Literaturzeitung<sup>3924</sup> war mir und meinem alten Herren sehr interessant und erfreulich, denn wen sollte es nicht betrüben, daß das ganze Kaisertum Österreich in Rücksicht seiner literarischen Produkte beinahe ausschließend dem nur zu oft sehr parteiischen Urteile des Auslandes preisgegeben verbleiben sollte? Diese Herren im Auslande haben sich viel zu lange Sottisen<sup>3925</sup> jeder Art gegen Österreich erlaubt, weil wir geduldig dazu schwiegen und entweder gar keinen oder einen nur schwachen Widerstand leisteten, wodurch die Animosität der Gegner nur noch mehr aufgereizt wurde. Die Einrichtung des neuen Unternehmens kann freilich von verschiedenen Ansichten beurteilt werden; aber gut und löblich und rühmlich ist es, daß wir wieder eine einheimische Literaturzeitung bekommen, die sich noch dazu nicht wie die abgestorbene mit Kalendern, einzelnen Predigten und anderen dergleichen Elendigkeiten abgeben wird.

Als ich meinem Herrn Prälaten Ihr wertenes Schreibens vorlas und auf die Stelle kam, daß Sie es für zu anmaßungsvoll gehalten haben, auch ihm Ihr Porträt zu schicken, lächelte er und sagte: ich hätte dem lieben Herrn Hofrat mehr Mut zugetraut; und wenn er mir so gut ist, wie ich es ihm bin, so hätte er es ohne Anstand wagen können. – Sie kennen meinen Freund MILLAUER persönlich nicht, aber ich verbürge mich dafür, daß Sie ihm durch die Übersendung Ihres Porträts, wozu ich ihm noch dazu bereits

---

<sup>3924</sup> Es handelt sich um die 1813 gegründete „*Wiener allgemeine Literaturzeitung*“, die damals (seit 1816) schon wieder eingestellt war. Die Redaktion der Zeitschrift lag zuerst in den Händen von F. SARTORI, wurde dann von C.F.A. HARTMANN übernommen und ging schließlich an M. v. COLLIN, der die Zeitschrift bis zu ihrer Einstellung im Jahre 1816 leitete. Anders als bei den *Annalen*, deren Schwerpunkt die inländische Literatur gebildet hatte, richtete sich die Aufmerksamkeit der *Literaturzeitung* stark auf das Ausland. Es wurde angestrebt, eine Auswahl der in- und ausländischen Literatur zu bringen und dabei den Fortgang „des wissenschaftlichen Geistes und seiner wichtigsten Hervorbringungen“ zu dokumentieren. Ebenfalls im Gegensatz zu ihrer Vorgängerin stand die *Literaturzeitung* auf dem Boden der Romantik. Mitarbeiter waren u.a. Joseph v. HAMMER-PURGSTALL für Orientalistik, KOPITAR, der insbesondere Rezensionen ungarischer und slawischer Werke lieferte, und Adam MÜLLER für Pädagogik; die Redaktion für Philosophie führte zeitweise Friedrich SCHLEGELF. Die *Literaturzeitung* berücksichtigte alle Wissensgebiete, besondere Aufmerksamkeit wurde der Philosophie, der Theologie, der schönen Literatur und den Naturwissenschaften gewidmet.“ – [http://www.haraldfischer Verlag.de/hfv/Wiener/wiener\\_allgemeine.php](http://www.haraldfischer Verlag.de/hfv/Wiener/wiener_allgemeine.php) (20100526). Vorgängerin der *Literaturzeitung* waren die *Annalen der österreichischen Literatur* (ab 1802), zuletzt (1811–1812) unter dem Titel „*Annalen der Literatur und Kunst in dem österreichischen Kaiserthume*“, die 1802 von Johann August SCHULTES gegründet wurden, um „dem Mangel“ abzuhelfen, „daß die besten österreichischen Werke in der Jenaer, der Oberdeutschen Literaturzeitung usw. öfters erst nach mehreren Jahren angezeigt werden“. – Die *Annalen der Österreichischen Literatur*, die unter wechselnden Titeln von 1802 bis 1805, dann von 1807 bis 1810 unter der Redaktion F. SARTORIS und von 1808 bis 1812 unter der Redaktion von J. GLATZ erschienen, waren der Aufklärung und KANTS Philosophie verpflichtet. Romantische Philosophie und Dichtung wurden strikt abgelehnt. Seit 1807 wurden die *Annalen* nicht mehr als reines Rezensionsorgan geführt; wissenschaftliche Abhandlungen aus unterschiedlichen Wissensgebieten wurden jetzt ebenfalls aufgenommen. – <http://www.haraldfischer Verlag.de/hfv/Wiener/annalen.php> (20100526).

<sup>3925</sup> Frechheiten.

eine Hoffnung gemacht habe, eine außerordentliche Freude verursachen werden. Es ist ja eine ehrenvolle Auszeichnung, von einem HAMMER so freundschaftlich behandelt zu werden.

Es gereicht mir zu einem großen Vergnügen, Ihnen durch die Übersendung der Kopien von Inschriften und anderen Zeichen, welche sich auf kleinen Tafeln befinden, deren Körper aus einer feinen, rot gebrannten Erde besteht, einen kleinen Gegendienst erzeigen zu können. Die Abzeichnung ist sehr genau. Das Papier wurde fest an das Original so angehalten, daß sich die mit einem Griffel in die noch weiche ungebrannte Erde eingegrabenen Charaktere auf demselben vertieft ganz deutlich zeigten, und dann fuhr man erst mit einer Feder nach, und verglich alles mit dem Original, um einzelne sehr feine Striche danach zu formen. Die Größe der Tafeln, auf welchen sich Buchstaben und andere unbedeutende Zeichen befinden, zeigt ebenfalls genau das Papier der Kopie an. Diese Tafeln wurden vor beiläufig 60 Jahren in dem AUERSPERGischen Garten, eine starke Viertelstunde von Enns gegen die Donau zu, nebst vielen anderen Antiquitäten der Römer ausgegraben, in das AUERSPERGische Schloss Ennsbruck nach Enns gebracht und dort eingemauert. Die eigentliche Fundgrube häufiger Antiquitäten ist nicht die Stadt Enns, welche erst im Jahre 901 als Grenzfestung gegen die Ungarn erbaut wurde, sondern der genannte fürstliche Garten und die dortigen Umgebungen des Dorfes Lorch, welches auf der Stelle der alten Stadt Lorch steht. Viele schöne Altertümer wurden dann von dem alten Fürsten AUERSPERG in seinem Schloss Flaschim<sup>3926</sup> nach Böhmen abgeführt, wie es mir alte Augenzeugen erzählten; die später gefundenen und die unwichtigeren blieben zu Enns im Schloss Ennsbruck zurück und sind dort aufgestellt worden. Ich habe in der Vorrede zum dritten Teile meiner Beiträge, Seite XV–XVII davon Meldung gemacht.

Daß die beiliegenden Inschriften sehr alt sind, läßt sich nicht bezweifeln. Lorch wurde zu Anfang des sechsten Jahrhunderts zum ersten Male zerstört, wie dieses EUGIPIUS, der Biograph SEVERINS, der um das Jahr 509 geschrieben hat, ausdrücklich versichert. Cf. meine Beiträge Teil III Seite 72. Die zerstörte Stadt wurde zum Teil wieder hergestellt, aber im Jahre 737 von den Awaren samt dem alten Kloster St. Florian gänzlich zertrümmert. Möglich wäre es allerdings, daß meine Inschriften zwischen den Jahre 509 und 737 wären verfertigt worden; jünger sind sie gewiss nicht; aber ihre Lage zwischen römischen Antiquitäten verrät ein höheres Alter. Gehören sie den späteren Zeiten der Römer in Österreich nicht zu, so ist es schwer zu erraten, welchem Völkerstamme man sie zuschreiben müsse, denn in der Stadt Lorch haben sich unbezweifelt viele Menschen von verschiedenen Nationen aufgehalten, die über der Donau oder weiter unten in Pannonien wohnten.

Sie legte mir ihre Zweifel über die große Ausdehnung und über die Dauer der keltischen Sprache vor und schlossen daraus, daß die Inschriften mit griechischem

---

<sup>3926</sup> Besser Wlaschim, tschechisch Vlašim auf der böhmisch-mährischen Höhe; die Stadt kam 1744 an die AUERSPERG. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Vla%C5%A1im> und [http://de.wikipedia.org/wiki/Schloss\\_Vla%C5%A1im](http://de.wikipedia.org/wiki/Schloss_Vla%C5%A1im) (20100526).



Buchstaben, aber in einer ganz unbekanntem Sprache, nicht keltisch sein können. Ohne behaupten zu wollen, daß sie alle keltisch sein müssen, glaube ich doch, daß manche derselben, die sich in Böhmen, Mähren, Steiermark, Kärnten, Krain bis Istrien, ja bis Mailand hinein, wo sich vielleicht sehr viele vorfinden mögen, den Kelten oder, was eben so viel ist, den Bojern angehören. Daß sich dieselben bei ihrer Schriftsprache der griechischen Buchstaben bedienten, sagt uns Julius CAESAR, De Bello Gallico, Liber I Kapitel 29: In castris Helveticorum tabulae repertae sunt litteris Graecis confectae. Von den Druiden heißt es Liber VI c. 14: cum in reliquis fere rebus publicis privatisque rationibus Graecis litteris utantur. Dessen ungeachtet verstanden sie die griechische Sprache nicht, denn als CAESAR an den CICERO schrieb, bediente er sich dieser Sprache, damit die Gallier den Brief nicht verstünden, wenn er ihnen in die Hände fiel. Lib. V c.48: Hanc Graecis conscriptam litteris mittit, ne intercepta epistola nostra ab hostibus consilia cognoscantur.

Daß die keltischen Bojer unter SIGOVES aus Gallien über den Rhein herüber zogen und im heutigen Böhmen ihre Wohnsitze aufschlugen, ist bekannt genug<sup>3927</sup>. Das Manet adhuc Bojemi nomen des TACITUS erstreckte sich aber auch über das heutige Mähren und Österreich auf dem linken Donauufer, denn MARBOD<sup>3928</sup> setzte in unserem Österreich aus seinem Bojenheim über die Donau herüber und rettete sein Leben bei den Römern. TACITUS Annal. Lib. II c. 63: MAROBODUUS ... transgressus Danubium qua Noricam provinciam praefluit. Daß sich die Bojer sehr lange in Bojenheim aufgehalten haben, erhellt daraus: Sie sind nach dem Zeugnisse des LIVIUS Lib. V c. 34, Prisco Tarquinio regnante, also beiläufig 600 Jahre vor Christo aus Gallien ausgezogen und erst von MARBOD aus Bojenheim vertrieben worden. Zur nämlichen Zeit zog ein anderer Schwarm keltischer Gallier unter der Anführung des BELLOVES<sup>3929</sup> nach Italien, et fuis acie Tuscis haud procul Ticino flumine, in quo consederant ... condidere urbem et Mediolanum appellarunt ... Alia subinde manus Cenomanorum ELITOVIO<sup>3930</sup> duce vestigia priorum secuta eodem saltu favente BELLOVESO, quum transcendisset Alpes, ubi nunc Brixia ac Verona urbes sunt, considunt. Peninum deinde Boji Lingonesque transgressi, quum jam inter Padum atque Alpes omnia tenerentur, Pado ratibus trajecto non Etruscos modo, sed etiam Umbros agro pellunt. – Beinahe 400 Jahre verflossen, bis es den Römern nach schrecklichen Kriegen gelang, die Bojer aus Italien zu verjagen, welches wieder LIVIUS erzählt, L. 39 c. 22: Eodem anno (Urbis conditae 567, ante Christum 186) Galli transalpini transgressi in Venetiam sine populatione aut bello,

<sup>3927</sup> Es war dies eine damals besonders interessierende Thematik.

<sup>3928</sup> MARBOD (30 vChr–37 nChr) wurde 8 vChr Herrscher der Markomannen, die er aus der Maigegend nach Böhmen und Mähren führte; die dort noch lebenden Kelten (der Großteil dürfte zuvor schon Böhmen verlassen haben) wurden dabei in das markomannische Staatsgebilde integriert. Bald kam es allerdings zu einer Auseinandersetzung zwischen MARBOD und ARMINIUS, die mit der Flucht MARBODS und seiner Asylierung in Italien endete. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Marbod> (20100526).

<sup>3929</sup> BELLOVES war ein Bruder des SIGOVES (Segoves).

<sup>3930</sup> ELITOVIVUS war ein weiterer gallischer Heerführer, der sich mit seiner Volksgruppe in der Gegend um Verona niederließ.

haud procul inde, ubi nunc Aquileja est, locum oppido condendo ceperunt. Die Bojer vereinigten sich jetzt mit den Tauriskern, welche ebenfalls keltischer Abkunft waren: STRABO L. IV: Ad Aquilejam habitant Noricorum quidam et Carni; Noricorum sunt etiam Taurisci. Und L. VII sagt er: Qui intra Istrum accolunt ... celticae gentes ... Boji, Scordisci, Taurisci. Und bei PLINIUS L. III heißt es: Juxta Carnos quondam Taurisci appellati, nunc Norici. Erst unter den AUGUSTUS wurden diese Völker unterjocht, nachdem die Bojer einige Jahre früher schon von den Dakern eine große Niederlage erlitten hatten.

Aus dem Gesagten und aus noch häufigen anderen Stellen erhellet also genugsam, wie groß die Macht der Bojer war, wie weit sie sich ausgebreitet, wie lange sie gedauert hat. Desto wahrscheinlicher ist es, daß sich in ihren alten Wohnsitzen noch mehrere Überbleibsel, vorzüglich Steininschriften, vorfinden werden. Daß sie sich zu CAESARS Zeiten der griechischen Buchstaben bedient, um ihre eigene Sprache zu schreiben, ist ganz gewiss; vielleicht erhielten sie späterhin auch ein eigenes Alphabet und bedienten sich desselben mit dem griechischen zugleich, was sogar auch Römer getan haben, die eine lateinische Aufschrift mit griechischem Buchstaben geschrieben haben, wovon der Leichenstein ein Beispiel gibt, der bei Nördlingen gefunden wurde. Cf. Eckhart, Franc. Oriental. T. 1 p. 14<sup>3931</sup>.

Von der langer Fortdauer der keltischen Sprache finden wir einen Beweis beim heiligen HIERONYMUS Kommentar zur Epistel des heiligen PAULUS an die Galater c. 3. Schon waren die keltischen Gallier in Galatien vollkommen einheimisch und doch behielten sie noch immer ihre alte Sprache: unum est quorum inferimus et promissum in exordio reddimus, Galatos excepto sermone Graeco, quo omnis oriens loquitur, propriam linguam eandem pene habere quam Treviros, nec referre, si aliqua inde corruperint. Was von den Kelten in Asien gilt, darf man analogisch auch von den übrigen Kelten mit Wahrscheinlichkeit annehmen, und PALLHAUSEN<sup>3932</sup> hat es in seinem Garibald<sup>3933</sup> mit vielen Gründen dargetan.

---

<sup>3931</sup> Es handelt sich wohl um das mehrbändige Werk „Commentarii De Rebus Franciae Orientalis et Episcopatus VVirceburgensis“ des Johann Georg von ECKHART (1664–1730), einem Sekretär und Biographen von LEIBNIZ und dessen Nachfolger als hannoverscher Historiker und Bibliothekar, der allerdings 1724 nach Würzburg ging ([http://de.wikipedia.org/wiki/Johann\\_Georg\\_von\\_Eckhart](http://de.wikipedia.org/wiki/Johann_Georg_von_Eckhart) 20100526); von ihm stammen weit über 100 historische Werke, von denen sich nicht wenige mit der germanischen Frühgeschichte befassten (Katalog des Bibliotheksverbundes Bayern – [https://opac.bib-bvb.de/InfoGuideClient.fasttestsis/hitList.do?methodToCall=pos&identifier=1\\_FAST\\_1340797344&curPos=101#1](https://opac.bib-bvb.de/InfoGuideClient.fasttestsis/hitList.do?methodToCall=pos&identifier=1_FAST_1340797344&curPos=101#1) Nr 107 (20100526).

<sup>3932</sup> Vinzenz von PALLHAUSEN (1759–1817) war ein hochrangiger bayerischer Beamter und Archivar; mit seinem Garibald löste er einen heftigen Streit über den Ursprung der Baiern – keltisch oder nichtkeltisch – aus (ADB); KURZ folgt ganz offensichtlich PALLHAUSENS Auffassung vom keltischen Ursprung.

<sup>3933</sup> Vinzenz von PALLHAUSEN, Garibald, erster König Bojoariens und seine Tochter Theodelinde, erste Königin in Italien. Oder die Urgeschichte der Baiern, entworfen und mit Beweisstellen, kritischen Bemerkungen und mehreren bisher noch unbekanntem Notizen beleuchtet, München 1810. –

Von den Rugiern und Langobarden wissen wir viel zu wenig, um von ihrer Buchstabenschrift etwas bestimmtes vorzubringen, denn die wenigen langobardischen Überbleibsel sind schon aus einer viel jüngeren Zeit, wo die Langobarden von den Italienern gar vieles angenommen und erlernt haben. Nebstbei ist zu bemerken, daß sich diese beiden Völker im heutigen Böhmen, Mähren und Österreich nicht so lange wie die Kelten aufgehalten haben.

Auch die Goten herrschten seit König THEODERICH<sup>3934</sup> einige Zeit hindurch über das Norikum; aber ihre Buchstabenschrift würde man auf der Stelle erkennen, wenn sie auf Steinen vorkäme.

Merkwürdig ist, was GREGOR VON TOURS<sup>3935</sup>, vom König CHILPERICH<sup>3936</sup> erzählt: *Addit et litteras nostris litteris, id est eo sicut Graeci habent ac the, vuui, quarum characteres subscripsimus: w, δ, ψ et misit epistolas in universas civitates regni sui, ut sic pueri docerentur ac libri antiquitus scripti planati pumice rescriberentur.*

Finden sich in Oberitalien, Krain, Kärnten und Steiermark Inschriften, deren Charaktere mit jenen in Mähren und Böhmen so ziemlich übereinstimmen, so sind sie ohne Zweifel keltisch. Es werden sich aber auch Inschriften ganz anderer Art vorfinden, welche anderen Völkern zugehören und uns vielen Schweiß kosten werden. Schreiben Sie nur bald nach Mailand etc., damit Sie Vergleichen anstellen können.

Zum Beschluss dieses Briefchens eine Bitte. Ein schon verstorbener Pfleger in Spital am Pyhrn, KRAKOWITZER, hat mehrere Foliobände mit einer Sammlung geschriebener, alter österreichischer Gesetze angefüllt, die bei der Übernahme von Spital an die Benediktiner von St. Blasien gekommen sein sollen. Noch früher, als diese Männer von Spital nach St. Paul in Kärnten fortzogen, soll der Herr Statthalter Graf SAURAU diese Sammlung zum Abschreiben nach Wien verlangt haben. So wurde mir erzählt. Was weiter geschehen sei, weiß ich nicht. Mich in St. Paul darum zu erkundigen, geziemt mir nicht; und doch könnte diese Sammlung viel Brauchbares für mich enthalten. Ich bitte Sie also, sich im kaiserlichen Archiv bei meinem Freund, dem Herrn Rat KNECHTL, darum zu erkundigen, ob er davon Kenntnis habe.

---

<sup>3934</sup> Der Ostgotenkönig THEODERICH (451/456–526) herrschte etwa ab 469 in einem Teilbereich und folgte 474 seinem Vater als König und war auch in hoher oströmischen Stellungen tätig, als er 488 mit dem Feldzug gegen ODOAKER in Italien beauftragt wurde, den er mit dessen Ermordung beendete. In der Folgezeit agierte er als praktisch unabhängiger Vertreter Ostroms in Italien und gleichzeitig als König der Ostgoten, die er ohne größere Konflikte in Italien ansiedelte. Sein Herrschaftsbereich erstreckte sich zeitweise über Italien, Norikum, Pannonien und Dalmatien. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Theoderich\\_der\\_Gro%C3%9Fe](http://de.wikipedia.org/wiki/Theoderich_der_Gro%C3%9Fe) (20100526).

<sup>3935</sup> GREGOR VON TOURS (538/539–594) ist mit seinen „Decem libri historiarum“ der wohl bedeutendste Historiograph der Völkerwanderungszeit. Er stand zeitweise in einem Nahverhältnis zu CHILPERICH. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Gregor\\_von\\_Tours](http://de.wikipedia.org/wiki/Gregor_von_Tours) (20100526).

<sup>3936</sup> Es ist hier der Merowinger CHILPERICH I. (ca. 535–584) angesprochen, der ab 561 in Neustrien regierte und von GREGOR VON TOURS, der ihn persönlich gut kannte, sehr negativ beurteilt wurde. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Chilperich\\_I.](http://de.wikipedia.org/wiki/Chilperich_I.) (20100526).

Freuen Sie sich des Endes dieses gar zu langen Briefes und bleiben Sie gut Ihrem ergebensten Diener

Franz KURZ

Alles dieses war schon geschrieben, als man mir von Linz EICHHORNAs Beiträge zur Geschichte Kärntens<sup>3937</sup> brachte. Allsogleich durchlas ich die ersten Bögen und fand, daß EICHHORNA gar nicht daran dachte, daß die Kelten in Kärnten auch in ihrer eigenen Sprache Inschriften verfassen konnten. In Kärnten lernte man der Nähe halber leichter lateinisch; aber die Bojer in Böhmen? Da dachte man [...] Tarquinio regnante und noch einige Jahrhunderte später an die Römer und ihre Sprache gewiss nicht.

Mein alter Herr ist so überzeugt, daß er bald Ihr Porträt erhalten werde, daß er bereits den Platz bestimmte, wo es aufgehangen werden soll.

•\*\*299.12 Grotefend/HP

1817 XII 17/Frankfurt a. M.\*\*

Hochwohlgeborener Herr, hochzuverehrender Herr Hofrat!

Das dritte Heft des fünften Bandes der Fundgruben habe ich noch nicht erhalten, dagegen einen mir sehr werten Brief von Herrn Karl BELLINO aus Bagdad vom 20. August, begleitet mit einer sehr sorgfältig ausgearbeiteten Abzeichnung eines tönernen Gefäßes mit Keilschrift derselben Schriftart, wovon mein letzter Aufsatz handelt. Herr BELLINO hat mir zugleich von dem Gefäße eine genaue Beschreibung nebst Bestätigung meiner Ideen, und Herr RICH eine kleine Zeichnung des Gefäßes mitgeteilt, und ersterer fügt am Ende seines Schreibens hinzu: „Würden Sie jedoch dieselben der Bekanntmachung werthhalten, so ersuche ich Sie, selbe in die Fundgruben einzurücken!“ Dieser Meinung bin ich nun allerdings und es kommt bloß auf Sie an zu bestimmen, ob Sie die Zeichnungen, welche quer nebeneinandergestellt, gerade ein solches Blatt füllen, als sich schon im dritten Hefte des dritten Bandes befindet, in Ihre Fundgruben aufnehmen können und wollen. In diesem Falle tue ich die zweite Frage, ob Sie nicht es ratsamer finden, statt der kostbaren Kupfertafel Steindruck zu wählen, welchen ich hier zu 40 bis 50 fl. in vierundzwanzig Guldenfuß, die Kosten für das Papier nicht mitgerechnet, besorgen kann. Sollten Sie die Zeichnungen in Ihre Fundgruben aufnehmen, so würde ich das Schreiben des Herrn BELLINO zum Abdrucke mitteilen und ihm, da es in deutscher Sprache geschrieben ist, ebenfalls in deutscher Sprache einige Bemerkungen von mir hinzufügen, die sich auf meinen letzten Aufsatz beziehen sollen, damit man des Herrn BELLINO Zeichnungen als dieselbe Schriftart desto leichter erkenne. Ich überlasse nun Euer Hochwohlgeborenen die Entscheidung, bitte aber in jedem Falle um baldige Antwort, damit ich auch dem Herrn BELLINO baldigst antworten kann, weil er sich erbietet, mir alle verlangten Zeichnungen

<sup>3937</sup> Ambros Eichhorn: „Beyträge zur alten Geschichte und Topographie des Herzogthums Kärnten“, 2 Bde Klagenfurt 1817–1819.

von Stücken in des Herrn RICH Sammlung mit gleichem Fleiß auszufertigen. Darunter ist nun gerade ein Stück mit Keilschrift von derselben Schriftart, mit der mir bereits übersandten, wovon sich im dritten Hefte des dritten Bandes der Fundgruben unter Figur 2 und 3 der zweiten Platte eine kleine Zeichnung befindet, dessen [sic] genauere Beschreibung und Abzeichnung ich immer gewünscht habe, weil es die auffallendste Ähnlichkeit mit dem von Herrn HAGER für einen Meteorstein ausgegebenen Zodiakus hat, worüber ich einst in den Heidelberger Jahrbüchern eine ausführliche Beurteilung der Welt mitgeteilt habe. Was mir Euer Hochwohlgeboren von der Ungefälligkeit des Herrn GORDON, von welcher mir ein hiesiger Diplomatiker, wofern nicht eine Verwechslung der Personen dabei stattfindet, noch mehr Proben gegeben hat, schreiben, habe ich dem Herrn Hofrat HEEREN in Göttingen berichtet, ich glaube jedoch nicht, daß er davon Gebrauch machen wird, weil es die göttingischen Gelehrten auf alle Weisen vermeiden, irgend ein tadelndes Wort derart zu sagen. Was Herr Hofrat HEEREN bis jetzt in die göttingischen Gelehrten Anzeigen über die Mitteilungen des Herrn Dr. NÖHDEN und Sir Gore OUSELEYG bekanntgemacht hat, ist nur eine vorläufige Nachricht, an welcher ich keinen Anteil habe, und wovon das Ende widerrufen oder anders dargestellt werden muss, damit die gelehrte Welt nicht durch leere Erwartungen von etwas Neuem getäuscht werde. Denn die Kupfertafeln mit Keilschrift von dem Stein im Hause der ostindischen Kompanie zu London, welche Herr Dr. NÖHDEN nach Göttingen geschickt hat und mir ebenfalls zur Ansicht mitgeteilt wurden, sind ganz dieselben, welche seine Kaiserliche Hoheit der Erzherzog JOHANN EH aus London mitgebracht hat. Ich sehe nun noch einer ferneren Bekanntmachung in den göttingischen Gelehrten Anzeigen entgegen, von dem, was Herr Hofrat HEEREN den 2. November der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaft mitgeteilt haben wird. Ich selbst habe noch keine Nachricht davon, weil Herr Hofrat HEEREN auf längere Zeit nach Hamburg verreist war und seit seiner Wiederkehr durch andere Geschäfte gehindert wurde, sich mit der Keilschrift zu beschäftigen. Hochachtungsvoll der Ihrige

G. F. GROTEFEND

**\*\*64.04 Bellino/HP**

**1817 XII 24/Bagdad\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**\*\*389.08 Klaproth/HP**

**1817 XII 24/Paris\*\***

[noch nicht bearbeitet]

Verehrtester Freund!

Für das übersandte dritte Heft der Fundgruben<sup>3938</sup> statue ich meinen Dank ab. Es erfolgt hiebei ein Verzeichnis der in meinem Aufsätze<sup>3939</sup> befindlichen Druckfehler, welches ich in das vierte Heft oder in den folgenden Band einzurücken bitte<sup>3940</sup>.

In Gotha bin ich gewesen und habe dort einen sehr großen Vorrat von Handschriften gefunden, etwa 2000, freilich ungeordnet, unkatalogisiert und zum Teil noch in der größten Verwirrung an der Erde liegend. Leider ist der Herzog ein ziemlich verrückter Mensch, welcher den Gebrauch der Handschriften möglichst zu hindern sucht. Die Erlaubnis, nach Jena Handschriften herüber zu nehmen, hat er mir abgeschlagen; das, was ich mit JACOBS'<sup>3941</sup> Erlaubnis in Gotha hin und wieder abgeschrieben hatte, hat er nachher bekannt zu machen mir verboten und endlich auch in diesen Tagen JACOBS den Befehl gegeben, die Sammlung niemandem mehr zu zeigen. Es bleibt mir nichts übrig, als zu hoffen, daß seine Launen einst wieder eine günstigere Wendung nehmen werden; denn mit vernünftigen Gründen ist nicht das Geringste bei ihm auszurichten.

Doch habe ich bereits angefangen, ein kleines interessantes Stück, welches ich in Gotha aus einer arabischen Reisebeschreibung abgeschrieben, drucken zu lassen, und werde es Ihnen nächstens zuschicken. Ich hoffe, der Herzog wird es nicht erfahren und so kein weiteres Unheil daraus entstehen.

Ihr ergebenster

H.G.L. KOSEGARTEN

Mein edler Freund! Es fehlt mir heute durchaus an Zeit, Ihren Brief nach Gebühr zu beantworten. Tief schmerzt mich die Wendung, die das Literaturzeitungswesen zum Unwesen macht. Dennoch möchte ich Ihnen zurufen: piano, chi va piano usw. Sie müssen sich nicht gleich durch eine kategorische Absagung die Einwirkung versperren, die jene Fledermäuse so gern verfermt [?] halten. Man muss Schach spielen, nicht das Spiel einwerfen. Ist denn schon eine Ankündigung erschienen? Ich fürchte, die Clique hat Ihren da doch sehr zugänglichen Minister schon gegen mich eingenommen. Sonst hätte er mir doch wohl durch BOMBELLES ein Wort sagen lassen. Melden Sie mir nur, was weiter in dieser Sache geschieht. Hätte mir METTERNICH durch

<sup>3938</sup> Nämlich des 5. Bandes (1816).

<sup>3939</sup> Bruchstücke aus dem persischen Heldengedichte Barsunameh. Von Hans Gottfried Ludwig Kosegarten, in: Fundgruben des Orients 5 (1816) 309–326.

<sup>3940</sup> Das ist am Ende des 5. Bandes geschehen.

<sup>3941</sup> A: Jakobs

eine Erwiderung neue Veranlassung zum Schreiben gegeben, so hätte ich zuverlässig Ihren Leopoldsritter<sup>3942</sup> bei ihm in Anzeige gebracht. So aber – noch ist nicht aller Tage Ende. Was Ihr  $\gamma\nu\hat{\omega}\sigma\iota\varsigma$  statt  $\chi\nu\sigma\iota\upsilon$  anlangt<sup>3943</sup>, so müssen Sie mit mir Hartgläubigen schon Geduld haben. [4u] immer habe ich kleine Zweifel. MUENTER, von dem ich vorige Woche einen Brief hatte, wankt. Ihre Hauptforschung über die Symbole der Templer erschüttert allerdings seine vorige Überzeugung. Ich kann mich durchaus auf keine Stelle besinnen, wo der  $\nu\hat{o}\hat{\upsilon}\varsigma$ <sup>3944</sup> in den Mysterien vorkam. Ist es, so kommts bei PROCLUS<sup>3945</sup>, PLOTINUS<sup>3946</sup> oder einem andren Neu-Platoniker vor, als Allegorismus. Wäre nur meine Bibliothek nicht in so heillosen Verwirrung, so würde ich eine Dissertation<sup>3947</sup> des gelehrten CARUS in Leipzig finden können, worin er mit Allbelesenheit den Gebrauch des Worts  $\nu\hat{o}\hat{\upsilon}\varsigma$  von ANAXAGORAS herab entwickelt hat. Sollte diese nirgends in Wien zu haben sein (vielleicht bei Prediger SCHÖNE in der evangelischen Kirche)?

Lassen Sie uns, mein edler Freund, hoffen, daß wir im künftigen Jahr durch einen Schlag der *virgula divina*<sup>3948</sup> uns einmal wirklich beentlitzten und sprechen werden. Möge Ihnen in Ihrer holden Caroline ein amathusischer Rosenstock ohne alle Dornen erblühen. – Ich grüße und küsse sie schwesterlich. Mit unwandelbarer Treue Ihr

B[BÖTTIGER].

---

<sup>3942</sup> Hier handelt es sich um die Verleihung des Leopoldordens an HP.

<sup>3943</sup> Es wurde hier der Originalscan belassen, da das letzte Zeichen mit keinem Font darstellbar ist. Möglicherweise handelt es sich um eine textkritische Stelle in dem HP vorliegenden Schriftstück [Inschrift?], welche auf Grund ihrer Unverständlichkeit von HP zu „gnosis“ emendiert wurde.

<sup>3944</sup> Grundsätzlich „der Verstand“. Das Wort nimmt in einigen philosophischen Modellen der Antike eine herausragende Bedeutung ein, so z.B. im (nur mehr in Bruchstücken erhaltenen) Werk des von BÖTTIGER erwähnten ANAXAGORAS AUS KLAZOMENAI. Für den Philosophen des fünften vorchristlichen Jahrhunderts bestanden alle Dinge der Welt von Anbeginn in einer ursprünglich amorphen Masse, welche durch den *nous*, einen unpersönlichen Weltgeist, in Bewegung gebracht, geteilt und neu zusammengefügt wurde, sodass der dem Menschen bekannte Kosmos (Ordnung im Gegensatz zum Chaos) entstand.

<sup>3945</sup> Mehrere Möglichkeiten.

<sup>3946</sup> Philosoph und Dichter des 3. nachchristlichen Jhs.

<sup>3947</sup> Friedrich August Carus: „Progr. de anaxagor. cosmo-theolog. fontib., Leipzig, Barth, 1797 Orationem aditalem. – Anaxagorae cosmo-theologiae indagantur fontes“. Leipzig, Tauchnitz 1797.

<sup>3948</sup> Heilige Rute/Wünschelrute. – Cicero, *De officiis* 1,158 nennt diese *virgula divina* als Gegenstand, der einem alles, was man wünscht und zum Leben braucht, zur Verfügung stellt.